

2465

ETRENN  
D'EUPHEME

1789

Y

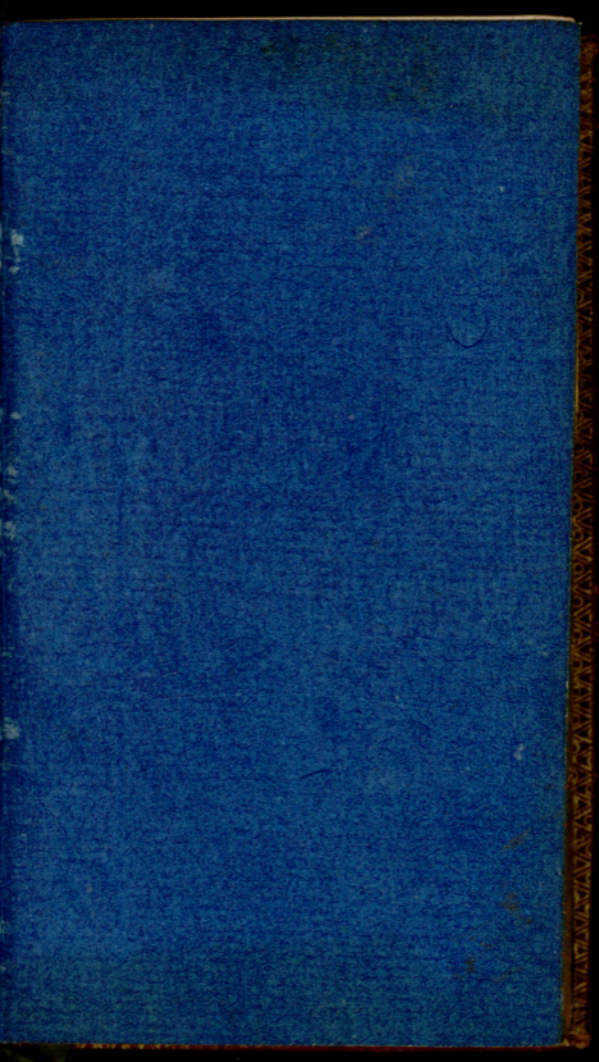
1099

ÉSERVE









Y. 1099. <sup>ss.</sup>

Reverie

2468

ETRENNES  
D'EUPLHÈNE  
NOURRISSÉ  
DES MUSES.

---

ANNÉE 1789.

---



LIBRARY

DE GRUYTER

NO. 1

DE GRUYTER

JANUARY 1884

ÉTRENNES  
D'EUPHÉMÉ,  
NOURRICE  
DES MUSES.

---

ANNÉE 1789.

---



THE  
DEUTHER  
MOUTHE  
DESMUS  
ANNALS 1782






ÉTRENNES  
D'EUPHÈME  
NOURRICE DES MUSES.

Année 1789.

A PARIS,  
Chez Langlois Fils, Libraire,  
Rue du Marché Palu.







A Son Altesse Sérénissime  
Monsieur le Comte  
de Beaujolois.

Monsieur ;

Les neuf Muses, filles  
de Mnémosyne, Déesse  
de la Mémoire, oul en

de tous les tems Apollon  
pour protecteur ; elle  
implore en ce jour l'auguste  
appui de votre Altesse  
Sérénissime. Quelle plus  
glorieuse protection peuvent-  
elle espérer que celle d'un  
jeune Prince, dont les  
heureuses dispositions, qui  
répondent à son illustre  
naissance, sont formées  
de jour en jour par une

nouvelle Muse qui fait  
honneur à la littérature.

C'est à Vous, Mon-  
seigneur, que les Filles de  
Mémoire ont recours,  
et c'est sur Vous qu'elles  
fondent leurs plus brillans  
succès.

Si Vous daignez leur  
sourire, leur triomphe sera  
complet et leur gloire  
durable. Telle est la faveur

apprécieuse qu'elle oseul —  
attendre de Votre Altesse  
Sérénissime, ainsi que celui  
qui est avec les sentimens  
du plus profond respect,

Monsieur,

De Votre Altesse Sérénissime

Le très-humble & très-obéissant serviteur

LANGLOIS Fils,

Avocat en Parlement & Libraire-Editeur.

---

# A V I S

## DE L'ÉDITEUR.

*LE* peu de tems que nous avons eu cette année nous a empêché de nous étendre sur chaque partie des neuf Muses ; mais nous nous reposons sur le travail de personnes instruites & capables de former l'éducation de la Jeunesse par les leçons élémentaires qu'elles voudront bien nous communiquer.

Les personnes qui désireront faire insérer des Pièces de vers héroïques pour la Muse Calliope, & des Odes, Madrigaux, Chançons, &c. pour la Muse Erato, sont priées de les faire parvenir à LANGLOIS, fils, Libraire, Éditeur de cet Ouvrage, au plus

a ij

tard vers le commencement du mois  
de Septembre.

*CEUX* qui auront concouru aux  
Prix des Académies, sont priés de  
faire passer au Libraire leurs Dis-  
cours ; il les adaptera à la Muse à  
laquelle ils seront destinés.

---

# PRÉFACE

## DE L'ÉDITEUR.

C E petit Ouvrage est moins un Almanach qu'un Livre intéressant pour l'instruction de la Jeunesse, parce que les neuf Muses ne peuvent être traitées que dans un sens relatif à l'utilité des jeunes personnes; mais nous lui donnons titre d'*Étrennes*, parce que nous ferons paroître tous les ans une suite aussi bien raisonnée de différentes Pièces nouvelles, & qui ont rapport aux Muses. Nous nous flattons que les Favoris des Filles de Mnémosyne, chacun dans leur partie, voudront bien, pour les années suivantes, nous communiquer leurs lumières pour l'embellissement & la perfection de ce Livre.

On peut convenir que le plan de cet Ouvrage est bien conçu, les principaux articles étant puisés chez les Auteurs les plus célèbres; mais on peut nous demander aussi pourquoi nous avons traité *Uranie* avant *Clio*; *Calliope* après *Polymnie*, &c., puisque, dans le Dictionnaire de la Fable & dans d'autres Livres où il en est question, *Uranie* est une des dernières Muses; nous répondons à cela qu'*Uranie* est citée la première, parce qu'il est bon de donner la Science de l'Astronomie avant celle de la Géographie, qui fait une partie des connoissances de *Clio*: il est donc juste aussi que *Polymnie* ait le pas avant *Calliope*, parce qu'il faut savoir les principes de Rhétorique avant que de faire des vers, sur-tout des vers héroïques où doivent briller

DE L'ÉDITEUR. vij  
toutes les fleurs de la Rhétorique :  
ainsi l'on peut dire que les neuf  
Muses (comme les Grâces) se tien-  
nent toutes par la main, puisque  
ces premières ont beaucoup de rap-  
port avec les autres qui les suivent.  
En effet, *Melpomène* qui ne parle  
qu'en vers, en a beaucoup avec *Cal-  
liope* ; *Thalie*, par l'action théâtrale,  
en a de même avec *Melpomène*. On  
voit toujours l'aimable *Terpsichore*  
allier les agrémens de son art enchan-  
teur à la sublimité de celui des deux  
Sœurs que nous venons de citer ;  
elle ne peut, non plus que les précé-  
dentes, aller sans le secours d'*Euterpe*,  
à laquelle *Érato* doit cette céleste  
mélodie qui embélit & anime ses ri-  
ches productions : aussi cherche-t-on  
cette dernière plus que toutes les  
autres.

viii P R E F A C E, &c.

Nous les avons jointes ensemble ;  
& les présentons toutes à nos Lec-  
teurs dans un même point de vue,  
afin de flatter le goût des personnes  
curieuses d'objets littéraires, & de  
donner en même-tems à la Jeunesse  
des notions aussi courtes que lumi-  
neuses sur les parties les plus brillan-  
tes de la Littérature.



---

---

## DIVISION DU TEMS.

Un siècle a 100 ans ; chaque année a 12 mois , & les 12 mois ont 365 jours , & 366 lorsque l'année est bissextile. Cependant, en fait de calculs , d'intérêts , de pensions & de gages , les mois étant de 30 jours , cela ne fait , pour les 12 mois , que 360 jours.

Il y a 53 semaines dans l'année ; les semaines font de 7 jours ; chaque jour à 24 heures ; les heures 60 minutes , & les min. 60 secondes.

---

### *Avis sur les Planètes.*

Les Planètes sont dans l'ordre de l'éloignement de la Terre : *SATURNE* est cité le premier , comme étant le plus éloigné.

---

### *Avis sur le Calendrier.*

Tous les articles du Calendrier sont pris dans la Connoissance des Tems de M. MÉCHAIN , de l'Académie Royale des Sciences.

## FÊTES MOBILES.

Septuagésime, .....	8 Février.
Cendres, .....	25 Février.
PASQUES, .....	12 Avril.
Rogations, .....	18, 19 & 20 Mai.
L'Ascension, .....	21 Mai.
PENTECOTE, .....	31 Mai.
La Trinité, .....	7 Juin.
Fête-Dieu, .....	11 Juin.
L'Avent, .....	29 Novembre.
De l'Épiphanie à la Septuagésime, 4 Dim.	
De la Pentecôte à l'Avent, 25 Dimanches.	

## COMPUT ÉCCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'Or, .....	4.
Cycle Solaire, .....	6.
Épacte, .....	III.
Indiction Romaine, .....	7.
Lettre Dominicale, .....	D.

## QUATRE - TEMS.

Mars, .....	4, 6, 7.
Juin, .....	3, 5, 6.
Septembre, .....	16, 18, 19.
Décembre, .....	16, 18, 19.

## S A I S O N S.

*Printems*, 19 Mars, à 4 heures 2 minutes du soir.  
*Été*, le 20 Juin, à 2 heures 4 minutes du soir.  
*Automne*, le 22 Sept., à 3 heures 37 min. du mat.  
*Hyver*, le 20 Décembre, à 8 heures, 8 minut. du soir.

## Z O D I A Q U E.

♈  
♉  
♊  
♋  
♌  
♍

Bélier.	♈
Taureau.	♉
Gémeaux.	♊
Écrevisse.	♋
Lion.	♌
Vierge.	♍

Balance.  
 Scorpion.  
 Sagittaire.  
 Capricorne.  
 Verseau.  
 Poissons.

## P L A N È T E S.

♄  
♃  
♂  
♁  
♂

Saturne.	♄
Jupiter.	♃
Mars.	♂
Vénus.	♀

Mercure.  
 Lune.  
 Soleil.

## É C L I P S E S.

Il y aura cette année deux Éclipses de Soleil & deux de Lune.

La première Éclipse de Soleil le 24 Mai, & la sec.  
 le 17 Novembre.

La première Éclipse de Lune le 9 Mai, & la seconde  
 le 2 Novembre. Cette dernière sera visible à Paris.

# JANVIER

Vient de *Janus*, Roi d'Italie, à qui les Romains avoient consacré le premier jour de l'année civile; la superstition le défia & le peignit à double visages, parce qu'il changea les hommes, des barbares qu'ils étoient les rendant polis, & qu'il présidoit aux actions qui ont deux faces & deux rapports.

Jours du mois.	Jours de la Semain.	Noms des Saints.	Lever du Soleil.		Coucher du Soleil.		Longi- tude du Soleil.		Décli- naison du Sol.	
			H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	Australe	D. M.
1	Jeudi.	Circoncision.	7	52	4	8	11	37	22	57
2	Vendre.	S. Basile, Ev.	7	51	4	9	12	38	22	51
3	Samedi.	Ste Geneviév.	7	51	4	9	13	40	22	45
4	Diman.	Rigobert, E.	7	50	4	10	14	41	22	39
5	Lundi.	Siméon-Syl.	7	50	4	11	15	42	22	32
6	Mardi.	les Rois.	7	49	4	11	16	43	22	25
7	Mercre.	Théau.	7	48	4	12	17	44	22	17
8	Jeudi.	Lucien, Ev.	7	47	4	13	18	45	22	9
9	Vendre.	Pierre, Ev.	7	46	4	14	19	47	22	0
10	Samedi.	Paul, Herm.	7	46	4	15	20	48	21	51
11	1 Dim.	Hygin.	7	45	4	16	21	49	21	41
12	Lundi.	Arcade, M.	7	44	4	17	22	50	21	31
13	Mardi.	Bapt. de J.C.	7	43	4	18	23	51	21	21
14	Mercre.	Hilaire, Ev.	7	42	4	19	24	52	21	10
15	Jeudi.	Maur, Abbé.	7	40	4	20	25	53	20	59
16	Vendre.	Guillaume.	7	39	4	21	26	54	20	47
17	Samedi.	Antoine, A.	7	38	4	22	27	55	20	35
18	2 Dim.	Chaire S. P.	7	37	4	23	28	56	20	23
19	Lundi.	Sulpice, Ev.	7	36	4	25	29	57	20	10
20	Mardi.	Sébastien.	7	35	4	26	0	59	19	57
21	Mercre.	Agnès, V.	7	33	4	27	2	0	19	44
22	Jeudi.	Vincent, M.	7	32	4	28	3	1	19	30
23	Vendre.	Ildefonse.	7	31	4	30	4	2	19	16
24	Samedi.	Babylas, Ev.	7	29	4	31	5	3	19	1
25	3 Dim.	Conv. S. P.	7	28	4	32	6	4	18	46
26	Lundi.	Paule, Vc.	7	27	4	34	7	5	18	31
27	Mardi.	Julien, Ev.	7	25	4	35	8	6	18	15
28	Mercre.	Cyrille.	7	24	4	37	9	7	17	59
29	Jeudi.	Franç. de S.	7	22	4	38	10	7	17	43
30	Vendre.	Batilde, Re.	7	21	4	40	11	8	17	26
31	Samedi.	Marcelle.	7	19	4	41	12	9	17	10

JANVIER.

# JANVIER.

Signe, le Verseau. ♒.

Jours croissent de 31 minut. 47 secondes le matin, & de 31 minut. 12 sec. le soir.

☾ P. Q. le 4, à 4 heures 33 minutes du soir.

☉ P. L. le 11, à 5 h. 55 minut. du soir.

☾ D. Q. le 18, à 8 h. 48 minut. du matin.

☉ N. L. le 26, à 6 h. 30 minut. du matin.

Périgée le 12. Apogée le 26.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couc. de la Lune.		Longitude de la Lune.				Latitude de la Lune.				Passage de la Lune au Méridien de Paris.	
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H.	M.
6	9	55	9	36	6	26	12	22	5	11	5	9	3	40
7	10	15	10	40	18	20	24	19	5	5	4	57	4	22
8	10	35	11	43	0	20	6	24	4	46	4	31	5	3
9	10	56	Matin		12	32	18	43	4	14	3	53	5	46
10	11	19	0	48	24	59	1	20	3	29	3	2	6	32
11	11	47	1	55	7	47	14	20	2	32	2	0	7	21
12	0	22	3	2	21	0	27	46	1	26	0	50	8	14
13	1	10	4	12	4	40	11	41	0	13	0	24	9	11
14	2	5	5	16	18	49	26	3	1	2	1	40	10	10
15	3	13	6	13	3	24	10	49	2	17	2	51	11	13
16	4	29	7	4	18	20	25	54	3	23	3	52	12	13
17	5	50	7	45	3	29	11	6	4	17	4	37	13	11
18	8	12	8	18	18	42	26	16	4	52	5	2	14	7
19	9	34	8	47	3	47	11	14	5	7	5	6	15	0
20	9	53	9	13	18	35	25	51	5	0	4	50	15	52
21	11	9	9	38	3	1	10	4	4	35	4	16	16	42
22	Matin		10	4	17	1	23	51	3	54	3	28	17	32
23	0	23	10	31	0	35	7	13	3	0	2	30	18	23
24	1	35	11	3	13	46	20	13	1	59	1	26	19	14
25	2	43	11	39	26	35	2	54	0	52	0	19	20	5
26	3	43	0	23	9	8	15	20	0	14	0	47	20	56
27	4	39	1	13	21	28	27	34	1	19	1	50	21	46
28	5	27	2	8	3	38	9	41	2	20	2	47	22	35
29	6	7	3	8	15	42	21	41	3	13	3	36	23	22
30	6	42	4	10	27	40	3	37	3	57	4	16	♂	
1	7	10	5	12	9	34	15	31	4	31	4	43	0	6
2	7	33	6	14	21	27	27	23	4	53	4	59	0	48
3	7	53	7	18	3	19	9	15	5	2	5	1	1	30
4	8	13	8	20	15	11	21	9	4	58	4	51	2	11
5	8	32	9	24	27	7	3	6	4	40	4	27	2	53
6	8	56	10	26	9	8	15	12	4	11	3	51	3	35

B

# F É V R I E R

Du mot latin *Februarius*, qui vient de *Februs*, ancien Dieu des Morts, & père de Pluton, signifie purifier & faire des expiations, parce que les Romains offroient au commencement de ce mois des sacrifices d'expiations pour les morts. C'est peut-être de-là qu'est dérivé *Febris*, qui envoie tant de monde à Pluton.

Jours du mois.	Jours	Noms	Lever	Cou-	Longi-	Décli-	
	de la	des	du	cher du	tude du	naïson	
	Semain.	Saints.	Soleil.	Soleil.	Soleil.	du Sol.	
			H. M.	H. M.	D. M.	Austral.	
						D. M.	
1	4. Dim.	Ignace, Ev.	7 18	4 43	13 10	16	52
2	Lundi.	Purification.	7 16	4 44	14 11	16	35
3	Mardi.	Blaise, Mart.	7 15	4 46	15 12	16	17
4	Mercre.	Philéas.	7 13	4 47	16 12	15	59
5	Jeudi.	Ste Agathe.	7 12	4 49	17 13	15	41
6	Vendré.	Vast, Ev.	7 10	4 50	18 14	15	22
7	Samedi.	Romuald.	7 9	4 52	19 15	15	3
8	Diman.	Septuagésime	7 7	4 54	20 15	14	44
9	Lundi.	Apolline.	7 5	4 55	21 16	14	25
10	Mardi.	Scholastiq.	7 4	4 57	22 17	14	5
11	Mercre.	Severin.	7 2	4 59	23 17	13	46
12	Jeudi.	Melece, Ev.	7 0	5 0	24 18	13	26
13	Vendré.	Lezin, Ev.	6 59	5 2	25 18	13	5
14	Samedi.	Valentin.	6 57	5 4	26 19	12	45
15	Diman.	Sexagésime.	6 55	5 5	27 19	12	24
16	Lundi.	Julienne.	6 54	5 7	28 20	12	3
17	Mardi.	Silvain.	6 52	5 9	29 20	11	42
18	Mercre.	Siméon, Ev.	6 50	5 11	0 21	11	21
19	Jeudi.	Moyse.	6 48	5 12	1 21	11	0
20	Vendré.	Eucher.	6 47	5 14	2 21	10	38
21	Samedi.	Flavien, Ev.	6 45	5 16	3 22	10	16
22	Diman.	Quinquagés.	6 43	5 18	4 22	9	54
23	Lundi.	Damien.	6 41	5 19	5 22	9	32
24	Mardi.	Math. M.G.	6 40	5 21	6 23	9	10
25	Mercre.	les Cendres.	6 38	5 23	7 23	8	48
26	Jeudi.	Porphyre.	6 36	5 25	8 23	8	25
27	Vendré.	Cinq Plaies.	6 34	5 26	9 23	8	3
28	Samedi.	Romain.	6 33	5 28	10 24	7	40

# FÉVRIER.

Signe, les Poissons. X.

Jours croissent de 46 minut. 57 sec. le mat., & de 47 minut. 10 sec. le soir.

☾ P. Q. le 3, à 9 h. 34 minut. du matin.

☉ P. L. le 10, à 4 h. 17 minut. du matin.

☾ D. Q. le 16, à 10 h. 19 minut. du soir.

☉ N. L. le 25, à 1 h. 23 minut. du matin.

Périgée le 9. Apogée le 23.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couc. de la Lune.		Longitude de la Lune.				Latitude de la Lune.				Passage de la Lune au Méridien de Paris.	
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.	H. M.		
7	9	17	11	33	21	18	27	28	3	29	3	5	4	19
8	9	44	Matin		3	42	10	0	2	37	2	8	5	6
9	10	14	0	40	16	23	22	52	1	36	1	3	5	56
10	10	33	1	46	29	27	6	9	0	29	0	6	6	49
11	11	41	2	50	12	57	19	53	0	42	1	18	7	46
12	0	41	3	51	25	56	4	7	1	53	2	28	8	45
13	1	52	4	43	11	24	18	48	3	0	3	30	9	46
14	3	9	5	29	26	18	3	53	3	56	4	19	10	45
15	4	33	6	7	12	31	19	12	4	37	4	50	11	43
16	5	57	6	38	27	54	4	34	4	58	5	0	12	40
17	7	20	7	7	12	13	19	48	4	57	4	49	13	34
18	8	40	7	34	26	18	4	43	4	36	4	18	14	27
19	10	0	8	1	12	0	19	11	3	57	3	32	15	20
20	11	16	8	30	26	14	3	9	3	4	2	34	16	13
21	Matin		9	2	9	57	16	38	2	2	1	26	17	6
22	0	27	9	38	23	12	29	40	0	55	0	21	17	58
23	1	33	10	19	6	2	12	19	0	12	0	45	18	50
24	2	32	11	8	18	31	24	40	1	17	1	48	19	41
25	3	22	0	2	0	45	6	47	2	17	2	45	20	30
26	4	5	0	59	12	48	18	46	3	10	3	33	21	13
27	4	41	2	1	24	43	0	40	3	54	4	12	22	3
28	5	10	3	4	6	36	12	31	4	27	4	40	22	47
29	5	35	4	6	18	27	24	22	4	49	4	55	23	29
30	5	57	5	9	0	18	6	15	4	58	4	58	♂	
1	6	19	9	12	12	13	58	11	4	55	4	48	0	11
2	6	41	7	16	24	10	0	10	4	38	4	25	0	53
3	7	1	8	19	6	12	12	15	4	3	3	49	1	35
4	7	25	9	27	18	20	24	27	3	27	3	3	2	19

# M A R S

Ainsi nommé, parce qu'il fut consacré au Dieu *Mars*, père de *Romulus*, qui se disoit son fils : c'étoit le premier mois de l'année Romaine ou de la fondation de Rome par *Romulus*. C'étoit dans ce mois que l'on donnoit des étrennes, que l'on renouveloit le feu sacré & qu'on offroit des sacrifices à la Déesse des années. On appeloit ainsi le Dieu *Mars*, le Dieu de la guerre, parce qu'alors on en commençoit les préparatifs.

Jours du mois.	Jours	Noms	Lever	Cou-	Longi-	Décli-
	de la	des	du	cher du	tude du	naison
	Semain.	Saints.	Soleil.	Soleil.	Soleil.	du Sol.
			H. M.	H. M.	D. M.	Australe.
1	1 Dim.	Quadragesim.	6 32	5 30	11 24	7 17
2	Lundi.	Sinlice.	6 29	5 32	12 24	6 54
3	Mardi.	Cunégonde.	6 27	5 34	13 24	6 31
4	Mercre.	4 Tems.	6 26	5 35	14 24	6 8
5	Jeudi.	Drausin, Ev.	6 24	5 37	15 24	5 45
6	Vendre.	Godegrand.	6 22	5 39	16 24	5 22
7	Samedi.	Perpetue.	6 20	5 41	17 24	4 58
8	2 Dim.	Reminiscere.	6 18	5 43	18 23	4 35
9	Lundi.	Françoise.	6 16	5 44	19 23	4 12
10	Mardi.	Droctovée.	6 15	5 46	20 23	3 48
11	Mercre.	40 Martyrs.	6 13	5 48	21 23	3 25
12	Jeudi.	Pôl, Evêq.	6 11	5 50	22 23	3 1
13	Vendre.	Euphrasie.	6 9	5 52	23 22	2 37
14	Samedi.	Lubin, Ev.	6 7	5 53	24 22	2 14
15	3 Dim.	Oculi.	6 6	5 55	25 22	1 50
16	Lundi.	Abraham.	6 4	5 57	26 21	1 26
17	Mardi.	Gertrude.	6 2	5 59	27 21	1 3
18	Mercre.	Alexandre.	6 0	6 1	28 20	0 39
19	Jeudi.	Joseph, P.	5 58	6 2	29 20	0 15
20	Vendre.	Joachim.	5 57	6 4	0 19	0 7
21	Samedi.	Benoît, A.	5 55	6 6	1 19	0 31
22	4 Dim.	Latare.	5 53	6 8	2 18	0 55
23	Lundi.	Victorien.	5 51	6 10	3 18	1 18
24	Mardi.	Simon.	5 49	6 12	4 17	1 42
25	Mercre.	Annonciat.	5 48	6 13	5 16	2 5
26	Jeudi.	Ludger, Ev.	5 46	6 15	6 16	2 29
27	Vendre.	Rupert, Ev.	5 44	6 17	7 15	2 52
28	Samedi.	Gontrand.	5 42	6 19	8 14	3 16
29	5 Dim.	la Passion.	5 40	6 21	9 13	3 39
30	Lundi.	Rieule.	5 39	6 22	10 12	4 2
31	Mardi.	Acace, Ev.	5 37	6 24	11 12	4 26

# M A R S.

Signe , le Bélier. ♈.

Jours croissent de 53 minut. 55 sec. le mat., & de 54 minut. 8 sec. le soir.

☾ P. Q. le 4, à 11 h. 0 minut. du soir.

☉ P. L. le 11, à 1 h. 50 minut. du soir.

☽ D. Q. le 18, à 2 heures 24 minutes du soir.

☾ N. L. le 26, à 6 heures 55 minutes du soir.

Périgée le 9. Apogée le 23.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couc. de la Lune.		Longitude de la Lune.		Latitude de la Lune.		Passage de la Lune au Méridien de Paris.	
					à Mid. à Min.		à Mid. à Min.			
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.	H. M.
5	7 51	10 31	0 36	6 48	2 36	2 8	3 5			
6	8 20	11 37	13 4	19 23	1 37	1 5	3 54			
7	8 56	Matin	25 46	2 13	0 32	0 2	4 45			
8	9 39	0 41	8 46	15 24	0 36	1 11	5 39			
9	10 33	1 41	22 8	28 59	1 45	2 18	6 35			
10	11 37	2 35	5 55	12 59	2 50	3 19	7 33			
11	12 47	3 22	20 9	27 25	3 46	4 9	8 31			
12	1 6	4 2	4 47	12 15	4 22	4 44	9 28			
13	3 27	4 35	19 46	27 21	4 55	5 0	10 25			
14	4 50	5 7	4 58	12 36	5 1	4 55	11 20			
15	6 13	5 35	20 12	27 47	4 45	4 29	12 15			
16	7 34	6 4	5 18	12 44	4 9	3 45	13 9			
17	8 54	6 33	20 5	27 19	3 18	2 47	14 4			
18	10 11	7 4	4 26	11 26	2 14	1 40	14 59			
19	11 23	7 40	18 19	25 4	1 5	0 29	15 54			
20	Matin	8 21	1 42	8 12	0 5	0 40	16 48			
21	0 26	9 8	14 38	20 58	1 13	1 45	17 40			
22	1 21	10 0	27 12	3 22	2 16	2 45	18 31			
23	2 8	10 59	9 28	15 30	3 11	3 35	19 20			
24	2 46	0 2	21 30	27 28	3 56	4 15	20 7			
25	3 19	1 2	3 25	9 21	4 31	4 44	20 52			
26	3 46	2 6	15 16	21 11	4 53	5 0	21 35			
27	4 10	2 9	27 6	3 2	5 3	5 3	22 17			
28	4 31	4 12	9 0	14 58	5 0	4 54	22 59			
29	4 54	5 14	20 58	26 59	4 44	4 31	23 41			
30	5 15	6 18	3 2	9 7	4 15	3 56	♂			
1	5 38	7 24	15 14	21 24	3 34	3 9	0 25			
2	6 4	8 30	27 35	3 49	2 42	2 13	1 11			
3	6 32	9 37	10 5	16 24	1 42	1 9	1 59			
4	7 7	10 42	22 46	29 11	0 35	0 1	2 50			
5	7 47	11 43	5 39	12 11	0 33	1 8	3 43			

# A V R I L

Du mot *aperire*, qui signifie ouvrir, parce que le germe des plantes commence dans ce mois à ouvrir le sein de la terre; & qu'alors la terre s'embellit: & c'est par cette raison qu'on nommoit Vénus *Aprilis*, qui signifie *apéritif*. Il est aussi dérivé du grec *aphrizo*, qui veut dire *écumer*, parce que les plantes poussent leurs fleurs comme une écume de leurs fruits. C'étoit le second mois de l'année Romaine.

N <sup>o</sup> des jours	Jours	Noms	Lever	Cou-	Longi-	Décli-
	de la	des	du	cher du	tude du	naïson
	Semain.	Saints.	Soleil.	Soleil.	Soleil.	du Sol.
			H. M.	H. M.	D. M.	D. M.
1	Mercr.	Hugues, Ev.	5 35	6 26	12 11	4 49
2	Jeudi.	Franç. de P.	5 35	6 28	13 10	5 12
3	Vendr.	la Compas.	5 31	6 29	14 9	5 35
4	Samedi.	Ambroise.	5 30	6 31	15 8	5 58
5	6. Dim.	Rameaux.	5 28	6 33	16 6	6 20
6	Lundi.	Prudence.	5 26	6 35	17 5	6 43
7	Mardi.	Hégésipe.	5 24	6 37	18 4	7 5
8	Mercr.	Perpet. Ev.	5 23	6 38	19 3	7 28
9	Jeudi.	Marie Eryp.	5 21	6 40	20 2	7 50
10	Vendr.	Saint.	5 19	6 42	21 1	8 12
11	Samedi.	Léon, Pape.	5 17	6 44	21 59	8 34
12	Diman.	PAQUES.	5 16	6 45	22 58	8 56
13	Lundi.	Hermenég.	5 14	6 47	23 57	9 18
14	Mardi.	Tiburce.	5 12	6 49	24 55	9 39
15	Mercr.	Paterne, Ev.	5 10	6 51	25 54	10 1
16	Jeudi.	Fructueux.	5 9	6 52	26 52	10 22
17	Vendr.	Anicet, P.	5 7	6 54	27 51	10 43
18	Samedi.	Parfait.	5 5	6 56	28 49	11 4
19	1. Dim.	Quasimodo.	5 4	6 57	29 48	11 24
20	Lundi.	Hildégonde.	5 2	6 59	0 46	11 45
21	Mardi.	Anselme.	5 0	7 1	1 45	12 5
22	Mercr.	Opportune.	4 59	7 2	2 43	12 25
23	Jeudi.	George, M.	4 57	7 4	3 42	12 45
24	Vendr.	Ste Beuve.	4 55	7 6	4 40	13 5
25	Samedi.	Marc, <i>abst.</i>	4 54	7 7	5 38	13 25
26	2. Dim.	Clet, Pape.	4 52	7 9	6 36	13 44
27	Lundi.	Polycarpe.	4 50	7 11	7 35	14 3
28	Mardi.	Vital, M.	4 49	7 12	8 33	14 22
29	Mercr.	Robert.	4 47	7 14	9 31	14 40
30	Jeudi.	Eutrope, E.	4 46	7 15	10 29	14 59

# A V R I L.

Signe, le Taureau. ♉.

Jours croissent de 40 minut. 2 sec. le mat., & de 49 minut. 2 sec. le soir.

☾ P. Q. le 3, à 8 heures 39 minutes du matin.

☼ P. L. le 9, à 11 heures 33 minutes du soir.

☾ D. Q. le 17, à 7 h. 59 minut. du matin.

☼ N. L. le 25, à 10 h. 6 minut. du matin.

Périgée le 7. Apogée le 19.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Coucher de la Lune.		Longitude de la Lune.				Latitude de la Lune.				Passage de la Lune au Méridien de Paris.	
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H.	M.		
6	8 <sup>38</sup>	Matin	18	47	35	22	1	42	2	15	4	38		
7	9 <sup>27</sup>	0	37	2	12	9	2	2	4	3	17	5	34	
8	10 <sup>44</sup>	1	25	15	56	22	55	3	41	4	8	6	30	
9	11 <sup>56</sup>	2	6	29	59	7	7	4	20	4	46	7	26	
10	1 <sup>13</sup>	2	40	14	20	21	38	4	58	5	6	8	21	
11	2 <sup>32</sup>	3	14	28	58	6	27	5	9	5	6	9	15	
12	3 <sup>53</sup>	3	42	13	47	1	1	4	59	4	46	10	8	
13	5 <sup>13</sup>	4	10	28	31	6	4	4	29	4	7	11	2	
14	6 <sup>34</sup>	4	38	13	2	20	47	3	41	3	12	11	57	
15	7 <sup>53</sup>	5	9	28	2	5	13	2	39	2	5	12	52	
16	9 <sup>7</sup>	5	42	12	18	19	17	2	29	0	52	13	47	
17	10 <sup>16</sup>	6	21	26	9	2	55	0	14	0	22	14	43	
18	11 <sup>17</sup>	7	7	9	35	16	5	0	58	1	32	15	38	
19	Matin	7	59	22	37	28	58	2	5	2	30	16	31	
20	0 <sup>8</sup>	8	57	5	10	11	28	3	5	3	31	17	21	
21	0 <sup>50</sup>	9	56	17	36	23	40	3	55	4	15	18	9	
22	1 <sup>25</sup>	10	59	29	42	5	42	4	33	4	47	18	55	
23	1 <sup>55</sup>	0	3	11	39	17	30	4	58	5	6	19	39	
24	2 <sup>21</sup>	1	5	23	31	29	27	5	11	5	12	20	21	
25	2 <sup>43</sup>	2	8	5	24	11	21	5	10	5	5	21	3	
26	3 <sup>5</sup>	3	11	17	19	23	20	4	56	4	41	21	45	
27	3 <sup>25</sup>	4	15	29	22	5	27	4	29	4	11	22	28	
28	3 <sup>49</sup>	5	19	11	31	17	45	3	40	3	25	23	13	
29	4 <sup>12</sup>	6	25	23	58	0	14	2	58	2	29	♂		
1	4 <sup>40</sup>	7	33	6	33	12	56	1	57	1	24	0	1	
2	5 <sup>11</sup>	8	40	19	22	25	51	0	5	0	1	0	52	
3	5 <sup>53</sup>	9	42	2	24	8	59	0	21	0	57	1	45	
4	6 <sup>41</sup>	10	39	15	38	22	20	1	33	2	7	2	40	
5	7 <sup>38</sup>	11	30	29	5	5	54	2	40	3	11	3	36	
6	8 <sup>42</sup>	Matin	12	45	19	40	3	40	4	5	4	32		

Biv

# M A I

Étoit ainsi nommé avant Romulus, parce qu'il étoit dédié aux anciens Citoyens Romains, dits *Majores*; les vieux Latins appeloient Jupiter *Maïus*, terme latin de *mus*. On donnoit aussi ce nom quelquefois à Mercure, à cause de *Maïa*, sa mère. Ce mois étoit le troisième de l'année Romaine.

Jours du mois.	Jours de la Semain.	Noms des Saints.	Lever du Soleil.		Coucher du Soleil.		Longi- tude du Soleil.		Décli- naïson du Sol.	
									Austral.	
			H.	M.	H.	M.	D.	M.	D.	M.
1	Vendre.	Jacq. & Ph.	4	44	7	17	11	27	15	17
2	Samedi.	Athanase.	4	42	7	18	12	28	15	35
3	3 Dim.	Inv. de la Cr.	4	41	7	19	13	29	15	52
4	Lundi.	Se Mon que.	4	39	7	22	14	22	16	10
5	Mardi.	Conv. S. Au.	4	38	7	23	15	20	16	27
6	Mercre.	Jean P. L.	4	36	7	25	16	18	16	47
7	Jeudi.	Stanislas, E.	4	35	7	26	17	16	17	6
8	Vendre.	Desiré, Ev.	4	33	7	28	18	13	17	16
9	Samedi.	Grég. de N.	4	32	7	29	19	11	17	32
10	4 Dim.	Gordien.	4	30	7	30	20	9	17	48
11	Lundi.	Mamert, Ev.	4	29	7	32	21	7	18	3
12	Mardi.	Nérée, M.	4	28	7	33	22	5	18	18
13	Mercre.	Servais, Ev.	4	26	7	35	23	3	18	33
14	Jeudi.	Boniface.	4	25	7	36	24	0	18	47
15	Vendre.	Isidore.	4	24	7	37	24	58	19	1
16	Samedi.	Honoré, Ev.	4	22	7	38	25	56	19	15
17	5 Dim.	Paschal.	4	21	7	40	26	54	19	29
18	Lundi.	Rogations.	4	20	7	41	27	51	19	42
19	Mardi.	Célestin, P.	4	19	7	42	28	40	19	55
20	Mercre.	Austregisile.	4	17	7	43	29	47	20	7
21	Jeudi.	Ascension.	4	16	7	45	0	44	20	19
22	Vendre.	Julie, V.	4	15	7	46	1	42	20	31
23	Samedi.	Didier, Ev.	4	14	7	47	2	39	20	43
24	6 Dim.	Donatien.	4	13	7	48	3	37	20	54
25	Lundi.	Urbain, P.	4	12	7	49	4	35	21	4
26	Mardi.	Philip. de N.	4	11	7	50	5	32	21	15
27	Mercre.	Jean, P.	4	10	7	51	6	30	21	25
28	Jeudi.	Germ. de P.	4	9	7	52	7	27	21	34
29	Vendre.	Maximin.	4	8	7	53	8	25	21	44
30	Samedi.	vigile-jeune.	4	7	7	54	9	22	21	52
31	Diman.	PENTE C.	4	6	7	55	10	20	22	1

# M A I.

Signe, les Gémeaux. II.

Jours croissent de 32 minut. 39 sec. le matin, & de 37 minut. 27 sec. le soir.

☉ P. Q. le 2, à 3 heures 11 minutes du soir.

☽ P. L. le 9, à 9 heure. 32 minut. du matin.

☾ D. Q. le 17, à 1 heure. 53 minut. du matin.

☼ N. L. le 24, à 10 heure. 30 minut. du soir.

☉ P. L. le 31, à 7 heure. 53 minut. du soir.

Périgée le 4. Apogée le 17. Périgée le 31.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		Longitude de la Lune.		Latitude de la Lune.		Passage de la Lune au Méridien de Paris.
					à Mid. à Min.		à Mid. à Min.		
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.
7	9	56	0	13	26	3	4	28	5 27
8	11	7	0	12	19	4	5	0	6 21
9	0	22	11	21	24	5	5	15	7 13
10	1	40	1	47	9	14	5	10	8 5
11	2	58	2	17	23	39	4	46	8 57
12	4	16	2	43	8	4	4	3	9 49
13	5	34	3	11	22	24	3	2	10 43
14	6	51	3	43	6	3	1	58	11 38
15	8	2	4	19	20	31	0	43	12 31
16	9	5	5	2	4	9	0	31	13 28
17	10	0	5	50	17	27	1	43	14 22
18	10	47	6	45	0	24	2	46	15 14
19	11	26	7	47	13	5	3	42	16 4
20	11	58	8	48	25	28	4	25	16 51
21	Matin	9	52	7	3	13	4	56	17 36
22	0	25	10	55	19	31	5	13	18 19
23	0	48	11	58	1	50	5	15	19 0
24	1	9	1	0	13	24	5	6	19 42
25	1	31	2	4	25	21	4	43	20 25
26	1	53	3	8	7	27	4	0	21 9
27	2	17	4	13	19	44	3	18	21 56
28	2	44	5	19	2	17	2	20	22 45
29	3	14	6	27	15	6	1	13	23 37
30	3	49	7	33	28	13	0	1	24 30
1	4	34	8	32	18	7	1	11	0 32
2	5	29	9	26	25	1	2	25	1 29
3	6	34	10	12	9	11	3	26	2 25
4	7	4	10	51	23	15	4	18	3 22
5	8	56	11	25	7	2	4	55	4 17
6	10	12	11	55	21	47	5	16	5 10
7	11	29	Matin	5	58	13	5	13	6 1

Bv.

# J U I N

En latin *Junius*, abrégé de *Junaius*, nom qu'il avoit chez les peuples dont Rome a été fondée, ou que l'on y a introduit, peut-être en mémoire de Junius Brutus, lorsqu'ayant chassé les Tarquins, il vint sur le mont Coeli en rendre grâces à *Cernes*, Déesse du cœur. Ce mois étoit aussi dédié à la Jeunesse Romaine, qu'on appelloit *Janiores*. Il étoit le quatrième de l'année Romaine.

Jours du mois	Jours de la Semain.	Noms des Saints.	Lever du Soleil.	Cou- cher du Soleil.	Longi- tude du Soleil.	Décli- nation du Sol.
			H. M.	H. M.	D. M.	Boreale. D. M.
1	Lundi.	Pamphile.	4 5	7 55	11 17	22 9
2	Mardi.	Porthin, Ev.	4 4	7 56	12 15	22 17
3	Mercre.	4 Jours.	4 4	7 57	13 12	22 24
4	Jeudi.	Optat, Ev.	4 3	7 58	14 9	22 31
5	Vendre.	Boniface, E.	4 2	7 58	15 7	22 38
6	Samedi.	Norbert, E.	4 1	7 59	16 4	22 44
7	1 Dim.	la Trinité.	4 1	8 0	17 1	22 50
8	Lundi.	Médard, Ev.	4 0	8 0	17 45	22 55
9	Mardi.	Prime.	4 0	8 1	18 56	23 0
10	Mercre.	Landry, Ev.	3 59	8 1	19 53	23 4
11	Jeudi.	Fête-Dieu.	3 58	8 1	20 51	23 9
12	Vendre.	Barnabé, A.	3 58	8 2	21 48	23 12
13	Samedi.	Ant. de P.	3 58	8 2	22 45	23 16
14	2 Dim.	Rufin.	3 58	8 2	23 42	23 19
15	Lundi.	Guy, Mart.	3 57	8 3	24 40	23 21
16	Mardi.	Fargeau.	3 57	8 3	25 37	23 23
17	Mercre.	Avir, Ab.	3 57	8 3	26 34	23 25
18	Jeudi.	Os. F. Dieu.	3 57	8 3	27 31	23 26
19	Vendre.	Gerv. & Pr.	3 57	8 3	28 28	23 27
20	Samedi.	Silvère, P.	3 57	8 3	29 26	23 27
21	3 Dim.	Leufroi, A.	3 57	8 3	0 23	23 27
22	Lundi.	Paulin, Ev.	3 57	8 3	1 20	23 27
23	Mardi.	vigile-jeûne.	3 57	8 3	2 18	23 26
24	Mercre.	Nat. S. J. B.	3 57	8 3	3 15	23 25
25	Jeudi.	Prosper.	3 57	8 3	4 12	23 23
26	Vendre.	Babouin, A.	3 57	8 3	5 9	23 21
27	Samedi.	vigile-jeûne.	3 57	8 3	6 7	23 19
28	4 Dim.	Ilénée.	3 58	8 2	7 4	23 16
29	Lundi.	Pierre & P.	3 58	8 2	8 1	23 13
30	Mardi.	Com. S. P.	3 58	8 1	8 58	23 9

# JULIEN.

Signe, l'Écreviffe. ♋.

Jours croissent de 8 minutes 13 secondes le matin, & de 7 minut. 41 sec. le soir.

☉ P. L. le 7, à 8 heur. 25 minut. du soir.

☽ D. Q. le 15, à 7 heur. 14 minut. du soir.

☾ N. L. le 23, à 8 heur. 14 minut. du matin.

☿ P. Q. le 30, à 8 heur. 25 minut. du matin.

Apogée le 14. Périgée le 26.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		Longitude de la Lune.				Latitude de la Lune.				Passage de la Lune au Méridien de Paris.	
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.	H. M.		
8	0	45	0	19	20	11	27	16	4	54	4	37	6	52
9	1	2	0	18	4	20	11	22	4	16	3	52	7	43
10	3	17	1	14	18	22	25	20	3	24	2	53	8	34
11	4	52	1	41	2	15	9	8	2	20	1	45	9	26
12	5	42	2	1	15	58	22	44	1	8	0	31	10	20
13	6	48	2	51	23	23	6	8	0	5	0	41	11	14
14	7	47	3	38	12	43	19	18	1	17	1	52	12	8
15	8	37	4	27	15	47	2	13	2	24	2	55	13	1
16	9	19	5	28	8	3	14	53	3	23	3	48	13	52
17	9	54	6	30	21	7	27	19	4	10	4	29	14	41
18	10	23	7	15	3	27	9	32	4	44	4	57	15	27
19	10	49	8	38	15	34	11	35	5	6	5	11	16	10
20	11	11	9	40	27	3	3	31	5	13	5	12	16	52
21	11	32	10	45	9	28	15	24	5	7	4	59	17	33
22	11	53	11	45	21	21	27	19	4	48	4	34	18	15
23	Matin	0	49	3	18	9	20	4	17	3	50	18	58	
24	0	13	1	53	15	22	21	32	3	33	3	7	19	43
25	0	40	2	38	17	47	3	59	2	39	2	9	20	30
26	1	7	4	4	10	19	16	45	1	36	1	2	21	21
27	1	40	5	11	23	16	29	5	0	27	0	8	22	15
28	2	21	6	14	6	36	13	24	0	45	1	21	23	11
29	3	11	7	11	20	18	27	18	1	57	2	31		
1	4	11	8	2	4	22	11	31	3	4	3	33	0	9
2	5	19	8	44	18	43	25	58	4	0	4	23	1	7
3	6	35	9	20	3	15	10	34	4	41	4	55	2	4
4	7	52	10	52	17	53	25	11	5	5	5	10	2	59
5	9	11	10	18	2	23	9	43	5	9	5	3	3	52
6	10	31	10	45	16	56	24	6	4	53	4	38	4	43
7	11	45	11	11	1	13	8	16	4	19	3	56	5	34
8	12	0	11	39	15	15	22	11	3	30	3	1	6	25

Bvj

# JUILLET

En latin *Julius*, ainsi nommé par Marc Antoine, sous son Consulat, pour honorer la naissance de Jules-César, arrivée le 4 des Ides, ou le 12 de ce mois. On le nommoit avant *Quintilis*, étant le cinquième mois de l'année Romaine.

Jours de la Semain.	Noms des Saints.	Lever du Soleil.		Coucher du Soleil.		Longi- tude du Soleil.		Décli- nation du Sol.		
		H.	M.	H.	M.	D.	M.	D.	M.	
1	Mercr.	Martial, E.	3	59	8	1	9	55	23	5
2	Jeudi.	Vifit. de la V.	3	59	8	0	10	53	23	1
3	Vendr.	Anatole, E.	4	0	8	0	11	50	22	56
4	Samedi.	Tr. S. Mart.	4	0	7	59	12	47	22	53
5	Dim.	Zoé, M.	4	1	7	58	13	44	22	48
6	Lundi.	ste Triquil.	4	1	7	58	14	41	22	39
7	Mardi.	Se Aubierge.	4	2	7	57	15	39	22	32
8	Mercr.	Elisabeth, R.	4	3	7	57	16	36	22	26
9	Jeudi.	Cyrille, Ev.	4	4	7	56	17	33	22	18
10	Vendr.	Félicité.	4	4	7	55	18	30	22	11
11	Samedi.	T. S. Benoit.	4	5	7	54	19	27	22	3
12	6 Dim.	Gualbert.	4	6	7	53	20	25	21	54
13	Lundi.	Teriat, Ev.	4	7	7	52	21	22	21	46
14	Mardi.	Bonaven.	4	8	7	52	22	19	21	36
15	Mercr.	Henri, Em.	4	9	7	51	23	16	21	27
16	Jeudi.	Eustathe, E.	4	10	7	50	24	14	21	17
17	Vendr.	Spérat.	4	11	7	49	25	11	21	7
18	Samedi.	T. d'Aquin.	4	12	7	48	26	8	20	56
19	7 Dim.	Vinc. de P.	4	13	7	47	27	5	20	45
20	Lundi.	Marguerite.	4	14	7	45	28	3	20	34
21	Mardi.	Victor, M.	4	15	7	44	29	0	20	22
22	Mercr.	Magdeleine.	4	16	7	43	29	57	20	10
23	Jeudi.	Apollinaire.	4	17	7	42	0	55	19	58
24	Vendr.	Christine.	4	18	7	41	1	52	19	45
25	Samedi.	Jac. le Maj.	4	20	7	39	2	49	19	32
26	8 Dim.	Christophe.	4	21	7	38	3	47	19	19
27	Lundi.	George.	4	22	7	37	4	44	19	5
28	Mardi.	Ste Anne.	4	24	7	36	5	42	18	52
29	Mercr.	Loup, Ev.	4	25	7	34	6	39	18	37
30	Jeudi.	Ignace.	4	26	7	33	7	36	18	2
31	Vendr.	Germ. Aux.	4	28	7	32	8	34	18	8

# J U I L L E T.

Signe, le Lion. ♌.

Jours décroissent de 29 minutes 2 secondes le matin, & de 29 minut. 40 sec. le soir.

☉ P. L. le 7, à 8 h. 40 minut. du matin.

☾ D. Q. le 15, à 11 heur. 30 minut. du matin.

☼ N. I. le 22, à 4 heur. 10 minut. du soir.

☾ P. Q. le 29, à 6 heur. 29 minut. du matin.

Apogée le 11. Périgée le 24.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Coue. de la Lune.		Longitude de la Lune.		Latitude de la Lune.		Passage de la Lune au Méridien de Paris.					
	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.	H. M.				
9	2 <sup>Soll.</sup> 16	Matin	29	4	5	52	2	29	1	56	7	18		
10	3 <sup>Soll.</sup> 26	0	12	12	37	19	19	1	21	0	46	8	9	
11	4	33	0	46	25	57	2	32	0	10	0	25	9	2
12	5	34	1	28	9	4	15	33	1	0	1	34	9	56
13	6	27	2	17	21	59	28	22	2	6	2	37	10	49
14	7	11	3	13	4	42	10	59	3	5	3	31	11	40
15	7	48	4	13	17	14	23	26	3	54	4	14	12	29
16	8	19	5	16	29	36	5	43	4	31	4	44	13	16
17	8	45	6	20	11	47	17	50	4	54	5	1	14	0
18	9	9	7	22	23	50	29	49	5	5	5	5	14	43
19	9	31	8 <sup>Mat.</sup>	26	5	47	11	43	5	2	4	56	15	25
20	9	52	9 <sup>Mat.</sup>	29	17	39	23	35	4	46	4	33	16	6
21	10	15	10 <sup>S.</sup>	31	29	31	5	28	4	18	3	59	16	48
22	10	37	11 <sup>S.</sup>	33	11	26	17	27	3	38	3	14	17	31
23	11	2	0 <sup>S.</sup>	35	23	30	29	37	2	48	2	20	18	16
24	11	31	1	41	5	47	12	2	1	50	1	18	19	4
25	Matin	2	46	18	22	24	48	0	45	0	10	19	56	
26	0	8	3 <sup>Soll.</sup>	50	1	19	7	58	0	24	0	59	20	51
27	0	54	4	50	14	43	21	35	1	34	2	8	21	48
28	1	49	5	45	28	34	5	40	2	41	3	11	22	47
29	2	53	6	32	12	52	20	10	3	39	4	4	23	46
1	4	7	7	13	27	32	4	59	4	25	4	42	24	40
2	5	26	7	48	12	28	19	59	4	54	5	1	0	44
3	6	46	8	17	27	30	5	0	5	2	4	59	1	39
4	8	7	8	46	12	28	19	53	4	50	4	37	2	33
5	9	26	9	13	27	14	4	31	4	19	3	57	3	26
6	10	44	9	41	11	42	18	48	3	31	3	3	4	18
7	0	14	10	13	25	49	2	44	2	32	1	59	5	11
8	1	14	10	47	9	34	16	19	1	25	0	50	6	4
9	2	23	11	27	22	50	29	34	0	15	0	19	6	57
10	3	26	Matin	6	5	12	32	0	54	1	27	7	20	

# A O U S T

En latin *Augustus*, ainsi nommé par le Sénat, pour faire honneur à l'Empereur César-Auguste, qui avoit obtenu dans ce mois le Consulat avant l'âge requis, après avoir triomphé trois fois & subjugué l'Égypte. Ce mois se nommoit auparavant *Sexilis*, parce qu'il étoit le sixième de l'année Romaine.

Jours de la Semain.	Noms des Saints.	Lever du Soleil.	Cou- cher du Soleil.	Longi- tude du Soleil.	Décli- naïson du Sol.
		H. M.	H. M.	D. M.	Bordale. D. M.
1 Samedi.	Pierre aux L.	4 29	7 30	9 31	17 53
2 9 Dim.	Susc. de la C.	4 30	7 29	10 25	17 37
3 Lundi.	inv. Etienne.	4 32	7 27	11 26	17 22
4 Mardi.	Dominique.	4 33	7 26	12 24	17 6
5 Mercredi.	Yon, Mart.	4 35	7 24	13 21	16 49
6 Jeudi.	F. de N. S.	4 36	7 23	14 19	16 33
7 Vendre.	Gaëtan.	4 38	7 21	15 16	16 16
8 Samedi.	Justin, Mart.	4 39	7 20	16 15	15 59
9 10 Dim.	Romain.	4 41	7 18	17 11	15 41
10 Lundi.	Laurent, M.	4 42	7 17	18 9	15 24
11 Mardi.	Sui. Ste Cou.	4 44	7 15	19 7	15 6
12 Mercredi.	Claire, V.	4 45	7 14	20 4	14 48
13 Jeudi.	Hyppolite.	4 47	7 12	21 2	14 30
14 Vendre.	vigile-jeûne.	4 49	7 10	22 0	14 11
15 Samedi.	Assomption.	4 50	7 9	22 57	13 52
16 11 Dim.	Koch, C.	4 52	7 7	23 55	13 33
17 Lundi.	Mammès.	4 53	7 6	24 53	13 14
18 Mardi.	Hélène.	4 55	7 4	25 51	12 54
19 Mercredi.	Louis, Ev.	4 57	7 2	26 48	12 35
20 Jeudi.	Bernard, A.	4 58	7 1	27 46	12 15
21 Vendre.	Privat, Ev.	5 0	6 59	28 44	11 55
22 Samedi.	Symphotien.	5 2	6 57	29 42	11 35
23 12 Dim.	Sidoine, E.	5 3	6 56	0 40	11 14
24 Lundi.	Barthélemy	5 5	6 54	1 38	10 54
25 Mardi.	Louis, Roi.	5 7	6 52	2 36	10 33
26 Mercredi.	Zéphirin.	5 8	6 51	3 34	10 12
27 Jeudi.	Célaire, Ev.	5 10	6 49	4 32	9 51
28 Vendre.	Augustin.	5 12	6 47	5 30	9 30
29 Samedi.	Décol. S. J. B.	5 13	6 46	6 28	9 8
30 13 Dim.	Flacré, Sol.	5 15	6 44	7 26	8 47
31 Lundi.	Médéric, A.	5 17	6 42	8 24	8 25

# A O U S T.

Signe, la Vierge. m.

Jours décroissent de 48 minutes 3 secondes le matin, & de 48 minutes 7 secondes le soir.

☉ P. L. le 5, à 10 heur. 36 minut. du soir.

☾ D. Q. le 14, à 2 heur. 14 minut. du matin.

☉ N. L. le 20, à 11 heur. 27 minut. du soir.

☾ P. Q. le 27, à 3 heur. 23 minut. du soir.

Apogée le 8. Périgée le 21.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		Longitude de la Lune.		Latitude de la Lune.		Passage de la Lune au Méridien de Paris.					
	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.	H. M.				
11	48	21	0	13	18	55	25	15	1	59	2	29	8	43
12	5	8	1	5	1	33	7	47	2	57	3	22	9	34
13	5	47	2	3	13	59	20	9	3	45	4	5	10	23
14	6	29	3	4	26	17	2	22	4	22	4	36	11	10
15	6	48	4	7	8	26	14	29	4	47	4	54	11	56
16	7	14	5	12	20	29	26	29	4	59	4	59	12	40
17	7	37	6	16	2	27	8	25	4	57	4	51	13	22
18	7	59	7	18	14	20	20	15	4	42	4	30	14	4
19	8	20	8	20	26	11	2	6	4	15	3	58	14	46
20	8	43	9	23	8	2	13	58	3	37	3	15	15	29
21	9	7	10	26	19	56	25	55	2	50	2	23	16	13
22	9	36	11	29	1	58	8	4	1	54	2	23	17	0
23	10	10	0	34	14	12	20	26	0	52	0	19	17	49
24	10	49	1	36	26	44	3	8	0	13	0	47	18	41
25	11	18	2	37	9	38	16	14	1	21	1	54	19	36
26	Matin	3	33	22	58	29	48	2	26	2	56	20	32	
27	0	36	4	23	6	47	13	53	3	25	3	50	21	30
28	1	43	5	6	21	6	28	26	4	13	4	31	22	28
29	2	59	5	44	5	52	13	22	4	46	4	55	23	25
30	4	19	6	17	20	57	28	35	5	0	4	59	♂	
1	5	41	6	48	6	13	13	52	4	53	4	41	0	22
2	7	5	7	18	21	28	29	2	4	25	4	4	1	18
3	8	26	7	47	6	31	13	56	3	39	3	10	2	13
4	9	46	8	18	21	14	28	27	2	39	2	5	3	7
5	11	2	8	52	5	32	12	31	1	30	0	55	4	1
6	11	15	9	31	19	23	26	9	0	18	0	16	4	56
7	1	23	10	16	2	49	9	23	0	52	1	25	5	51
8	2	21	11	7	15	51	22	15	1	58	2	28	6	44
9	3	11	Matin	28	34	4	50	2	56	3	22	7	7	36
10	3	52	0	4	11	2	17	11	3	45	4	5	8	26
11	4	27	1	4	23	18	29	22	4	22	4	37	9	14

# S E P T E M B R E

En latin *September*, abrégé de *Septem ab imbre*, parce qu'il étoit le septième mois depuis le tems des pluies, & qu'avant Romulus on comptoit l'année par le tems des pluies & depuis les pluies : c'étoit aussi le septième mois de l'année Romaine.

Jours de la Semain.	Noms des Saints.	Lever du Soleil.		Cou- cher du Soleil.		Longi- tude du Soleil.		Décli- naison du Sol.	
		H.	M.	H.	M.	D.	M.	D.	M.
1 Mardi.	Leu, Ev.	5	19	6	40	9	22	8	3
2 Mercredi.	Lazare.	5	20	6	39	10	21	7	41
3 Jeudi.	Grégoire.	5	22	6	37	11	19	7	19
4 Vendre.	Marcel, M.	5	24	6	35	12	17	6	57
5 Samedi.	Bertin, Ab.	5	26	6	33	13	15	6	35
6 14 Dim.	Onésiphore.	5	27	6	32	14	13	6	12
7 Lundi.	Cloud, P.	5	29	6	30	15	12	5	50
8 Mardi.	N. N. D.	5	31	6	28	16	10	5	27
9 Mercredi.	Omer, E.	5	33	6	26	17	8	5	4
10 Jeudi.	Nicol's Tol.	5	34	6	25	18	7	4	42
11 Vendre.	Patient, E.	5	36	6	23	19	5	4	19
12 Samedi.	Serdot, Ev.	5	38	6	21	20	4	3	56
13 15 Lim.	Maurille.	5	40	6	19	21	2	3	33
14 Lundi.	Ex. Ste. Cr.	5	42	6	17	22	1	3	10
15 Mardi.	Nicomède.	5	42	6	16	23	0	2	46
16 Mercredi.	4 Tems.	5	45	6	14	23	58	2	23
17 Jeudi.	Lambert, B.	5	47	6	12	24	57	2	0
18 Vendre.	Jean Chr.	5	49	6	10	25	55	1	37
19 Samedi.	Janvier.	5	51	6	9	26	54	1	13
20 16 Dim.	Eustache.	5	52	6	7	27	53	0	50
21 Lundi.	Mathieu, A.	5	54	6	5	28	52	0	26
22 Mardi.	Maurice.	5	56	6	3	29	51	0	3
23 Mercredi.	Thécle, V.	5	58	6	1	0	49	0	19
24 Jeudi.	Ardoche.	5	59	6	0	1	48	0	41
25 Vendre.	Firmin, Ev.	6	1	5	58	2	47	1	6
26 Samedi.	Justine, V.	6	3	5	56	3	46	1	30
27 17 Dim.	Côm. & D.	6	5	5	54	4	45	1	53
28 Lundi.	Céran, Ev.	6	7	5	53	5	44	2	17
29 Mardi.	Michel, Ar.	6	8	5	51	6	43	2	40
30 Mercredi.	Jérôme, D.	6	10	5	49	7	42	3	3

# S E P T E M B R E.

Signe, la Balance. ♎.

Jours décroissent de 51 minutes 30 secondes le matin,  
& de 51 minut. 14 sec. le soir.

☉ P. L. le 4, à 2 heur. 16 minut. du soir.

☾ D. Q. le 12, à 3 heur. 3 minut. du soir.

☼ N. L. le 19, à 7 heur. 15 minut. du matin.

☿ P. Q. le 26, à 3 heur. 57 minut. du matin.

Apogée le 4. Périgée le 13.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		Longitude de la Lune.		Latitude de la Lune.		Passage de la Lune au Méridien de Paris.					
					à Mid. à Min.		à Mid. à Min.							
	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.	D. M.				
12	4	58	2	7	5	25	11	26	4	48	4	55	10	0
13	5	24	3	10	17	28	13	24	5	0	5	1	10	44
14	5	48	4	13	29	22	5	19	4	58	4	53	11	27
15	6	11	5	16	11	15	17	11	4	44	4	32	12	10
16	6	33	6	19	23	7	29	2	4	18	4	0	12	52
17	6	55	7	22	4	58	10	55	3	40	3	1	13	34
18	7	2	8	25	16	52	22	50	2	52	2	25	14	18
19	7	47	9	28	28	49	4	51	1	56	1	26	15	4
20	8	2	10	31	10	54	17	0	0	55	0	23	15	52
21	8	57	11	38	23	10	29	23	0	9	0	45	16	42
22	9	42	0	34	5	41	12	3	1	16	1	48	17	35
23	10	35	1	37	18	31	25	5	2	20	2	50	18	29
24	11	35	2	22	1	45	8	33	3	18	3	4	19	25
25	Matin	3	7	15	27	22	38	4	8	4	28	20	21	
26	0	44	3	46	29	37	6	52	4	44	4	56	21	17
27	2	0	4	21	14	19	21	41	5	3	5	5	22	13
28	3	19	4	52	29	13	6	49	5	2	4	5	23	8
29	4	4	5	22	14	27	22	5	4	40	4	21		♂
1	6	3	5	52	29	44	7	21	3	58	3	30	0	4
2	7	27	6	24	14	54	22	23	2	59	2	25	1	1
3	8	47	6	58	29	47	7	4	1	42	1	11	1	57
4	10	5	7	37	14	15	21	19	0	33	0	4	2	54
5	11	16	8	26	28	15	5	6	0	41	1	18	3	50
6	0	19	9	10	11	49	18	26	1	52	2	24	4	45
7	1	14	10	6	24	56	1	21	2	54	3	22	5	39
8	1	59	11	7	7	41	13	56	3	46	4	8	6	31
9	2	38	Matin	20	7	26	14	4	26	4	41	7	21	
10	3	12	0	9	2	19	8	21	4	53	5	1	8	8
11	3	40	1	12	14	21	20	19	5	6	5	8	8	53
12	4	4	2	16	26	17	2	13	5	6	5	1	9	37

# O C T O B R E

En latin *October*, abrégé de *Octo ab imbre*, c'est-à-dire le huitième mois d'après les pluies & de l'année Romaine. Domitien voulut lui donner son nom comme à Septembre son surnom de Germanicus, parce que c'étoit le mois où il étoit parvenu à l'Empire; mais ses vains projets périrent avec lui.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	Noms des Saints.	Lever du Soleil.		Coucher du Soleil.		Longi-tude du Soleil.		Décli-naison du Sol. Australe.	
			H.	M.	H.	M.	D.	M.	D.	M.
1	Jeudi.	Remi, Ev.	6	12	5	47	8	41	3	27
2	Vendre.	Ange G.	6	14	5	45	9	41	3	50
3	Samedi.	Denys, Ar.	6	16	5	44	10	40	4	13
4	18 Dim.	François.	6	17	5	42	11	39	4	36
5	Lundi.	Ste Aude.	6	19	5	40	12	38	5	0
6	Mardi.	Bruno, Inst.	6	21	5	38	13	37	5	23
7	Mercre.	Serge.	6	23	5	36	14	37	5	46
8	Jeudi.	Démètre, M.	6	24	5	35	15	36	6	9
9	Vendre.	Denys, Ev.	6	26	5	33	16	35	6	31
10	Samedi.	Gércon.	6	28	5	31	17	35	6	54
11	19 Dim.	Nicaise.	6	30	5	29	18	34	7	17
12	Lundi.	Vilfrid, Ev.	6	32	5	28	19	34	7	39
13	Mardi.	Géraud.	6	33	5	26	20	33	8	2
14	Mercre.	Calliste, P.	6	35	5	24	21	33	8	24
15	Jeudi.	Thérèse, V.	6	37	5	22	22	32	8	47
16	Vendre.	Gal, Ab.	6	39	5	21	23	32	9	9
17	Samedi.	Carbonney.	6	40	5	19	24	32	9	31
18	20 Dim.	Luc, Ev.	6	42	5	17	25	31	9	53
19	Lundi.	Savinien.	6	44	5	15	26	31	10	14
20	Mardi.	Sendou, P.	6	46	5	14	27	31	10	36
21	Mercre.	Ursule.	6	47	5	12	28	31	10	57
22	Jeudi.	Mellon, Ev.	6	49	5	10	29	31	11	18
23	Vendre.	Hilarion.	6	51	5	9	0	31	11	40
24	Samedi.	Magloire.	6	52	5	7	1	30	12	0
25	21 Dim.	Cr. & C.	6	54	5	5	2	30	12	21
26	Lundi.	Rustique.	6	56	5	3	3	30	12	42
27	Mardi.	Frumence.	6	57	5	2	4	30	13	2
28	Mercre.	S. S. & S. J.	6	59	5	0	5	30	13	22
29	Jeudi.	Faron, Ev.	7	1	4	58	6	30	13	42
30	Vendre.	Lucain, M.	7	2	4	57	7	30	14	2
31	Samedi.	vigile-jeûne.	7	4	4	55	8	31	14	21

# OCTOBRE.

Signe, le Scorpion. m.

Jours décroissent de 52 minutes 7 secondes le matin, & de 52 minutes 3 secondes le soir.

☉ P. L. le 4, à 7 heur. 14 minut. du matin.

☽ D. Q. le 12, à 1 heur. 46 minut. du matin.

☾ N. E. le 18, à 4 heur. 28 minut. du soir.

☼ P. Q. le 25, à 8 heur. 17 minut. du soir.

Apogée le premier. Périgée le 16. Apogée le 29.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		Longitude de la Lune.				Latitude de la Lune.				Passage de la Lune au Méridien de Paris.	
					à Mid. à Min.				à Mid. à Min.					
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H. M.	H. M.
13	4	26	3	10	8	9	14	5	4	53	4	42	10	19
14	4	48	4	21	20	1	25	57	4	27	4	10	11	0
15	5	10	5	22	1	53	7	51	3	50	3	27	11	42
16	5	34	6	25	13	49	19	49	3	2	2	35	12	26
17	6	0	7	23	25	50	1	52	2	6	1	35	13	11
18	6	30	8	15	7	56	14	2	1	3	0	30	13	58
19	7	5	9	15	20	11	26	22	0	2	0	36	14	47
20	7	47	10	34	2	36	8	54	1	10	1	43	15	38
21	8	36	11	32	15	15	21	40	2	15	2	46	16	31
22	9	33	0	24	28	9	4	44	3	15	3	42	17	25
23	10	39	1	11	11	23	18	8	4	6	4	27	18	20
24	11	50	1	52	24	59	1	55	4	44	4	58	19	13
25	Mat	11	2	27	8	57	16	5	5	8	5	12	20	8
26	1	5	2	58	23	18	0	36	5	12	5	7	21	2
27	3	23	3	28	7	59	15	25	4	57	4	42	21	56
28	3	42	3	57	22	54	0	25	4	22	3	57	22	50
29	5	2	4	26	7	56	15	27	3	28	2	56	23	46
1	6	23	4	59	22	56	0	22	2	20	1	43	♂	
2	7	43	5	36	7	45	15	3	1	3	0	24	0	44
3	9	0	6	18	22	15	29	22	0	15	0	54	1	42
4	10	9	7	7	6	22	13	15	1	32	2	7	2	39
5	11	9	8	1	1	20	2	26	2	41	3	11	3	35
6	11	59	9	1	3	15	9	44	3	39	4	3	4	29
7	0	44	10	4	16	7	22	24	4	24	4	41	5	20
8	1	16	11	7	28	36	4	45	4	55	5	5	6	8
9	1	45	Mat	10	10	50	15	52	5	12	5	15	6	54
10	2	11	0	10	22	52	28	50	5	15	5	11	7	38
11	2	34	1	13	4	46	10	42	5	4	4	54	8	20
12	2	56	2	16	16	37	22	33	4	41	4	25	9	2
13	3	19	3	18	28	20	4	26	4	5	3	43	9	44
14	3	42	4	20	10	25	16	25	3	19	2	52	10	27

# N O V E M B R E

En latin *November*, abrégé de *Novem ab imbre*, c'est-à-dire le neuvième depuis les pluies, telle que l'année se comptoit avant la fondation de Rome : c'est aussi le neuvième mois de l'année Romaine. Depuis on a distingué les mois par des noms différens, & transporté l'ordre ancien de l'année.

Le jour du mois	Jours de la Semaine.	Noms des Saints.	Lever du Soleil.	Cou- cher du Soleil.	Longi- tude du Soleil.	Décli- naïson du Sol.
			H. M.	H. M.	D. M.	Australe.
1	22 <i>Dim.</i>	la Toussaint.	7 6	4 54	9 31	14 40
2	Lundi.	les Morts.	7 7	4 52	10 31	14 59
3	Mardi.	Marcel, Ev.	7 9	4 50	11 31	15 18
4	Mercre.	Charles, Ev.	7 10	4 49	12 31	15 36
5	Jeudi.	Bertille.	7 12	4 47	13 32	15 55
6	Vendre.	Léonard.	7 14	4 46	14 32	16 17
7	Samedi.	Willebrod.	7 15	4 44	15 32	16 30
8	23 <i>Dim.</i>	Reliques.	7 17	4 42	16 32	16 48
9	Lundi.	Mathurin.	7 18	4 41	17 33	17 5
10	Mardi.	Léon I, P.	7 20	4 40	18 33	17 22
11	Mercre.	Martin, Ev.	7 21	4 38	19 34	17 38
12	Jeudi.	Vrain, Ev.	7 23	4 37	20 34	17 54
13	Vendre.	Brice, Ev.	7 24	4 35	21 35	18 10
14	Samedi.	Macloù.	7 26	4 34	22 35	18 26
15	24 <i>Dim.</i>	Eugène.	7 27	4 32	23 36	18 41
16	Lundi.	Eucher.	7 28	4 31	24 36	18 56
17	Mardi.	Agnan, Ev.	7 30	4 30	25 37	19 11
18	Mercre.	Aude, V.	7 31	4 28	26 38	19 25
19	Jeudi.	Elisabeth.	7 32	4 27	27 38	19 39
20	Vendre.	Edmond, R.	7 34	4 26	28 39	19 53
21	Samedi.	Prél. N. D.	7 35	4 25	29 40	20 6
22	25 <i>Dim.</i>	Cécile, V.	7 36	4 23	0 41	20 19
23	Lundi.	Clément, M.	7 37	4 22	1 41	20 31
24	Mardi.	Séverin, Sol.	7 38	4 21	2 42	20 43
25	Mercre.	Catherine.	7 40	4 20	3 43	20 55
26	Jeudi.	Genève, des A.	7 41	4 19	4 44	21 6
27	Vendre.	Vital, M.	7 42	4 18	5 45	21 17
28	Samedi.	Sostène.	7 43	4 17	6 45	21 27
29	1 <i>Dim.</i>	Avent.	7 44	4 16	7 46	21 37
30	Lundi.	André, A.	7 45	4 15	8 47	21 47

# N O V E M B R E.

Signe, le Sagittaire. ♐.

Jours décroissent de 37 minutes 53 secondes le matin,  
& de 38 minutes 24 secondes le soir.

☉ P. L. le 3, à 0 heur. 32 minut. du matin.

☽ D. Q. le 10, à 10 heur. 39 minut. du matin.

☿ N. L. le 17, à 3 heur. 38 minut. du mat.

♂ P. Q. le 24, à 3 heur. 51 minut. du soir.

Périgée le 13. Apogée le 26.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		Longitude de la Lune.				Latitude de la Lune.				Passage de la Lune au Méridien de Paris.	
					à Mid.		à Min.		à Mid.		à Min.			
	H. M.		H. M.		D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	H.	M.		
15	4	8	5	23	22	27	28	31	2	23	1	52	11	12
16	4	37	6	27	4	37	10	46	1	20	0	47	11	59
17	5	11	7	31	16	58	23	12	0	13	0	21	12	48
18	5	50	8	33	29	29	5	49	0	56	1	30	13	39
19	6	38	9	31	12	13	18	39	2	3	2	35	14	31
20	7	32	10	24	25	9	1	42	3	6	3	34	15	24
21	8	33	11	11	8	19	15	0	3	59	4	22	16	17
22	9	40	11	52	21	44	28	32	4	41	4	56	17	10
23	10	53	0	28	5	23	12	18	5	8	5	15	18	3
24	Matin	1	1	19	17	26	20	5	17	5	15	18	18	55
25	0	7	1	29	3	26	10	35	5	8	4	50	19	47
26	1	23	1	58	17	46	25	1	4	39	4	18	20	39
27	2	40	2	26	2	17	9	34	3	52	3	23	21	32
28	3	59	2	55	16	52	24	10	2	50	2	15	22	27
29	5	17	3	28	1	27	8	43	1	37	0	58	23	24
30	6	33	4	7	15	56	23	7	0	19	0	20	♂	
1	7	46	4	53	0	13	7	15	0	59	1	37	0	21
2	8	51	5	44	14	13	11	5	2	13	2	47	1	18
3	9	47	6	43	27	52	4	33	3	17	3	45	2	14
4	10	34	7	46	11	8	17	38	4	9	4	29	3	8
5	11	12	8	51	24	3	0	22	4	46	4	59	3	58
6	11	44	9	54	6	37	12	47	5	9	5	14	4	45
7	0	10	10	58	18	54	24	57	5	16	5	15	5	30
8	0	34	Matin	0	57	6	55	5	10	5	1	6	6	13
9	0	57	0	1	12	52	18	48	4	50	4	35	6	55
10	1	18	1	2	24	43	0	39	4	18	3	57	7	36
11	1	41	2	3	6	36	12	33	3	35	3	9	8	18
12	2	4	3	6	18	33	24	35	2	42	2	12	9	1
13	2	31	4	9	0	40	6	48	1	41	1	8	9	47
14	3	3	5	13	13	0	19	15	0	35	0	0	10	35

# D E C E M B R E

En latin *December*, abrégé de *Decem ab imbre*, c'est-à-dire le dixième depuis les neiges : c'est aussi le dixième mois de l'année Romaine. Depuis on a distingué les mois par des noms différens, & transporté l'ordre ancien de l'année.

Jours de l'année	Jours de l'année	Noms des Saints.	Lever du Soleil.	Cou- cher du Soleil.	Longi- tude du Soleil.	Décli- naison du Sole
	Semain.					<i>Australe.</i>
			H. M.	H. M.	D. M.	D. M.
1	Mardi.	Éloi, Ev.	7 46	4 14	9 48	21 56
2	Mercre.	Franc. Xav.	7 46	4 13	10 49	22 5
3	Jeudi.	Miracle, Ev.	7 47	4 12	11 50	22 14
4	Vendre.	Barbe, J. r.	7 48	4 11	12 51	22 21
5	Samedi.	Sabas, J. r.	7 49	4 11	13 52	22 29
6	2 Dim.	Nicolas, Ev.	7 50	4 10	14 53	22 36
7	Lundi.	Fare, V.	7 50	4 10	15 54	22 43
8	Mardi.	Conception.	7 51	4 9	16 55	22 49
9	Mercre.	Gorgonie.	7 51	4 8	17 56	22 55
10	Jeudi.	Valère, V.	7 52	4 8	18 57	23 0
11	Vendre.	Fuscien, J. r.	7 53	4 7	19 58	23 5
12	Samedi.	Damase, J. r.	7 53	4 7	20 59	23 9
13	3 Dim.	Luce, V.	7 53	4 6	22 0	23 13
14	Lundi.	Nicaise, &c.	7 54	4 6	23 1	23 16
15	Mardi.	Mesmin.	7 54	4 6	24 2	23 19
16	Mercre.	4 Tems.	7 54	4 6	25 3	23 21
17	Jeudi.	Olympiade.	7 55	4 5	26 5	23 24
18	Vendre.	Gatien, Ev.	7 55	4 5	27 6	23 26
19	Samedi.	Meuris, M.	7 55	4 5	28 7	23 27
20	4 Dim.	Philogone.	7 55	4 5	29 8	23 27
21	Lundi.	Thomas, A.	7 55	4 5	0 9	23 27
22	Mardi.	Honorat.	7 55	4 5	1 11	23 27
23	Mercre.	Yves, Ev.	7 55	4 5	2 12	23 26
24	Jeudi.	vigile-jeûne.	7 55	4 5	3 13	23 25
25	Vendre.	Nativ. N. S.	7 55	4 5	4 14	23 23
26	Samedi.	Etienne, l M.	7 54	4 6	5 15	23 21
27	Diman.	Jean, A. Ev.	7 54	4 6	6 16	23 19
28	Lundi.	Innocens.	7 54	4 6	7 18	23 15
29	Mardi.	Thomas C.	7 53	4 7	8 19	23 11
30	Mercre.	Colombe.	7 53	4 7	9 20	23 8
31	Jeudi.	Sylvestre, P.	7 52	4 8	10 21	23 3

# D É C E M B R E.

Signe, le Capricorne. ♑.

Jours décroissent de 9 minutes 5 secondes le matin, & le 8 minutes 50 secondes le soir.

☾ P. L. le 2, à 4 heur. 48 minut. du soir.

☾ D. Q. le 9, à 6 heur. 26 minut. du soir.

☾ N. L. le 16, à 4 heur. 52 minut. du soir.

☾ P. Q. le 24, à 1 heur. 20 minut. du soir.

Périgée le 10. Apogée le 23.

J. de la Lune.	Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		Longitude de la Lune.				Latitude de la Lune.				Passage de la lune au Méridien de Paris.	
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	à Mid.		à Min.		à Mid.		à Min.		H. M.	
15	3	39	6	15	25	34	I	57	0	34	I	8	II	25
16	4	22	7	16	8	25	I4	56	I	43	2	16	12	17
17	5	16	8	12	21	31	28	II	2	47	3	17	13	II
18	6	17	9	2	4	54	II	40	3	44	4	9	14	6
19	7	25	9	47	18	30	25	22	4	29	4	47	15	0
20	8	36	10	25	2	17	9	15	5	0	5	8	15	53
21	9	49	10	58	16	14	23	15	5	13	5	12	16	44
22	II	4	II	22	0	17	7	20	5	7	4	57	17	35
23	Matin	II	53	14	25	21	29	4	43	4	24	18	18	25
24	0	19	0	15	28	34	5	40	4	2	3	35	19	17
25	I	34	0	48	12	45	19	50	3	5	2	33	20	8
26	2	49	I	17	26	54	3	58	I	58	I	21	21	2
27	4	1	I	52	II	0	18	I	0	44	0	5	21	57
28	5	16	2	33	25	0	I	57	0	32	I	9	22	53
29	6	23	3	20	8	52	15	43	I	45	2	20	23	50
30	7	24	4	16	22	32	29	16	2	52	3	21	♂	
I	8	14	5	17	5	5	12	33	3	47	4	10	0	41
2	8	56	6	21	19	6	25	33	4	29	4	44	I	36
3	9	31	7	26	I	56	8	15	4	56	5	4	2	25
4	10	0	8	30	14	29	20	40	5	8	5	9	3	11
5	10	25	9	34	26	47	2	50	5	6	4	59	3	55
6	10	48	10	35	8	51	14	49	4	50	4	37	4	37
7	II	10	II	36	20	46	26	41	4	21	4	3	5	18
8	II	32	Matin	2	36	8	32	3	42	3	18	6	♂	
9	II	55	0	39	14	28	20	25	2	53	2	25	6	42
10	0	20	I	40	26	25	2	27	I	56	I	25	7	26
11	0	49	2	43	8	33	14	42	0	52	0	19	8	12
12	I	22	3	45	20	56	27	15	0	13	0	47	9	I
13	2	3	4	4	3	39	10	9	I	21	I	54	9	52
14	2	51	5	46	16	44	23	24	2	26	2	56	10	46
15	3	48	6	40	0	10	7	2	3	25	3	50	II	41

# INVOCATION AUX MUSES.

FILLES du Dieu de l'Univers,  
Muses, que je me plais dans vos douces retraites !  
Que ces rivages frais, que ces bois toujours verts  
Sont propres à charmer les âmes inquiètes !  
Quel cœur n'oubliroit ses tourments,  
Au murmure flatteur de cette onde tranquille ?  
Qui pourroit résister au doux ravissement  
Qu'excite votre voix fertile ?  
Non, ce n'est qu'en ces lieux charmants  
Que le parfait bonheur a choisi son asyle.  
Heureux qui, de vos doux plaisirs,  
Goûte la douceur toujours pure !  
Il triomphe des vains desirs,  
Et n'obéit qu'à la Nature.  
Il partage avec les Héros  
La gloire qui les environne ;  
Et le puissant Dieu de Délos,  
Du même laurier les couronne.

Par J. B. ROUSSEAU.

ÉTRENNES



# ÉTRENNES D'EUPHÉMÉ, NOURRICE DES MUSES.

---

## MITHOLOGIE DES MUSES.

---

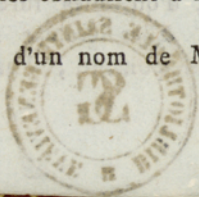
LES Muses, Déeses des Sciences & des Arts, sont filles de Jupiter & de Mnémosine, ou la Déesse de Mémoire, qui les enfanta en Thessalie, sur le mont Piérius, d'où elles furent surnommées Piérides. Elles sont neuf : savoir, Clio, Melpomène, Thalie, Euterpe



Therpsicore , Erato , Callioppe , Uranie & Polymnie. Il y avoit des peuples qui n'en admettoient que trois , qu'on nommoit Méléte , Mnémé & Ædé ; d'autres en comptoient sept ; quelques-uns seulement deux : malgré cela , la plus grande partie en reconnurent toujours neuf. Elles avoient Apollon à leur tête. Le palmier , le laurier & plusieurs fontaines , comme l'Hipocrène , Castalie & le fleuve Permesse leur étoient consacrés. Elles habitoient les monts Parnasse , Hélicon , Piérius & le Pinde ; & l'on s'imaginoit que le cheval Pégase païssoit sur ces montagnes & aux environs.

Les Muses eurent pour nourrice la Nymphe Euphémé , dont le nom , tiré du grec qui signifie *bonne renommée* , nous démontre clairement que la gloire & l'honneur ont toujours alimenté les arts ; car il n'y a point de plus puissans aiguillons pour porter les hommes à l'étude des sciences , & leur faire exécuter de nobles entreprises qui les conduisent à l'immortalité.

L'étymologie d'un nom de Muse est



aussi diverse qu'incertaine, suivant l'opinion des plus grands philosophes de l'antiquité. Platon, dans son Cratyle, dit que ce nom vient du verbe *môsthai*, qui signifie s'instruire. Les uns disent qu'il tire son origine d'un mot abrégé de *méluse*, tiré de *mélos*, mélodie & douceur de chant, ou bien de *méli-ôusa*, essence de miel. Les autres soutiennent qu'on les appelle Muses en place de *Homæ-oufes*, c'est-à-dire, toujours unies ensemble, d'autant plus que toutes les sciences ont entr'elles quelque sorte de ressemblance, & sont enchaînées l'une à l'autre comme par un lien de consanguinité. Les premiers Peintres de la Grèce, selon ce principe, les ont souvent représentées se tenant toutes par la main. Orphée nous apprend dans ses hymnes que les Muses présidoient toujours aux festins & aux sacrifices publics & à toutes les solemnités : il leur attribue aussi l'invention de la poésie & de la musique & de toutes sortes de sciences : il dit que le charme de leur mélodie enflammoit dans les combats le courage des guerriers, & que la force de

leur éloquence empêchoit tous les hommes de s'égarer du chemin de la vertu. Telle étoit l'opinion des anciens à l'égard de la poésie & de la musique. Pytagore, qui ne sacrifioit qu'aux Muses, a toujours regardé leur musique comme une science divine ; & Lucien, dans ses Dialogues, les appelle chastes & invulnérables, parce qu'elles ont su éviter les traits perfides de l'amour.





## U R A N I E.

*L'une des neuf Muses qui préside à l'Astronomie ; on la présente sous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec les deux mains, & ayant autour d'elle plusieurs instrumens de Mathématiques. Cette Muse s'est toujours adonnée à la contemplation du ciel & aux cours des astres. Son nom est extrait du mot grec Οὐρανός, qui signifie céleste, parce qu'elle donne à ses favoris la connoissance des choses célestes, en les perfectionnant dans une science aussi utile que noble.*

## A S T R O N O M I E.

**L'**ORIGINE de cette science, qui apprend à connoître le mouvement des corps célestes, & tout ce qui y a rapport, se perd dans la nuit des tems ; on en attribue l'invention à différens peuples. Les Chal-

déens passent pour l'avoir connue les premiers. Les Egyptiens leur disputent cet avantage, & ce n'est peut-être pas sans fondement ; car c'est à eux qu'on rapporte les premières idées du mouvement de la terre appelé *Système de Copernic* (1). Les Phéniciens ont découvert que l'observation des étoiles boréales pouvoit leur être utile pour la navigation : elle leur servit en effet à étendre leur commerce ; ce qui doit faire regarder les premières connoissances de l'*Astronomie*, comme les premières sources de l'industrie & du bonheur.

*Thalès de Milet* (2) fut le premier Grec qui fit des découvertes dans cette science, & *Hypparque* (3) y excella ; on lui doit un catalogue des étoiles fixes.

L'Europe n'étant sortie qu'au troisième siècle de l'ignorance où elle croupissoit depuis quatre cents ans, les Arabes furent long-tems les seuls habiles Astronomes. Mais, vers l'an 1230, l'Empereur Frédéric II fit traduire de leur langue l'*Almageste* de *Ptolomée* (4).

*Alphonse X* (5), Roi de Castille, & plu-

sieurs autres savans s'y distinguèrent ensuite.

En 1530, Copernic établit l'immobilité du soleil, et le mouvement de la terre autour de cet astre.

*Tycho-Brahé* (6) fut, après lui, le plus grand observateur qui ait paru. Les théories, les tables & les découvertes de *Képler* (7) sont fondées sur l'exactitude de ses remarques.

*Galilée* (8) ne tarda point à introduire l'usage des télescopes, & il découvrit les satellites de Jupiter, les taches du soleil, & des montagnes dans la lune.

Tandis qu'*Hévélius* (9), *Gassendi* (10), & *Horroy* (11) contribuoient aux progrès de l'*Astronomie*. *Huyghens* (12) inventoit les pendules astronomiques, trouvoit l'anneau de Saturne & un de ses satellites. *Cassini* (13) découvroit quatre autres satellites de cette planète, & *Newton* (14) s'ouvroit le chemin de l'immortalité, en suivant les traces de *Descartes* (15) qui l'avoit devancé dans les sciences astronomiques.

Les Savans qui ont parcouru depuis la

même carrière, y ont acquis de la célébrité, fans rien ôter à *Newton* de sa gloire.

*Extrait du Dictionnaire Philosophique de  
Voltaire, sur l'Astronomie.*

M. Duval qui a été, si je ne me trompe, Bibliothécaire de l'Empereur François I<sup>er</sup>, a rendu compte de la manière dont un pur instinct, dans son enfance, lui donna les premières idées d'Astronomie. Il contemplot la lune, qui, en s'abaissant vers le couchant, sembloit toucher aux derniers arbres d'un bois; il ne douta pas qu'il ne la trouvât derrière ces arbres; il y courut, & fut étonné de la voir au bout de l'horizon.

Les jours suivans; la curiosité le força de suivre le cours de cet astre, & il fut encore plus surpris de le voir se lever & se coucher à des heures différentes.

Les formes diverses qu'il prenoit de semaine en semaine, sa disparition totale durant quelques nuits, augmentèrent son attention. Tout ce que pouvoit faire un

enfant étoit d'observer & d'admirer ; c'étoit beaucoup : il n'y en a pas un sur dix mille qui ait cette curiosité & cette persévérance.

Il étudia , comme il put , pendant une année entière , sans autre livre que le ciel , & sans autre maître que ses yeux. Il s'aperçut que les étoiles ne changeoient point entr'elles de position. Mais le brillant de l'étoile de *Vénus* fixant ses regards , elle lui parut avoir un cours particulier à-peu-près comme la lune ; il l'observa toutes les nuits ; elle disparut long-tems à ses yeux , & il la revit enfin devenue l'étoile du matin , au lieu de l'étoile du soir.

La route du soleil qui , de mois en mois , se levoit & se couchoit dans des endroits différens , ne lui échappa point ; il marqua les solstices avec deux piquets , sans savoir ce que c'étoit que les solstices. ( Il n'est peut-être pas inutile de faire observer ici que cet enfant , qui devint un homme de lettres tres-instruit & d'un esprit original & piquant , n'eut jamais que des connoissances très-médiocres en Astronomie ). Il

me semble que l'on pourroit cependant profiter de cet exemple pour enseigner l'Astronomie à un enfant de dix à douze ans , beaucoup plus facilement que cet enfant extraordinaire , dont je parle , n'en apprit par lui-même les premiers élémens.

C'est d'abord un spectacle très-attachant pour un esprit bien disposé par la nature , de voir que les différentes phases de la lune ne sont autre chose que celle d'une boule autour de laquelle on fait tourner un flambeau , qui tantôt en laisse voir un quart , tantôt une moitié , & qui la laisse invisible quand on met un corps opaque entre elle & le flambeau. C'est ainsi qu'en usa *Galilée* , lorsqu'il expliqua les véritables principes de l'Astronomie , devant le Doge & les Sénateurs de Venise , sur la tour de Saint-Marc ; il démontra tout aux yeux.

En effet , non-seulement un enfant , mais un homme mûr , qui n'a vu les constellations que sur des cartes , a beaucoup de peine à les reconnoître , quand il les cherche dans le ciel. L'enfant concevra très-bien en peu de tems les causes de la

course apparente du soleil & de la révolution journalière des étoiles fixes.

Il reconnoîtra sur-tout les constellations à l'aide de ces quatre vers latins, faits par un Astronome, il y a environ 50 ans, & qui ne sont pas encore assez connus.

« *Delta aries, Perseum Taurus geminique Capellam,*

« *Nil Cancer, plaustum Leo, Virgo comam atque*

« *Bootem,*

« *Libra anguem, anguis ferum fert Scorpius Anti-*

« *noum arcus,*

« *Delphinum Caper, Amphora equos, Cepheida*

« *Pisces ».*

Les systêmes de *Ptolomée* & de *Ticho-Brahé* ne méritent pas qu'on lui en parle, puisqu'ils sont faux : ils ne peuvent jamais servir qu'à expliquer quelques passages des anciens Auteurs, qui ont rapport aux erreurs de l'antiquité. Par exemple, dans le second livre des *Métamorphoses* d'*Ovide*, le Soleil dit à *Phaéton* :

« *Adde quod assiduâ rapitur vertigine cælum,*

« *Nitor in adversum, nec me, qui cætera vincit*

« *Impetus, & rapido contrarius evehor orbi ».*

« Un mouvement rapide emporte l'empirée ».

« Je résiste moi seul , moi seul je suis vainqueur ;  
« Je marche contre lui dans ma course assurée ».

Cette idée d'un premier mobile , qui faisoit tourner un prétendu firmament en vingt-quatre heures d'un mouvement impossible , & du soleil qui , entraîné par ce premier mobile , s'avançoit pourtant insensiblement d'occident en orient , par un mouvement propre qui n'a aucune cause , ne feroit qu'embarraffer un jeune commençant.

Il suffit qu'il sache que , soit que la terre tourne sur elle-même & autour du soleil , soit que le soleil achève sa révolution en une année , les apparences sont à-peu-près les mêmes , & qu'en Astronomie on est obligé de juger par ses yeux avant d'examiner les choses en physicien.

Il connoîtra bien vite la cause des éclipses de lune & de soleil , & pourquoi il n'y en a pas tous les mois. Il lui semblera d'abord que le soleil se trouvant chaque mois en opposition ou en conjonction avec la lune , nous devrions avoir chaque mois une

éclipse de lune & une de soleil. Mais dès qu'il saura que ces deux astres ne se meuvent point dans un même plan, & sont rarement sur la même ligne avec la terre, il ne fera plus surpris.

On lui fera aisément comprendre comment on a pu prédire les éclipses, en connoissant la ligne circulaire dans laquelle s'accomplissent le mouvement apparent du soleil & le mouvement réel de la lune. On lui dira que les observateurs ont su, par l'expérience & par le calcul, combien de fois ces deux astres se sont rencontrés précisément dans la même ligne avec la terre en dix-neuf années & quelques heures; après quoi, ces astres paroissent recommencer le même cours; de sorte qu'en faisant les corrections nécessaires aux petites inégalités qui arrivoient dans ces dix-neuf années, on prédisoit au juste quel jour, quelle heure & quelle minute il y auroit une éclipse de lune ou de soleil. Ces premiers élémens entrent aisément dans la tête d'un enfant qui a quelque conception,

La précession des équinoxes même ne l'effraiera pas. On se contentera de lui dire que le soleil a paru avancer continuellement dans sa course annuelle d'un degré en soixante-douze ans vers l'orient, & que c'est ce qu'avoit voulu dire *Ovide*, par ce vers que nous avons cité :

« . . . . . *Contrarius evehor orbi.*

» Ma carrière est contraire au mouvement des cieux ».

Ainsi le Bélier, dans lequel le Soleil entroit autrefois au commencement du printemps, est aujourd'hui à la place où étoit le Taureau ; & tous les Almanachs ont tort de continuer, par un respect ridicule pour l'antiquité, à placer l'entrée du Soleil dans le Bélier au premier jour du printemps.

Quand on commence à posséder quelques principes d'Astronomie, on ne peut mieux faire que de lire les institutions de M. le Monnier, & tous les articles de M. d'Alembert dans l'Encyclopédie, concernant cette science. Si on les rassembloit, ils feroient le traité le plus complet & le plus clair que nous ayons jamais eu.

*Explication de la mesure des angles , par  
M. DE LALANDE.*

Toute l'Astronomie est fondée sur la mesure des angles : ainsi pour bien comprendre cette science, il faut se faire une idée de la maniere dont on mesure les angles ou les degrés.

On décrit un cercle , comme dans la figure 1 , on en partage tout le tour en parties égales : on n'en a représenté que huit pour ne pas rendre la figure confuse , & chacun vaut 45 degrés, puisqu'on est convenu de diviser le cercle en 360 degrés.

L'arc de 45 degrés indique l'inclinaison des deux lignes ou des deux rayons qui le comprennent , & cette inclinaison ou cet angle s'appelle aussi 45 degrés. Si ces deux rayons se dirigent vers deux étoiles, on dit également qu'elles sont éloignées de 45 degrés.

C'est avec un cercle ainsi divisé qu'on mesure les degrés & les arcs dans le ciel ; toute l'Astronomie commence par-là, l'exac-

titude même des observations est fondée sur celle des divisions, des cercles ou des instrumens qu'on y emploie. On pousse ces divisions jusqu'à la 3600<sup>e</sup> partie d'un degré sur un cercle qui a sept à huit pieds de diamètre; en sorte qu'on mesure les minutes & les secondes dans le ciel avec un cercle de huit pieds, quoique les cercles célestes aient des millions de lieues; mais les secondes dans le ciel étant vues de fort loin, ne font pas plus d'effet pour nous que celles de nos instrumens que nous voyons de fort près.

Si l'on continuoit de diviser le cercle de la figure I jusqu'à 360, on y verroit tous les degrés; mais il faudroit qu'il eût environ quatre pouces de diamètre pour que ces degrés fussent sensibles. On verroit alors qu'un degré a de longueur la 57<sup>e</sup> partie du rayon ou de la distance au centre. Cette remarque est importante; on la rappellera quand il s'agira d'expliquer comment on trouve la distance des astres ainsi que leur grandeur.

On voit seulement dans la figure un arc

de trois degrés qui est 19 fois plus petit que le rayon du cercle, ou 38 fois moindre que le diamètre entier. Cela suffira pour reconnoître que l'arc d'un degré, si l'on avoit pû le marquer, feroit la 57<sup>e</sup> partie du rayon, ou du demi-diamètre du cercle.

*Figure de la mesure des angles.*



## P L A N È T E S.

Les périodes & les vitesses des planètes ont une analogie singulière avec les distances de ces planètes au soleil ; plus sa vitesse est grande & plus le tems de sa révolution est court. La loi générale est que les carrés des tems périodiques sont comme les cubes des distances des planètes au centre de leurs orbites.

On doit la découverte de cette loi à la sagacité de *Kepler*, qui la trouva pour les planètes premières.

Les Astronomes ont reconnu depuis qu'elle avoit lieu pour les planètes secondaires.

On sort ordinairement du planétaire & du planisphère pour l'étude des sciences astronomiques. Le planétaire est un instrument qui représente le mouvement des planètes, soit par des cercles, comme dans les sphères mouvantes, soit par des aiguilles & des cadrans. Milord *Orréry* est le premier qui ait fait faire des plané-

taires en Angleterre. Le planisphère est un instrument astronomique avec lequel on observe les mouvemens des corps célestes.

## CONSTELLATIONS.

La division des cieux en *constellations* est très-ancienne. Il en est fait mention dans le livre de Job , & dans les écrits d'Hésiode & d'Homere. Quant aux constellations du Zodiaque , les savans en placent l'établissement au tems de la mort de Jacob , 1700 ans avant l'ère chrétienne , & ils en font honneur aux Chaldéens. Leur opinion est fondée sur le rapport qui se trouve entre la division du Zodiaque en douze signes de trente degrés , & celle de l'année en douze mois de trente jours qui appartient à ces peuples.

## T A B L E

*Des cent Constellations qu'on représente  
sur les globes célestes.*

*12 Constellations du Zodiaque.*

S A V O I R :

Le Bélier.

Le Taureau.

Les Gémeaux.

L'Ecrévisse.

Le Lion.

La Vierge.

La Balance.

Le Scorpion.

Le Sagittaire.

Le Capricorne.

Le Verseau.

Les Poissons.

*23 Constellations boréales des Anciens.*

S A V O I R :

La grande Ourse.

La petite Ourse.

Le Dragon.

Cephée.

Cassiopée.

Andromède.

Perfée.

Pégase.

Le petit Cheval.

Le triangle boréal.

Le Cocher.

La Chevelure de Bérénice.

Le Bouvier.

La Couronne boréale.

Le Serpentaire ou Ophiucus.

Le Serpent.

Hercule.

L'Aigle.

Antinoüs.

La Flèche.

La Lyre.

Le Cygne.

Le Dauphin.

*15 Constellations australes des Anciens;*

S A V O I R :

Orion.

La Baleine.

L'Éridan.

Le Lièvre.

Le grand Chien.

Le petit Chien.

L'Hydre femelle.

La Coupe.

Le Corbeau.

Le Centaure.

Le Loup.

L'Autel.

Le Poisson austral.

Le Navire.

La Couronne australe.

22 *Constellations ajoutées par Hévélius, le  
Pere Anthelme, Halley, &c.*

S A V O I R :

La Girafte ou Caméséopard.

Le Fleuve du Jourdain.

Le Fleuve du Tygre.

Le Sceptre & la Fleur de lys.

La Colombe.

La Licorne ou Monocéros.

La Croix.

Le Sextant d'Uranie.

Le Rhomboïde.

Les Chiens de Chasse.

Le petit Lion.

Le Linx.

Le Renard.

L'Oie.

L'Ecu de Sobieski.

Le petit Triangle.

Cerbère.

Le Rameau.

Le Lézard-*Stellio*.

Le Mont Ménale.

Le Cœur de Charles II.

Le Chêne de Charles II.

14 *Constellations australes de Théodori & Bayer.*

S A V O I R :

L'Indien.

La Grue.

Le Phœnix.

L'Abeille ou la Mouche.

Le Triangle austral.

L'Oiseau de Paradis.

Le Paon.  
 Le Foucan.  
 L'Hydre mâle.  
 La Dorade.  
 Le Poisson volant.  
 Le Caméléon.  
 Le grand Nuage.  
 Le petit Nuage.

14 *Constellations australes de M. de la Caille.*

S A V O I R :

L'Atelier du Sculpteur.  
 Le Fourneau de Chymie.  
 L'Horloge astronomique.  
 Le Reticule Rhombique.  
 Le Burin du Graveur.  
 Le Chevalet du Peintre.  
 La Bouffole.  
 La Machine pneumatique.  
 L'Octant de réflexion.  
 Le Compas.  
 L'Equerre de la règle.  
 Le Télescope.  
 Le Microscope.  
 La Montagne de la Table.

Parmi

Parmi le grand nombre d'étoiles qui composent ces cent constellations, on distingue plusieurs grandeurs, première, seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième & septième; mais les étoiles de septième grandeur ne s'apperçoivent pas sans le secours des lunettes d'approche.

On compte ordinairement quinze étoiles de la première grandeur : *Sirius* ou la gueule du grand chien, l'*Epaule* d'*Orion*, le *Pied* d'*Orion* ou *Rigel*, l'*Œil* du taureau *Aldébaran*, la *Chèvre*, la *Lyre*, *Arcturus*, le *Cœur* du *Scorpion* ou *Antarès*, l'*Épi* de la *Vierge*, le *cœur* du *Lion* ou *Régulus*, *Procyon*, *Fomahant*, *Algol* & deux que nous ne voyons jamais en Europe, *Canobus* & *Achernar*. Il y a des Astronomes qui mettent au même rang le *Cœur* de l'*Hydre*, la *Queue* du *Lion* & la *Queue* du *Cygne*.

Pour apprendre à connoître les différentes Constellations par leurs signes, leurs situations & leurs noms, le plus simple est d'employer un globe ou des cartes célestes, comme celles de *Flamsteed*, de *Senex*, d'*Hévélius*, du P. *Pardies*, ou les deux grands Hémisphères de M. Robert de Vaugondi.

## FRAGMENT

*D'une Epître de VOLTAIRE à la Marquise  
DU CHATELET, sur la philosophie de  
Newton.*

Tu m'appelles à toi, vaste & puissant génie,  
Minerve de la France, immortelle Emilie;  
Je m'éveille à ta voix, je marche à ta clarté,  
Sur les pas des vertus & de la vérité. . . . .

Le charme tout puissant de la philosophie  
Elève un esprit sage au-dessus de l'envie.  
Tranquille au haut des cieus que Newton s'est  
soudmis,

Il ignore en effet s'il a des ennemis :  
Je ne les connois plus. Déjà de la carrière  
L'auguste vérité vient m'ouvrir la barrière :  
Déjà ces tourbillons, l'un par l'autre pressés,  
Se mouvant sans espace & sans règle entassés,  
Ces fantômes savans à mes yeux disparoissent ;  
Un jour plus pur me luit, les mouvemens renaissent ;  
L'espace qui de Dieu contient l'immensité,  
Voit rouler dans son sein l'univers limité,  
Cet univers si vaste à notre foible vue,  
Et qui n'est qu'un atôme, un point dans l'étendue.  
Dieu parle, & le cahos se dissipe à sa voix,

Vers un centre commun tout gravite à la fois.  
Ce ressort si puissant, l'âme de la nature,  
Étoit enseveli dans une nuit obscure ;  
Le compas de Newton , mesurant l'univers ,  
Lève enfin ce grand voile , & les cieux sont ouverts.  
Il découvre à mes yeux , par une main savante ,  
De l'astre des saisons la robe éteincellante :  
L'émeraude , l'azur , la pourpre , le rubis ,  
Sont l'immortel tissu dont brillent ses habits.  
Chacun de ses rayons , dans sa substance pure ,  
Porte en soi les couleurs dont se peint la nature ;  
Et , confondus ensemble , ils éclairent nos yeux ,  
Ils animent le monde , ils emplissent les cieux.

Confidens du Très-Haut, substances éternelles ,  
Qui brûlez de ses feux , qui couvrez de vos ailes  
Le trône où votre Maître est assis parmi vous ,  
Parlez , du grand Newton n'étiez - vous point  
jaloux ?

La mer entend sa voix. Je vois l'humide empire  
S'élever , s'avancer vers le ciel qui l'attire ;  
Mais un pouvoir central arrête ses efforts ;  
La mer tombe , s'affaisse & roule vers ses bords.

Comètes que l'on craint à l'égard du tonnerre.  
Cessez d'épouvanter les peuples de la terre :  
Dans une ellipse immense achevez votre cours ;  
Remontez , descendez près de l'astre des jours ;  
Lancez vos feux , volez , & revenans sans cesse ,  
Des mondes épuisés ranimez la vieillesse.

Et toi, sœur du soleil, astre qui, dans les cieux,  
Des sages éblouis trompois les foibles yeux,  
Newton de ta carrière a marqué les limites;  
Marche, éclaire les nuits, tes bornes sont prescrites.

Terre, change de forme; & que ta pesanteur,  
En abaissant le pôle, élève l'équateur.  
Pôle immobile aux yeux, si lent dans votre course,  
Fuyez le char glacé des sept astres de l'Ourse:  
Embrassez dans le cours de vos longs movemens (1),  
Deux cent siècles entiers par-delà fix mille ans.

. . . . .

---

## E X T R A I T

*Des Vies des Grands Hommes qui se sont le  
plus distingués dans les sciences de l'Astro-  
nomie, & dont il est fait mention pages 6  
& 7, dans l'article Astronomie.*

I. **C**OPERNIC, (Nicolas) célèbre Astronome,  
Philosophe & Médecin, naquit à Thorn, le 19  
février 1473. Il s'appliqua à l'étude de la Langue  
grecque, de la Philosophie & de la Médecine,

---

(1) C'est la période de la précession des équinoxes,  
qui s'accomplit en vingt-six mille neuf cens ans  
environ.

mais principalement aux Mathématiques & à l'Astronomie, & y fit de grands progrès. Pour s'y perfectionner de plus en plus, il fit plusieurs voyages, demeura long-tems à Bologne, & enseigna les Mathématiques à Rome. De retour en son pays, Luc Watzelrod, Evêque de Warmie, son oncle maternel, lui donna un canonicat dans son église. Copernic publia alors son système, qu'il renouvela de Pytagore, d'Aristarque de Samos & du Cardinal de Cusa. Il soutint que la Terre, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter & Saturne tournent autour du Soleil; que la Terre a un autre mouvement autour de son axe, & que la Lune fait son circuit autour de la Terre. Copernic a tellement rectifié ce système, & l'a si bien prouvé par les phénomènes célestes & par d'autres raisons, qu'on lui a accordé la gloire de l'invention. Il mourut le 24 mai 1543, à 70 ans. On a de lui un *Traité De motu octavæ Spheræ*, dans lequel il développe & prouve son système, & un autre *De Revolutionibus*.

2. THALÈS, très célèbre Philosophe grec, & le premier des sept Sages de la Grèce, naquit à Milet vers 640 ans avant Jésus-Christ. Pour se perfectionner dans les Sciences, il alla en Egypte, & conféra avec les Prêtres & les autres Savans de ce pays. Il s'acquit une réputation immortelle par sa prudence, par son savoir & par sa sagesse. Il prédit le premier, chez les Grecs, les éclipses de soleil, & fit

de très-belles découvertes dans l'Astronomie. Parmi les plus anciens Philosophes, il n'y en a eu aucun qui se soit autant distingué que lui dans cette science. Il avoit composé divers Traités en poésie, sur les météores & sur l'équinoxe; mais ses écrits ne sont point parvenus jusqu'à nous. Thalès mourut 545 ans avant Jésus-Christ, âgé de 90 ans.

3. HIPPARQUE, célèbre Astronome Grec, & l'un des plus savans Mathématiciens de l'antiquité, natif de Nicée, florissoit sous les règnes des Ptolomée, Philométor & Evergete, entre l'an 108 & 129 avant Jésus-Christ. Il découvrit le premier le mouvement particulier des étoiles fixes, d'occident en orient. Pline parle souvent de lui avec de grands éloges: il l'appelle le confident de la Nature, & il le met au nombre de ces génies sublimes, qui, par la prédiction des éclipses, firent connoître qu'il ne falloit point s'étonner de ces phénomènes. Il l'admire d'avoir passé en revue toutes les étoiles, de les avoir comptées, & d'avoir marqué la situation & la grandeur de chacune. Il ne nous reste des ouvrages d'Hipparque que son Commentaire sur les phénomènes d'Aratus.

4. PTOLOMÉE (Claude), célèbre Mathématicien, natif de Péluse, surnommé par les Grecs, *très-divin* & *très-sage*, florissoit à Alexandrie, dans le second siècle, sous l'empire d'Adrien & de Marc-Aurèle, vers l'an 138 de Jésus-Christ. On a de lui une

Géographie & plusieurs savans ouvrages sur l'Astronomie, dont les principaux sont, 1°. l'Almageste, 2°. *De Judiciis Astrologicis*, 3°. *Planisphærium*. Son Systême du monde a été adopté pendant plusieurs siècles par les Philosophes & les Astronomes ; mais les Savans l'ont abandonné pour suivre le systême de Copernic.

5. ALPHONSE X, Roi de Léon & de Castille, surnommé *le Sage* & *l'Astronome*, succéda à son père, Ferdinand III, en 1252. Il est Auteur des fameuses Tables astronomiques, nommées *Alphonsiennes*, à la composition desquelles on dit qu'il dépensa quatre cent mille ducats. Elles furent fixées au premier de juin, jour de son avènement à la couronne. Il fut détrôné par son fils dom Sanche, qu'il avoit choisi pour son héritier, & mourut de chagrin le 21 Avril 1284.

6. TYCHO-BRAHÉ, célèbre Astronome & l'un des plus savans hommes du seizième siècle, naquit le 19 Décembre 1546 en Danemarck. Il témoigna dès son enfance une inclination extraordinaire pour les mathématiques, & à l'âge de quatorze ans ayant vu une éclipse de soleil arriver au même moment que les Astronomes l'avoient prédite, il regarda aussitôt l'astronomie comme une science divine & conçut une envie extrême de l'apprendre. Il fit bâtir dans l'Isle de Ween dont le Roi

de Danemarck lui fit présent, le château d'Uranienbourg, c'est-à-dire, *Ville du ciel*, & la tour merveilleuse de Stellebourg pour y travailler à ses observations astronomiques & à ses divers instrumens & machines, admirées de tous ceux qui les alloient voir; & il employa plus de cent mille écus à la perfection de l'astronomie. C'est-là aussi qu'il inventa le nouveau système du monde qui porte son nom. Il mourut à Prague le 24 Octobre 1601, à cinquante-cinq ans. Ses principaux ouvrages sont, *Progymnasmata astronomiæ instauratæ*; de *mundi Ætherei recentioribus phænomenis Epistolarum astronomicarum liber*, &c.

7. KÉPLER (Jean) l'un des plus grands Astronomes de son siècle, naquit à Wiel le 27 Décembre 1571; il étudia les mathématiques sous le fameux Michel Mastlin où il fit les progrès les plus rapides. C'est lui qui a trouvé le premier la vraie cause de la pesanteur des corps & cette loi de la nature dont elle dépend, que *les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente*. Ce qu'il a expliqué par la comparaison des brins de paille mis dans un sceau d'eau, lesquels, si l'on tourne en rond le sceau d'eau, se rassemblent au centre du vase. Il a eu aussi l'idée des tourbillons célestes: il a cru que le soleil avoit une vertu magnétique, a fait sur l'optique des découvertes importantes, & a trouvé le premier cette règle admirable appelée de son nom,

La Règle de Képler, selon laquelle les planètes se meuvent. On peut le regarder en quelque sorte comme le précurseur de Descartes. Képler est encore le premier qui a appliqué à la physique les spéculations de mathématiques : il nous a laissé un grand nombre d'excellens ouvrages en latin. Les principaux sont, *Prodromus dissertationum mysterium Cosmographicum*, *somnium*, *lunaris - ve astronomia*, &c. Il mourut à Ratisbonne, le 5 Novembre 1630, à 59 ans.

8. GALILÉE, célèbre Mathématicien du dix-septième siècle. Il fut choisi Professeur de Mathématiques à Padoue en 1592. Cosme II, Grand Duc de Toscane, l'appela ensuite à Pise, puis à Florence où il lui donna le titre de son premier Philosophe & premier Mathématicien. Galilée ayant embrassé le système de Copernic, un Moine le déféra à l'inquisition de Rome ; le Cardinal Bellarmin lui fit promettre de ne plus défendre ce système de vive voix ni par écrit, mais Galilée ne tint pas sa parole, &, dans un dialogue, il entreprit de prouver que le soleil étoit véritablement immobile, & que c'étoit la terre qui tournoit autour du soleil. Il avoit un génie admirable pour la construction des machines. On dit qu'ayant entendu parler de ces verres que Jacques Mébius avoit inventés en Hollande, par le moyen desquels les objets éloignés paroissent proche de nous, il réfléchit avec tant d'application sur la nature de

ces verres , que sans en avoir jamais vus , il inventa le *Télescope*. C'est avec cet instrument qu'il découvrit le premier les quatre satellites de Jupiter , & qu'il fit dans le ciel des observations qui rendront à jamais sa mémoire immortelle. Il perdit la vue , trois ans avant sa mort , arrivée à Florence en 1642 , à soixante-dix-huit ans. Plusieurs de ses ouvrages ont été malheureusement perdus par la dévotion mal-entendue de sa femme , qui en donna les manuscrits à son confesseur , pour être brûlés. Galilée fut aussi l'inventeur du pendule simple , dont il se servit utilement pour ses observations astronomiques.

9 HÉVELIUS ( Jean ) , Échevin & Sénateur de Danzick , & très-célèbre Astronome , naquit à Danzick le 28 Janvier 1611. Il étudia en Allemagne , en Angleterre & en France , & fut partout estimé des savans. Il étoit ami de Wallis , du P. Merfenne , de Gassendi , de Bouilland , &c. C'est lui qui découvrit le premier une espèce de libration dans le mouvement de la lune & qui fit diverses observations importantes sur les autres planètes : il découvrit encore plusieurs étoiles fixes , qu'il nomma le firmament de *Sobieski* en l'honneur de Jean III , Roi de Pologne. La femme d'Hévelius possédoit aussi parfaitement bien l'Astronomie , & fit une partie des observations astronomiques publiées par son mari. Hévelius mourut le 28 Janvier 1688 , à 67 ans. On a de

lui 1°. une Sélénographie ou description de la lune , dans laquelle il a divisé cette planète en provinces, auxquelles il a donné des noms : 2°. une description des instrumens dont il se servoit dans ses observations astronomiques, sous le titre de *Machina celestis* & plusieurs autres ouvrages fort estimés. M. Colbert, pour récompenser son mérite, lui envoya une somme considérable au nom de Louis XIV, & lui fit ensuite une pension. La seconde partie de son livre, *Machina celestis*, est aujourd'hui fort rare. M. le Baron de Bagge, Chambellan du Roi de Prusse, qui est un de ses descendans, du côté maternel, est possesseur d'une grande partie de ses ouvrages.

10. GASSENDI, (Pierre) Chanoine & Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Digne, Professeur de Mathématiques au Collège-Royal à Paris, & l'un des plus célèbres Philosophes qu'ait eu la France, naquit à Chanterrier, Bourg de Provence, diocèse de Digne, en 1592. Après avoir fait de bonnes études, il embrassa le système d'Epicure, le reforma & le fit valoir. Gassendi joignoit à la science de la philosophie & des mathématiques la connoissance des langues & une profonde érudition. Le Cardinal de Lyon, frère du Cardinal de Richelieu, lui procura une chaire de mathématiques au Collège-Royal, en 1645. Il se fit aimer & estimer : tous les protecteurs des gens de lettres & des savans se firent honneur d'être de ses amis. Il

mourut à Paris, le 24 Octobre 1655, à soixante-quatre ans. On a de lui 1°. trois volumes de la Philosophie d'Epicure & six autres qui contiennent sa philosophie ; 2°. des Œuvres économiques ; 3°. les Vies de Nicolas Peirese, d'Epicure, de Copernic, de Tycho-Brahé, de Peurbachius, & de Regiomontanus ; 4°. des Epitres & divers autres traités. Tous ses ouvrages ont été recueillis & imprimés à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol. Ils sont très-estimés. Sorbière, & le père de *Bougerel* de l'Oratoire ont écrit sa vie.

11. HORROX, ( Jérémie ) habile Astronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de vingt-trois ans, après avoir achevé son traité intitulé *Venus in sole visa* ; il fut regretté de tous les savans.

12. HUYGHENS, ( Chrétien ) l'un des plus grands Mathématiciens & des plus savans Astronomes du dix-septième siècle, naquit à la Haye, le 14 Avril 1629 ; il fit paroître, dès son enfance, un goût extraordinaire pour les mathématiques, & s'y perfectionna sous le célèbre *Schoten*, Professeur à Leyde. M. Colbert, instruit de son mérite, lui donna une forte pension pour le fixer à Paris ; Huyghens se rendit à ses desirs, & demeura en cette ville depuis 1666, jusqu'en 1681. Il découvrit le premier un anneau & un troisième satellite dans Saturne qui, jusques-là, avoient échappé

aux yeux des Astronomes. Il trouva le moyen de donner de la justesse aux horloges, en y appliquant un pendule & en rendant toutes les vibrations égales à la cycloïde. Il perfectionna les télescopes, fit un grand nombre de découvertes très-utiles, & mourut à la Haye, le 8 Juin 1695, à soixante-six ans. Il nous a laissé d'excellens ouvrages, entre autres 1°. *Opera varia*, & *Opera reliqua*, in-4°. Son traité, de la pluralité des mondes, a été traduit en françois par M. Dufour, Ordinaire de la musique du Roi,

13. CASSINI, (Jean-Dominique) célèbre Astronome, né au Comté de Nice, le 8 Juin 1625, enseigna l'astronomie à Bologne, & fut envoyé à Rome par les Bolognois qui lui donnèrent ensuite l'Intendance des eaux de Bologne. Alexandre VII lui donna la même charge sur les eaux de l'état ecclésiastique. Cassini fut attiré en France, & reçu de l'Académie des Sciences, en 1669. Il s'y distingua par sa science & par sa probité, & mourut le 14 Septembre 1712, à quatre-vingt-sept ans, laissant des enfans distingués dans l'astronomie. On a de lui un traité touchant la comète qui parut en 1652, un traité de la méridienne; plusieurs traités sur les planètes, & des mémoires fort estimés. Ce fut lui qui découvrit en 1671, le troisième & cinquième satellite de Jupiter. Il découvrit les deux premiers en 1684.

14. NEWTON, (Isaac) célèbre Philosophe &

Mathématicien Anglois , & l'un des plus grands génies que l'Angleterre ait produits , naquit à Volfstroepe , dans la province de Lincoln , le jour de Noël en 1642. Il entendit en très-peu de tems , Descartes & Képler , & fit des découvertes si promptes en géométrie , qu'à l'âge de vingt-quatre ans , il avoit déjà posé les fondemens des deux ouvrages sublimes qui ont pour titre ; *Principes mathématiques de la Philosophie naturelle* , & *l'Optique* : c'est dans ces ouvrages qu'il développe son système de *l'attraction*. Il ne discontinua point , pendant toute sa vie , de s'appliquer avec ardeur à la recherche de la nature , à la physique , à l'astronomie & aux mathématiques. Il mourut à Londres , le 20 Mars 1727 , à quatre-vingt-cinq ans , & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster.

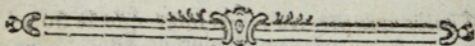
15. DESCARTES , ( René ) très-célèbre Philosophe , profond Mathématicien , & l'un des plus grands génies du siècle passé , naquit à la Haye , en Touraine , d'une famille noble & ancienne. Il fit un voyage en Hollande en 1616 , & servit , en qualité de volontaire , dans les troupes du Prince d'Orange. Etant en garnison à Bréda , il donna la solution du fameux problème de mathématiques d'Isaac Beecman , Principal du Collège de Dort , & composa son *Traité de musique*. Il publia quelques-tems après ses *Méditations sur l'Existence de Dieu* & sur *l'Immortalité de l'ame*. Il mourut à Stockholm , le 11 Février 1650 , à

cinquante-quatre ans. Son corps fut apporté à Paris, & enterré dans l'Eglise de Sainte-Geneviève-du-Mont, où l'on voit son épitaphe. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : ses *Principes*, ses *Méditations*, sa *Méthode*, le *Traité des Passions*, celui de la *Géométrie*, le *Traité de l'Homme*, avec plusieurs volumes de lettres.

La suite paroîtra dans le volume pour l'année 1790.

Nous prions MM. les Mathématiciens de nous procurer leurs connoissances par leçons élémentaires ; nous les ajouterons à la suite de l'Astronomie.





## C L I O.

*L'une des neuf Muses, fille de Jupiter & de Mnémofyne. Elle présidoit à l'Histoire & à la Géographie. Elle est toujours représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant en sa main droite une trompette & un livre de sa gauche.*

## G É O G R A P H I E.

**L**A *Géographie*, suivant l'étymologie de ce mot, signifie la description de la terre : c'est un composé de deux mots grecs γῆ, *Terre*, & γραφειν, peindre ou décrire.

Le ciel, la terre & la mer composent un tout que nous appelons le *Monde* ou l'*Univers*, & dont les parties sont tellement liées, qu'il n'est guères possible d'en connoître une, sans prendre quelque connoissance des autres.

Aussi les premiers Philosophes furent tout à la fois Astronomes & Géographes ;

*Thalès* qui prouva le premier que le Soleil étoit plus grand que la Péloponèse, prouva aussi que la terre étoit ronde, & son disciple *Anaximène* montra à la Grèce les premières cartes géographiques.

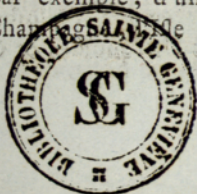
Il faut donc, pour étudier solidement la Géographie, avoir non-seulement un globe & des cartes géographiques; mais encore une sphère.

### *Termes de Géographie.*

Par la *Terre*, on entend communément ce grand globe composé de terre & d'eau, que l'on appelle le *Globe Terrestre*. *Globe*, à cause de sa figure ronde ou presque ronde; *Terrestre*, à cause de la terre, sa principale partie.

L'*Hydrographie* est la description de l'eau ou des mers; par exemple, de l'Océan. Cette partie de la Géographie est sur-tout nécessaire pour la navigation.

La *Chorographie* est la description d'un pays particulier; par exemple, d'une province telle que la Champagne de France, &c.



La *Topographie* est la description d'un lieu particulier; par exemple, d'une ville, d'un champ de bataille. Ces deux dernières parties qui renferment la *Géographie* de détail, sont sur-tout nécessaires aux voyageurs & aux gens de guerre.

*Hémisphère.* C'est la moitié du globe Terrestre. Il y en a deux, l'Hémisphère oriental ou supérieur, & l'Hémisphère occidental ou inférieur.

*Mappemonde.* C'est une carte géographique qui représente les deux hémisphères à côté l'une de l'autre, de manière que d'un coup-d'œil on apperçoit tout le globe terrestre, comme on voit une nappe étendue sur une table. C'est la force du mot *Mappemonde*.

*Continent ou terre ferme.* C'est une grande partie de terre que l'on peut parcourir, sans passer la mer. Ainsi l'Europe, l'Asie & l'Afrique ne forment qu'un Continent.

*Isle.* C'est une portion de terre environnée d'eau; l'Irlande est une Isle ainsi que l'Angleterre, &c.

*Presqu'Isle ou Péninsule* & anciennement

*Chersonèse.* C'est une espace de terre presque entourée d'eau, & qui ne tient au Continent que par une langue de terre. La Crimée est une presque Isle, ainsi que le Chersonèse de Thrace.

*Isthme.* C'est une langue de terre, résérée entre deux mers, & qui unit une presque Isle à la terre ferme; tels que l'Isthme de Corinthe, & l'Isthme de Panama.

*Cap ou Promontoire.* C'est une langue de terre qui s'avance dans la mer, & qui a quelque élévation; autrement elle prend le nom de pointe, tel que le Cap de Bonne-Espérance.

*Pic* est une montagne isolée. Le Pic de Ténériste.

*Volcan.* C'est une montagne qui vomit par intervalle des tourbillons de fumée, de flammes, de cendres, &c. Le Vésuve en Italie est un Volcan.

*Mer.* C'est l'amas des eaux qui environnent la terre, & qui la couvrent en plusieurs endroits. La Mer des Indes, la Mer Baltique, &c.

*Océan.* C'est la grande mer qui environne

toute la terre. Le vaste Océan , l'Océan oriental.

*Golphe.* C'est une portion de mer qui s'avance dans les terres. Le Golphe de Venise.

*Baie.* C'est une portion de mer moins étendue que le Golphe. La Baie de tous les Saints.

*Anse.* C'est une petite baie.

*Détroit.* Bras de mer resserré entre deux terres , & qui réunit deux mers , tel que le Détroit de Gibraltar. Le Détroit prend différens noms particuliers. Le Bosphore de Thrace , le phare de Messine , le port de Calais , &c. , ne sont autre chose que des Détroits.

*Rade.* Espace de mer peu éloigné des côtes , où des vaisseaux peuvent mouiller & demeurer à l'abri de certains vents. La rade de Brest , &c.

*Archipel.* C'est une mer qui est parsemée d'Iles.

*Lac.* Etendue d'eau considérable , renfermée dans les terres. Le lac de Genève.

*Canal.* C'est une rivière artificielle, c'est-à-dire, qui est creusée par main d'hommes, pour faciliter le commerce d'une province à une autre. Le Canal de Languedoc, &c.

La *Géographie*, considérée selon sa nature, est une science qui enseigne la situation de toutes les régions de la terre, les unes à l'égard des autres, par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elles contiennent de principal.

Elle doit sa naissance à la curiosité & aux besoins de l'homme. Il étoit naturel de chercher à connoître le pays que l'on habitoit, & quand le genre humain fut multiplié, il fallut, en se séparant, augmenter & étendre ses connoissances. Cependant ce n'étoit encore là que l'enfance de la *Géographie*. L'ambition des peuples conquérans, & l'avidité des peuples commercans, jointes aux lumières des Philosophes, lui firent faire des progrès sensibles, dès la plus haute antiquité.

Il est aisé de sentir, d'après les réflexions lumineuses des plus grands Philosophes

qu'on ne peut faire un pas dans l'*Histoire*, sans être versé dans la *Géographie* qu'on peut envisager sous trois âges différens ; savoir ,

1<sup>o</sup>. La *Géographie ancienne*, qui est la description de la terre conformément aux connoissances que les anciens en avoient, jusqu'à la décadence de l'empire romain.

2<sup>o</sup>. La *Géographie du moyen âge*, depuis la décadence de l'empire romain jusqu'au renouvellement des lettres. Cette partie est très-difficile à connoître, l'incursion des barbares ayant enveloppé tout dans une ignorance profonde. Mais l'*Atlas historique* de la France ancienne & moderne de M. Rizzi Zannoni peut fournir de grandes lumières sur cette partie. L'auteur de cet *Atlas* a non-seulement consulté l'histoire de France de MM. Velly & Villaret, mais il a parcouru une infinité de cartes, de titres originaux, de chroniques, & presque tous les anciens analistes.

3<sup>o</sup>. La *Géographie moderne*, qui est la description actuelle de la terre, depuis le

renouvellement des lettres jusqu'à présent ; ainsi , nous ne manquons pas de secours de toute espèce pour cette partie de la Géographie.

*Explication de quelques termes employés dans l'étude de la Géographie.*

*Section* , terme de Géométrie , formé du latin *Secare* , qui signifie couper.

*Plan* , c'est une surface plane. Tels sont les deux cercles qui résultent de la section d'une sphère ; telle est encore la surface d'une table bien unie.

*Evidé* , terme de menuiserie qui signifie percé à jour.

*Parallèle*. Deux lignes sont dites Parallèles l'une à l'autre , lorsqu'elles sont à égales distances l'une de l'autre dans toute leur longueur ; tels sont communément les bords opposés d'une table de quatre côtés ; telles sont encore les deux rangées d'arbres qui bordent une allée.

*Horizontale.* Une ligne est dite Horizontale lorsqu'elle est parallèle ou de niveau à l'Horison; telle est la surface d'une masse d'eau qui repose tranquillement dans un bassin; telle est encore la surface d'une table sur laquelle reposeroit une bale bien ronde.

*Perpendiculaire.* Une ligne est dite Perpendiculaire à un autre, lorsqu'elle la rencontre, sans pencher plus d'un côté que de l'autre. Telle est la ligne d'à-plomb par rapport à la surface de l'eau qui repose dans un bassin.

*Angle droit.* Un Angle est formé par la rencontre de deux lignes ou de deux plans: si les lignes ou les plans qui se rencontrent sont perpendiculaires l'un à l'autre, l'Angle qui en résulte est *droit*; tels sont les Angles d'une table de quatre côtés. Les Angles d'une table pentagone ou de cinq côtés sont plus grands que les Angles droits & on les appelle *Obtus*. Les Angles d'une table triangulaire ou de trois côtés sont plus

plus petits que les Angles droits , & on les appelle aigus.

*Points cardinaux & Points collatéraux.*

Le méridien & l'horizon se coupent en angles droits aux poles du monde; l'horizon & l'équateur se coupent de même à l'Occident & à l'Orient; ces quatres points d'interfection sont le Nord ou le Septentrion, le Sud ou le Midi, l'Ouest, l'Occident ou le Couchant, & l'Est, l'Orient ou le Levant. Ils se nomment *Points cardinaux*, parce que leurs noms servent à composer des *Points collatéraux*, & cela en commençant deux fois par le Nord, & deux fois par le Sud.

Ainsi le point milieu entre le Nord & l'Ouest, s'appelle *Nord-Ouest*; le point milieu entre le Nord & l'Est, s'appelle *Nord-Est*.

Entre ces huit points fort usités dans la Géographie, on en place huit autres dont la connoissance n'est guère moins nécessaire pour marquer précisément la situation

des lieux les uns par rapport aux autres. Les noms de ces huit points sont formés des noms des deux points entre lesquels se trouve chacun d'eux, mais en sorte que le nom des quatre points Cardinaux est répété deux fois. Ainsi le point milieu entre le Nord & le Nord-Ouest, s'appelle *Nord*, *Nord-Ouest*, le point milieu entre l'Est & le Sud-Est, s'appelle *Est*, *Sud-Est*, &c.

Dans la suite nous nous étendrons plus au long sur les élémens de la Géographie, & nous en donnerons un abrégé méthodique.



## HISTOIRE.

C'EST le récit des faits donnés pour vrais ; au contraire de la fable qui est le récit des faits donnés pour faux.

Les premiers fondemens de toute histoire sont les récits des pères aux enfans , transmis ensuite d'une génération à une autre : ils ne sont que probables dans leur origine & perdent un degré de probabilité à chaque génération. Avec le tems , la fable se grossit & la vérité se perd : de-là vient que la plupart des origines des peuples sont fausses & absurdes.

*Réflexions sur l'Histoire en général.*

Toutes les actions vertueuses ou criminelles , tous les faits , quels qu'ils soient , honorables ou humilians , dès qu'ils sont certains & de quelque importance , peuvent-être détaillés dans l'histoire , à condition cependant que les règles de la bien-

féance & de la discrétion , que les droits de l'humanité & de la religion soient toujours respectés.

Un Historien sage ne néglige rien. Il examine , il discute , il approfondit tout : il écoute de sang-froid ce que la haine public , ce que la flatterie exagère ; il ne se laisse pas surprendre à ces bruits vagues , sourdement excités par la jalousie , ou hautement divulgués par la vengeance : il est en garde contre ces relations , & ces chroniques que forgent une imagination vive ou un faux zèle , la vanité ou l'intérêt , la démangeaison d'écrire , de briller , de produire du nouveau , & d'étaler du merveilleux.

Il n'en est pas de l'histoire , comme des ouvrages de poésie ou d'éloquence : ceux-ci ne sont produits au grand jour que pour être méprisés , lorsque les beautés neuves & originales n'y dominent pas , parce que ce sont elles qui en font le prix.

Il y a de la différence entre avoir de l'esprit & courir après l'esprit : de même

un Historien se rend ridicule lorsqu'il ne court qu'après les ornemens & les longs portraits de pure imagination qui déparent toujours un ouvrage où doit régner le bon goût. Les vrais & seuls ornemens de l'histoire sont les portraits fidèles & hardis , les réflexions courtes & à-propos ; enfin une narration élégante, précise.

L'histoire est de tous les ouvrages celui qui exige le plus d'attention au style : il suffit qu'il soit supportable , & le style pur & châtié est la seule chose qui appartient à l'Historien.

Il y a deux manières d'écrire l'histoire. La première est de suivre exactement l'ordre des années , & de faire ce qu'on appelle des *annales*. La seconde est de s'attacher à l'ordre des faits, en observant fidèlement la chronologie , & en évitant soigneusement de confondre les choses , d'avancer ou de reculer les événemens. Cette dernière méthode est , avec raison, préférable à la première qui est sèche , désagréable , & qui ne produit que de la

confusion & de l'ennui. On peut consulter, à ce sujet, le dialogue de *Lucien* sur la manière d'écrire l'histoire.

Voltaire a écrit, que pour qu'une histoire fût parfaite dans sa matière il faudroit que non-seulement tous les faits fidèlement rapportés par l'Historien, fussent bien attestés & bien intéressans, mais encore qu'ils fussent bien liés & bien exposés; les grands événemens bien détaillés, les négociations importantes bien développées; les principaux personnages bien caractérisés, de sorte que de tout cela il en résultât dans l'esprit du lecteur attentif, une notion juste du gouvernement & des mœurs du peuple dont on écrit l'histoire.

Il voudroit encore, dit-il, que la diction en fût claire & naturelle; qu'on y trouvât du nombre de l'harmonie, de l'agrément sans art, de la simplicité sans bassesse, de la précision sans obscurité, de l'élévation sans enflure. Il faudroit, ce me semble, que, dans une histoire, le style ne se fît pas remarquer, qu'il fût comme

ce vernis qui se cache pour ne laisser appercevoir que les objets qu'il embélit; qu'il fût se proportionner au sujet, se plier aux circonstances, se conformer aux caractères, & se diversifier selon la différence des événemens; passer à propos du sérieux à l'enjoué, du naïf au grand, du tendre au pathétique, du simple au sublime; qu'il fût rapide & véhément, pour peindre les ravages de la guerre; nerveux & précis, pour dévoiler les mystères de la politique; fort & énergique, pour faire appréhender les suites déplorables des discordes civiles; sage & modéré, quand on veut appaiser les troubles & concilier les esprits; vif, varié, insinuant, souple, pour représenter le manège des courtisans & des intrigues des Cours; harmonieux & brillant, quand on a à célébrer le mérite & la gloire des Souverains qui connoissent tous les devoirs & qui s'appliquent à les remplir; aisé & naturel, quand on aura à détailler les heureux fruits de la paix, & le mécontentement des peuples; doux & coulant, pour exprimer la joie qu'inspire à tous les cœurs

la présence d'un bon Roi. La principale perfection d'une histoire consiste dans l'ordre & dans l'arrangement. Pour parvenir à ce bel ordre, l'Historien doit embrasser & posséder toute son histoire. Il doit la voir toute entière, comme d'une seule vue. Il faut qu'il en montre l'unité, & tire, pour ainsi dire, d'une seule source, tous les principaux événemens qui en dépendent. Par-là, il instruit utilement son lecteur : il lui donne le plaisir de prévoir ; il l'intéresse ; il lui met devant les yeux un système des affaires de chaque tems : il lui débrouille ce qui en doit résulter ; il le fait raisonner, sans lui faire aucun raisonnement ; il lui épargne beaucoup de redites ; il ne le laisse jamais languir ; il lui fait même une narration facile à retenir par la liaison des faits.

Une circonstance bien choisie, un mot bien rapporté, un geste qui a rapport au génie, ou à l'humeur d'un homme, est un trait original & précieux dans l'histoire : il vous met devant les yeux cet homme tout entier ; c'est ce que *Plutarque* & *Suétone* ont fait parfaitement.

*De la division des âges de l'Homme, selon  
le système des anciens Astrologues &  
Philosophes.*

Suivant l'opinion la plus commune des Astrologues Arabes, Chaldéens, Grecs & Latins, sur-tout de Ptolomée, d'Alibén-Rafelle, & de Procle, Auteur Grec, la vie humaine est divisée en sept âges, sur chacun desquels une des sept planètes domine.

*La Lune.*

Le premier âge, qui se nomme enfance, renferme l'espace de quatre ans, & est dominé par la lune dont l'influence est conforme à cet âge où le corps est humide, délicat, tendre, foible, & mobile, & où les membres s'accroissent de jour en jour.

*Mercur.*

Le second âge, que les Latins nomment *pueritia*, contient l'espace de dix ans, & finit à quatorze ans; il est dominé par

Mercuré. C'est dans cet âge où les jeunes enfans développent leurs esprits en s'appliquant à l'étude , & qu'ils sont , plus ou moins , dociles ou méchans , studieux ou dissipés.

*Vénus.*

Le troisième âge , qu'on appelle adolescence , est de l'espace de huit ans , depuis quatorze jusqu'à vingt-deux. Il est dominé par Vénus. C'est dans cet âge où l'homme commence à ressentir les premiers feux de l'amour , où il s'adonne aux voluptés , à la musique , au jeu , aux festins , & à tous les plaisirs des sens.

*Le Soleil.*

Le quatrième âge , qu'on appelle jeunesse , est de l'espace de dix-neuf ans : savoir depuis vingt-deux jusqu'à quarante-un. Il est dominé par le soleil. C'est dans cet âge qui est la fleur de la vie , où les sentimens de l'ame , les puissances du corps , & les lumières de l'esprit acquièrent toute leur force , où l'homme

desire , & court après les richesses , où il combat ses passions & se porte à la vertu.

*Mars.*

Le cinquième âge , qu'on appelle viril , dure l'espace de quinze ans , depuis quarante-un jusqu'à cinquante-six. Il est dominé par Mars. C'est dans cet âge où les hommes sont portés à l'avarice , à la colère , à l'intempérance.

*Jupiter.*

Le sixième âge , qu'on nomme vieillesse , dure douze ans , depuis cinquante-six jusqu'à soixante-huit. Il est dominé par Jupiter. C'est dans cet âge où l'homme est porté à l'équité , à la religion , à la piété & à la tempérance , où il évite avec soin les dangers , & ne cherche que le repos.

*Saturne.*

Le septième & dernier âge , qu'on appelle caduc , dure l'espace de vingt ans , depuis soixante-huit jusqu'à quatre-vingt-huit. Il est dominé par Saturne. C'est dans

cet âge où la complexion de l'homme est froide , sèche , mélancolique , fâcheuse & envieuse. Il porte les vieillards à la solitude , aux excès de la colère , du chagrin & du dépit , & les rend tristes , langoureux , chargés d'ennuis & livrés à toutes fortes de maux.

Telle est la division des âges selon le système des Astrologues ; cependant les Philosophes , les Médecins , & les Poètes sont d'un sentiment opposé. Pythagore divise la vie de l'homme en quatre parties , & la compare aux quatre saisons de l'année. Il dit que l'enfance est le printems où tout est en fleur , & commence à croître ; que la jeunesse est l'été , par la chaleur & la force que les hommes ont à cet âge ; que l'âge viril est l'automne , parce que l'homme est plus mûr & a plus de connoissances sur toutes choses , & que la vieillesse est l'hiver , où la saison est sans fruit , & pleine de glace. Censorinus rapporte que Marcus Varron , homme célèbre parmi les Romains , fut le premier qui divisa la vie de l'homme en cinq

parties , savoir ; puérilité , adolescence ,  
jeunesse , virilité , & vieillesse. Le savant  
Hippocrate la divise en sept âges ; mais ne  
s'accorde point avec les Astrologues sur  
leur intervalle. Isidore , dans son livre des  
Étymologies , est celui qui s'approche le  
plus de son opinion. Horace , dans son  
Art Poétique , a suivi le système de Pyta-  
goré. Le Philosophe Solon la divise en dix  
parties. Aristote , dans son troisième livre  
de l'Ame , la divise en trois âges , savoir ,  
*augmentation* , *retenue d'essence* , & *diminu-  
tion* , & son système fut adopté par les  
Médecins Arabes.



## S E N T E N C E S

*Des sept Sages de la Grèce.*

**T**HALÉS disoit , que vos amis absens ayent autant de place dans votre mémoire que ceux qui sont présens.

Ne vous enrichissez point par des voies injustes ; & songez que vous recevrez de vos enfans le traitement que vous aurez fait à vos pères.

SOLON disoit , que ta langue ne soit point l'interprète du mensonge.

Que tes premiers respects soient pour les Dieux , & les autres pour ton père.

Ne contracte point d'amitiés à la légère , & conserve toujours celles que tu as faites.

On dit que Cræsus , s'étant présenté à ce sage dans sa magnificence , lui demanda s'il avoit jamais rien vu de plus beau ;

oui , lui répondit Solon , les paons , les faisans & les coqs sont plus beaux , leur beauté n'est pas empruntée. Ce Prince eût désiré que Solon l'eût félicité de son bonheur. Je n'ai garde de le faire , lui dit-il , tandis que vous vivrez grand Roi , personne ne pourra vous dire si vous êtes heureux ; mais , quand la mort vous aura mis à l'abri de toutes les disgraces & de tous les malheurs , alors je ne me tromperai pas dans le jugement que je ferai de votre vie.

CHILON disoit , il n'appartient qu'aux femmes de faire des menaces.

Il faut être plus prompt à soulager un ami dans sa disgrâce , qu'à le féliciter de son bonheur.

Il n'est rien de plus difficile que de garder un secret , de bien employer son tems , & de souffrir les injures.

On ne doit point s'abandonner aux mouvemens de la colère.

Chilon mourut de joie , en embrassant

son fils qui sortoit victorieux des jeux olympiques.

PITTACUS disoit , c'est un témoignage de notre prudence de prévoir les disgraces , avant qu'elles nous arrivent ; mais c'est une marque assurée de la fermeté de notre cœur de les souffrir sans murmurer, quand elles sont arrivées.

Rends un dépôt avec la même fidélité qu'on te l'a donné.

Il est aussi lâche de médire de son ennemi que de son ami même.

BIAS disoit , nous ne pouvons travailler plus glorieusement qu'à nous acquérir l'amitié de nos citoyens.

Ne dis rien des Dieux que ce qu'il t'est permis d'en dire.

Ne fais point d'autre provision que de sagesse ; c'est le seul bien que la fortune ne peut enlever.

CLOÉBULE disoit , ne ris point de l'af-

front que l'on fait à une personne , parce que tu te l'a rends par-là ennemie.

Comme tu ne dois pas sortir de ton logis , sans penser à ce que tu vas faire , tu ne dois pas y rentrer , sans méditer sur ce que tu as fait.

Applique-toi davantage à écouter qu'à parler

Que l'ingratitude ne loge point dans ton âme.

PÉRIANDRE , Tyran de Corinthe , fut mis au nombre des sept sages de la Grèce , quoiqu'il fût le plus méchant des hommes : cependant il lui échappa de beaux sentimens. Il disoit , fais le même visage à ton ami malheureux qu'à celui que la fortune favorise.


Garde inviolablement la parole que tu as donnée.

Prends garde qu'en parlant beaucoup , tu ne laisses échapper quelque secret.

Que l'espoir du gain ne soit point l'objet de vos actions.

Les plaisirs n'ont que des biens périssables à nous donner, mais l'honneur nous en fournit d'immortels.





## P O L Y M N I E.

*L'une des neuf Muses, ainsi nommée des mots grecs Πολλὺς, beaucoup, & Μνήμη mémoire. Elle présidoit à la réthorique. On la représentoit avec une couronne de perles & une robe blanche, la main droite en action, comme si elle haranguoit, & tenant de la gauche un caducée ou un sceptre pour marquer son pouvoir.*

### R H É T O R I Q U E.

**D**E tous les Auteurs qui ont traité de la réthorique, il n'en est presque aucun qui n'en ait donné une définition particulière. Cicéron la définit, *l'art de persuader*. Quintilien, qui rapporte fort au long les idées qu'en ont eu tous les anciens Rhéteurs, la nomme *l'art de bien parler*. Aristote l'avoit définie avant eux, *l'art de trouver en chaque sujet ce qu'il y a de plus propre à persuader*.

Parmi les Modernes , le Chancelier Bacon en a donné une définition très-philosophique : il dit que la réthorique est l'art d'appliquer & d'adresser les préceptes de la raison à l'imagination , & de les rendre si frappans pour elle , que la volonté & les desirs en soient affectés. Sa fin ou son but , ajoute le même Auteur , est de remplir l'imagination d'idées & d'images vives qui puissent aider la nature sans l'accabler. M. Gibert définit la réthorique , l'art de persuader par le discours , apprendre le mot de *persuader* pour les efforts que l'on fait pour vaincre la volonté , mais non pas pour le succès ou la réussite de ces efforts. Le P. Lamy , s'en tenant à l'étymologie grecque ῥήτωρ , l'appelle l'art de parler. Il convient pourtant ailleurs , que l'idée de réthorique comprend l'art de persuader aussi bien que celui de parler. Sans nous arrêter à discuter ces différentes définitions , nous donnerons à la réthorique la même définition que l'Abbé Mallet donne à l'éloquence , qu'il appelle la faculté de parler avec bienséance sur toutes

fortes de fujets pour persuader. Nous n'ajouterons rien à cette idée, sinon que la réthorique est l'art qui règle & qui dirige l'exercice de cette faculté. Cet art s'étendra donc à tous les moyens, à toutes les ressources que l'éloquence met en œuvre pour persuader.

Si l'on en croit le P. Lamy, la réthorique est d'un usage fort étendu : elle renferme tout ce qu'on appelle en françois, *belles-lettres*, en latin & en grec, *philologie*. Savoir les belles-lettres, ajoute-t-il, c'est savoir parler, écrire, ou juger ceux qui écrivent. Ainsi, tout cela est fort étendu ; car l'histoire n'est belle & agréable, que lorsqu'elle est bien écrite. Il n'y a point de livre qu'on ne lise avec plaisir, quand le style en est beau. Dans la philosophie même, quelque austère qu'elle soit, on y veut de la politesse : & ce n'est pas sans raison ; car l'éloquence est dans les sciences ce que le soleil est dans le monde : les sciences ne sont que ténèbres, si ceux qui les traitent ne savent pas écrire. L'art de parler s'étend ainsi à toutes choses.

La théologie en a besoin , puisqu'elle ne peut expliquer les vérités spirituelles qui sont son objet , qu'en les revêtant de paroles sensibles. En un mot , ce même art peut donner de grandes ouvertures pour l'étude de toutes les langues , pour les parler purement & poliment , pour en découvrir le génie & la beauté.

Si l'éloquence n'est pas antérieure à l'origine des sociétés , dit M. l'Abbé *Mallet* , la rhétorique , qui n'est que l'art d'appliquer le talent de l'éloquence aux objets qui sont de son ressort , remonte encore beaucoup moins haut dans l'antiquité.

Les livres de *Moïse* , les premiers & les plus anciens monumens d'éloquence qui nous restent , n'ont été écrits qu'après l'an du monde 2500. Combien d'Empire & d'Etats politiques étoient déjà formés & établis sur de solides fondemens ? Mais l'inspiration des livres saints les tire absolument hors de la règle des raisonnemens & des observations que nous allons faire sur l'origine de la rhétorique.

Quand on supposeroit que peu de tems

après *Moïse*, *Cadmus* introduisit en Grèce les caractères phéniciens, des premiers élémens de la grammaire aux finesse de la réthorique il y a encore un très-long intervalle. Il est cependant vraisemblable que l'on ne tarda pas à cultiver l'éloquence dans la Grèce, & que, depuis *Cadmus* jusqu'à la prise de Troye, on ne la négligea point à cause de l'influence qu'elle avoit dans le gouvernement. On peut juger qu'on avoit fait des observations sur la bonne & sur la mauvaise manière de parler. Enfin, il est probable qu'au moins au tems d'*Homère*, la réthorique étoit parvenue en Grèce, à un grand point de perfection ; car, si la grammaire & la poétique étoient alors perfectionnées, comme il n'est pas possible d'en douter à l'inspection de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*, pourquoi la réthorique ne l'auroit-elle pas été également ? En effet, dit M. *Hardion* dans ses dissertations très-étendues sur cette matière, on trouve dans ces deux poèmes des modèles de presque tous les discours oratoires. La forme du style ne fait rien

au fond de l'éloquence. Chez les anciens , les lettres ont commencé en quelque sorte à se polir, par où elles finissent parmi nous. La poésie, que nous regardons comme un langage extraordinaire, étoit pour eux le style commun dans lequel on annonçoit les loix, les mystères de la mythologie, les préceptes de la morale, les traditions historiques. La prose, qui nous paroît plus unie, plus familière, plus propre à traiter toutes ces matières, par sa marche simple & exacte, fut encore long-tems négligée. *Phérecide* de Scyros & *Cadmus* de Milet furent les premiers qui osèrent écrire l'histoire en prose; & ce fut plus de quatre cens cinquante ans après *Homère*. Leur exemple fut suivi par *Hécatee* de Milet, & par quelques autres Historiens; mais ce ne fut que cinquante ans après *Hécatee* qu'*Hérodote*, en écrivant l'histoire, mit des grâces, de la noblesse, du choix & de l'harmonie dans son style.

Le talent de la parole devint ensuite dans Athènes le plus puissant moyen d'acquérir du crédit, de la considération & des hon-neurs :

neurs ; on le cultiva , & l'émulation fit naître tout-à-la-fois une foule d'Orateurs. La rhétorique ne tarda pas , après cela , à être réduite en art.

Rome , toute occupée du soin d'étendre & affermir sa puissance , ignoroit profondément l'éloquence dans le tems qu'elle commençoit à décheoir en Grèce de son plus grand éclat. Depuis quatre ou cinq cens ans que cette ville étoit fondée , on n'y connoissoit d'autre éloquence , dit *Cicéron* , que celle qui vient de la nature & d'un génie heureux. Mais enfin , lorsque les Romains eurent vaincu les Grecs , ceux-ci y portèrent les sciences , & y enseignèrent la rhétorique dont *Cicéron* donna ensuite des préceptes.

*Aristote* semble ne reconnoître que trois parties de la rhétorique ; l'invention , l'élocution , & la disposition , auxquelles *Cicéron* & *Quintilien* ajoutent la prononciation , ou l'action de l'Orateur.

La rhétorique a trois genres ; le genre délibératif , le genre démonstratif & le

genre judiciaire : elle a des lieux oratoires qui sont propres à chaque genre , & des moyens de persuasion , dont les uns sont naturels & les autres artificiels.



# C A L L I O P E.

*L'une des neuf Muses. Elle présidoit à l'Éloquence & à la Poésie héroïque. Les Poètes la représentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majestueux; tenant en sa main droite une trompette, dans sa gauche un livre; & ayant auprès d'elle trois autres livres qui sont, l'Illiade, l'Odyssée & l'Éneide.*

---

*Remarques sur l'origine de la Poésie françoise.*

**A**VANT que les François fissent la conquête des Gaules, où ils s'établirent dans la suite, il y avoit parmi les Gaulois des Poètes qui s'appeloient *Bardes*, dont les vers enseignoient les sciences ou la vertu, servoient ou à encourager les troupes à défendre les intérêts de la partie, ou à terminer les différens qui étoient

entre les États, lorsque leurs armées étoient sur le point de les décider à la pointe de l'épée. Il seroit bien difficile de marquer précisément le tems auquel ces Poëtes furent en vogue ; mais on peut conjecturer avec beaucoup de probabilité , qu'à leur exemple les François firent des vers en langue vulgaire. Malgré cela , nous n'avons aucune certitude qu'on ait fait aucune sorte de poésie françoise avant le sixième siècle : ensuite , jusqu'au milieu du septième siècle, nos Historiens ne remarquent point que la poésie ait été cultivée, mais seulement qu'elle fleurit durant le règne de Charlemagne.

Après la mort de ce Prince , pendant les diverses factions qui déchirèrent la France , on négligea fort les lettres , & on ne recommença à faire des vers , que sur la fin du neuvième siècle , lorsque les Seigneurs s'érigèrent en petits Souverains. Ce siècle & le suivant produisirent une foule de Poëtes , dont les principaux furent appelés *Conteurs* ou *Trouverres* , quelques-uns *Chanterres* & tous les autres *Jongleurs*.

Les *Trouverres* faisoient des ouvrages où il y avoit quelque invention ; les *Chanterres* & les *Jongleurs* chantoient, sur des vielles, des vers des plus célèbres *Trouverres* ; & vraisemblablement ils rimoient aussi eux-mêmes. Ces Poètes, tant les *Trouverres* que les *Chanterres*, depuis environ l'an mil cinquante & durant plus de deux cens ans, furent tous en quelque estime. Ils composoient des *lais*, des *chansons* & des *fabliaux*. Sous le règne de Saint-Louis, les honnêtes gens se dégoutèrent des *Trouverres*, & autres pareils rimeurs. On commença à écrire plus agréablement & avec plus de goût. Raoul, Comte de Soissons, Thibault, Comte de Champagne, Robin de Compiègne, Gomar de Villiers & plusieurs autres composèrent des chansons fort jolies & très-ingénieuses. Thibault, Comte de Champagne, entretenoit avec soin dans son palais une sorte d'académie où il consultoit sur ses chansons les plus excellens esprits de sa Cour.

On quitta la poésie environ l'an 1300,

pour composer des romans en prose. On racontoit d'ordinaire dans ces romans les plus belles actions de Charlemagne & les plus fameux exploits d'Artus & des Chevaliers de la table ronde. Ensuite peu-à-peu on recommença à faire des vers. En 1425, on célébra premièrement les *jeux floraux* à Toulouse : ils furent ainsi nommés, soit à cause que le lieu où se passoit la cérémonie étoit tout couvert de fleurs, soit à cause qu'on donnoit une violette d'or à celui qui, au sentiment des juges du prix, avoit fait le meilleur chant royal en l'honneur de Jesus-Christ ou de la Vierge Marie. Ces jeux remirent la poésie en vogue. On ajouta à la violette d'or deux autres prix, l'un d'un fouci d'argent & l'autre d'une églantine, qui tous les ans se distribuoient, le premier jour de Mai, aux Poètes qui avoient le mieux réussi dans les chants royaux ou dans les ballades.

Sous Henri II, Du Bellay, Ronfard, Belleau, Baïf & Jodelle déclamèrent contre cette espèce de poésie, & l'abolirent : ceux-ci mêmes travaillèrent sur le modèle des

anciens Poètes Grecs & Latins. Des Portes, sous Henri III, se forma entièrement sur les Italiens & les Espagnols : il rendit la versification françoise plus agréable, & la tira de l'affectation de science où Baïf, Ronfard & les autres l'avoient mise : enfin Malherbe & ses disciples la rendirent encore plus polie & plus exacte.

---

## POÈTES ÉPIQUES ANCIENS ET MODERNES.

---

*HOMÈRE*, qui fut le premier, vivoit environ huit cens cinquante années avant l'ère Chrétienne. Plusieurs villes de la Grèce se sont disputées l'honneur de lui avoir donné la naissance. Quand il composa l'*Iliade* & l'*Odissee*, il ne fit que mettre en vers une partie de l'histoire & des fables de son tems. Les Grecs n'avoient alors que des Poètes pour Historiens & pour Théologiens : ce ne fut

même que quatre cens ans après Homère , qu'on se réduisit à écrire l'histoire en prose.

*Virgile* naquit l'an 684 de la fondation de Rome , sous le premier consulat du grand *Pompée* & de *Crassus*. Il est le seul de tous les Poètes épiques qui ait joui de sa réputation pendant sa vie. Les suffrages & l'amitié d'*Auguste* , de *Mécène* , de *Tucca* , de *Pollion* , d'*Horace* , de *Gal-lus* , &c. ne servirent pas peu , sans doute , à diriger les jugemens de ses contemporains , qui peut-être sans cela ne lui auroient pas rendu si-tôt justice. On avoit pour lui une si grande vénération à Rome , qu'un jour comme il vint paroître au théâtre après qu'on y eût récité quelques-uns de ses vers , tout le peuple se leva avec des acclamations pour le saluer , honneur qu'on ne rendoit alors qu'à l'Empereur.

*Virgile* avoit ordonné , par son testament , que l'on brûlât son *Eneïde* dont il n'étoit point satisfait , mais on se donna bien de garde d'obéir à sa dernière vo-

lonté. Ce poëme épique est encore , avec ses défauts , un des plus beaux monumens de l'antiquité. *Virgile* tira le sujet de son poëme des traditions fabuleuses , que la superstition populaire avoit transmises jusqu'à lui , à-peu-près comme *Homère* avoit fondé son *Iliade* sur la tradition du siège de *Troye*.

*Lucain* étoit d'une ancienne Maison de l'Ordre des Chevaliers. Il naquit à *Cordoue* , en *Espagne* , sous l'Empereur *Caligula*. Il fut élevé à *Rome* , dans la maison de *Séneque* , son oncle. *Lucain* choisit une histoire récente pour le sujet d'un poëme épique , & composa la pharsale où il a décrit la guerre de *César* & de *Pompeé*. Il n'y a dans son poëme aucune description brillante comme dans celui d'*Homère*. Il n'a point connu , comme *Virgile* , l'art de narrer & de ne rien dire de trop ; il n'a ni son élégance ni son harmonie ; mais on trouve aussi dans sa *Pharsale* des beautés qui ne sont ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odissée*.

*Le Trissin*, entreprit son poëme épique, lorsque le *Tasse* étoit encore au berceau : il prit pour son sujet *l'Italie délivrée des Goths*, par *Bélisaire*, sous l'empire de Justinien. Son plan est sage & régulier, mais la poésie y est foible. Toutefois l'ouvrage réussit, & cette aurore du bon goût brilla pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'elle fut absorbée dans le grand jour qu'apporta le *Tasse*.

*Le Camouens*, d'une ancienne famille Portugaise, naquit en Espagne dans les dernières années du règne célèbre de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, tandis que *Jean II* régnoit en Portugal. Il composa le poëme épique de la *Lusiade*. Ce sujet, traité par un esprit aussi vif que le *Camouens*, ne pouvoit que produire une nouvelle espèce d'Épopée. Le fond de son poëme n'est ni une guerre ni une querelle de Héros, ni le monde en armes pour une femme : c'est un nouveau pays découvert, à l'aide de la navigation. Mais, de tous les défauts de ce poëme, le plus grand

est le peu de liaison qui règne dans toutes ses parties : il ressemble au voyage dont il est le sujet. Les aventures se succèdent les unes aux autres, & le poëte n'a d'autre art que celui de bien conter les détails : mais cet art seul , par le plaisir qu'il donne , tient quelquefois lieu de tous les autres. Tout cela prouve enfin que l'ouvrage est plein de grandes beautés , puisque , depuis deux cens ans, il fait les délices d'une nation spirituelle qui doit en connoître les fautes.

*Torquato Tasso* commença à composer son poëme épique de la *Jérusalem délivrée* dans le tems que la *Lusiade* du *Camouens* paroïssoit au grand jour : il entendoit assez le portugais , pour lire ce poëme & pour en être jaloux. Il disoit que le *Camouens* étoit le seul rival en Europe qu'il craignît. Cette crainte , si elle étoit sincère , étoit mal fondée : le *Tasse* étoit autant au-dessus du *Camouens* , que le Portugais étoit supérieur à ses compatriotes.

*Dom Alonso*, Gentilhomme de la chambre de l'Empereur *Maximilien*, fut élevé dans la maison de *Philippe II*, & combattit à la bataille de Saint-Quentin où les François furent défaits. Il alla au Chili à la tête de quelques troupes, & il y resta pendant tout le tems de la guerre. C'est-là où il conçut le dessein d'immortaliser ses ennemis, en s'immortalisant lui-même. Il fut en même-tems le Conquérant & le Poète; il employa les intervalles de loisir que la guerre lui laissoit, à en chanter les événemens; & faute de papier, il écrivit la première partie de son poëme sur des petits morceaux de cuir, qu'il eut ensuite bien de la peine à arranger. Ce poëme s'appelle *Araucana*, du nom de la contrée.

*Milton*, Anglois, composa le poëme épique du *Paradis perdu*; il mourut sans se douter que son ouvrage auroit un jour de la réputation. La France n'ayant point eu de vrai poëme épique jusqu'au dix-huitième siècle, aucun des beaux génies qu'elle a produits n'avoit encore travaillé

dans ce genre. On n'avoit vu que les plus foibles porter ce grand fardeau , & ils ont tous succombé.

Enfin *Voltaire* parut , & à l'âge de trente ans , il donna au public la *Henriade* , en 1723 , sous le nom de *Poëme de la Ligue* , qu'il a retouché depuis , & dont il a fait un véritable & beau poëme épique , qui fera long-tems admiré comme un chef-d'œuvre.

*Du Poëme épique.*

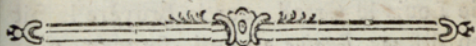
. . . . . La Poësie épique ,  
Dans le vaste récit d'une longue action ,  
Se soutient par la fable , & vit de fiction.  
Là , pour nous enchanter , tout est mis en usage ;  
Tout prend un corps , une âme , un esprit , un visage.  
Chaque vertu devient une Divinité.  
Minerve est la prudence , & Vénus la beauté.  
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre :  
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre.  
Un orage terrible aux yeux des Matelots ,  
C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.  
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse ;  
C'est une Nymphé en pleurs qui se plaint de Narcisse.  
Ainsi , dans cet amas de nobles fictions ,  
Le Poëte s'égare en mille inventions ,

Orne, élève, embélit, aggrandit toutes choses,  
Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.  
Qu'Enée & ses vaisseaux, par les vents écartés,  
Soient aux bords affricains d'un orage emportés ;  
Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune,  
Qu'un coup peu surprenant des traits de la fortune :  
Mais que Junon, constante en son aversion,  
Poursuive sur les flots les restes d'Ilion ;  
Qu'Éole, en sa faveur, les chassant d'Italie,  
Ouvre aux vents mutinés les prisons d'Eolie ;  
Que Neptune en courroux, s'élevant sur la mer,  
D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,  
Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache ;  
C'est là ce qui surprend, frappe, saisit, attache.  
Sans tous ces ornemens, le vers tombe en langueur ;  
La poésie est morte, ou tombe sans vigueur.  
Le Poète n'est plus qu'un orateur timide,  
Qu'un froid historien d'une fable insipide.

DESPRÉAUX. *Art Poétique*, ch. 3.

Nous accepterons avec plaisir toutes les  
pièces de vers qui ont rapport à cette Muse.





# MELPOMÈNE.

*L'une des neuf Muses qui présidoit à la tragédie. On la représente sous la figure d'une jeune fille, avec un air sérieux, superbement vêtue, chaussée d'un cothurne; tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.*

## TRAGÉDIE.

BOILEAU, dans son Art poétique, fait ainsi la description des talens de Melpomène :

- « Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
- « Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.
- « D'un pinceau délicat l'artifice agréable
- « Du plus affreux objet fait un objet aimable ;
- « Ainsi, pour nous charmer, la Tragédie en pleurs
- « D'Œdipe tout sanglant fit parler les douleurs ;
- « D'Oreste parricide exprima les alarmes,
- « Et, pour nous divertir, nous arracha des larmes ».

Peut-on donner mieux le caractère de nos deux fameux Poètes tragiques du siècle

de Louis le Grand, que la Bruyère le fait en disant : *Racine* est égal, soutenu, toujours le même par-tout; soit pour le dessein & la conduite de ses pièces qui sont justes, régulières, prises dans le bon sens & dans la nature; soit pour la versification qui est correcte, riche dans ses rimes, élégante, nombreuse, harmonieuse; exact imitateur des anciens, dont il a suivi scrupuleusement la netteté & la simplicité de l'action, à qui le grand & le merveilleux n'ont pas même manqué, ainsi qu'au grand *Corneille*, ni le touchant ni le pathétique. Quelle plus grande tendresse que celle qui est répandue dans tout le *Cid*, dans *Polieucte* & dans les *Horaces*? Quelle grandeur ne remarque-t-on pas encore dans *Mithridate*, dans *Porus* & dans *Burrus*? Ces passions encore si favorites des anciens, que les tragiques aimoient à exciter sur leurs théâtres, & qu'on nomme la terreur & la pitié. Les deux grands ressorts de la tragédie ont été parfaitement connus de ces deux poètes célèbres. *Oreste* dans l'*Andromaque* de *Racine*, & *Phédre* du même Auteurs, comme *Rodogune*, *Héra-*

elius & Pompée du grand Corneille en font la preuve.

Entre toutes les pièces que nous appelons tragédie, les savans en distinguent d'une forte chez les Grecs, *Tragédie Satyrique*. C'étoit un poëme dramatique qui faisoit paroître des satyres, avec des héros & des personnages illustres qui représentoient tous ensemble des incidens graves & sérieux, avec des bouffonneries & autres actions ridicules. Cette espèce de poëme ne fut pas reçu des Latins, parmi lesquels la satyre ne fut qu'une pièce de poésie composée pour médire & pour invectiver contre les désordres du tems. On ne s'en servoit point sur le théâtre, sinon avec les mimes dans les intermèdes. Mais parmi les Grecs la *tragédie satyrique* fut en grande estime, les Poëtes disputoient le prix de leur art par la composition de ce poëme, dans les fêtes de Bacchus que les Athéniens nommoient *Chytres*. Le Poëte *Thespis* fut le premier qui introduisit des Acteurs dans le satyrique; car, auparavant,

ce n'étoit qu'un chœur de comédiens & de danseurs qui imitoient les satyres dans leurs danfes & dans leurs chanfons. Il nous reste une *tragédie satyrique* dans les œuvres d'Euripide , elle est intitulée *Poliphême*. On peut aussi convenir que la tragédie d'*Alceste* du même Auteur en est encore une , parce que le personnage d'Hercule y tient avec un esclave des discours infiniment bouffons & y fait des actions toutes comiques.

*Eschyle* ne s'est point permis d'introduire dans ses pièces de pareils épisodes. Ses ouvrages dramatiques sont d'un caractère piquant & original ; ses commentateurs ont cependant remarqué que ses expressions étoient obscures & embarrassées ; que ses caractères ne convenoient pas souvent aux personnages pour qui ils étoient faits : que son style étoit dur & son imagination vaste , dérégée & furieuse. Les représentations de ses pièces étoient si terribles que des enfans en mouroient de peur sur l'heure même , & des femmes en avortoient :

ce qui arriva à Athènes à la première représentation des *Euménides*.

Nous ne connoissons pas de meilleure définition de la tragédie que celle qu'en donne l'Abbé Mallet. La tragédie, dit-il, est l'imitation d'une action héroïque complete, où plusieurs personnes concourent dans un même lieu, dans un même jour, & dont la fin principale est de former ou de rectifier les mœurs, en excitant la terreur & la pitié. Aristote, dans sa Rhétorique, Liv. 2, définit la crainte, « un trouble de l'âme » qui vient de ce qu'on s'imagine qu'il doit arriver bientôt quelque chose de mal qui menace notre vie, ou du moins capable de nous causer une grande affliction ».

Le moyen d'exciter cette passion dans les autres, est donc de leur représenter des actions, des situations, des circonstances, où des personnages illustres, & pour lesquels ils prennent intérêt, sont menacés de quelque grand malheur, ou de mettre sous les yeux le crime puni par des châtimens exemplaires & terribles; car le cœur de l'homme est naturellement

sensible ; il s'intéresse naturellement aux misères d'autrui ; & malgré sa dépravation , les idées d'équité , qu'il trouve gravées dans son propre fonds , se réveillent , & lui font craindre , pour ses propres vices , les suites funestes qu'entraînent ceux des autres. D'ailleurs , l'orgueil est une des plus violentes passions de l'homme ; & le but de la tragédie a été de le modérer , en représentant à l'homme des grands humiliés par des revers de fortune , par des catastrophes tristes & sanglantes ; peut-être pour l'accoutumer à ne pas craindre , par trop de foiblesse des disgraces communes , parce qu'on en voit arriver de si extraordinaire aux grands. Les anciens Poètes excelloient sur-tout dans cette partie.

Après la terreur , l'autre grand mobile du théâtre dans la tragédie est la compassion ou la pitié. Aristote dans sa rhétorique la définit. « Une douleur que nous avons des misères de celui que nous jugeons digne d'une meilleure fortune , soit que nous en ayons éprouvées , soit que nous craignons d'en éprouver de semblables ». Or , l'image des

malheurs & des infortunes qui arrivent à des personnes vertueuses, innocentes, du moins plus malheureuses que coupables est tout-à-fait propre à inspirer ce doux sentiment. On ne s'interresseroit point en faveur d'un scélérat puni pour ses crimes : on se passionne, on tremble, on s'alarme à la vue d'un danger qui menace un homme vertueux. Il y a néanmoins une observation importante à faire ; c'est que le héros de la tragédie, c'est-à-dire, celui dont le malheur fait la catastrophe de la pièce, ne doit être ni tout-à-fait bon ni tout-à-fait méchant ; il ne doit point être extrêmement bon, parce que la punition d'un homme de bien exciteroit plutôt l'indignation que la pitié du spectateur : il ne faut pas, non plus, qu'il soit méchant avec excès, parce qu'on n'a point pitié d'un scélérat : il faut donc qu'il ait une vertu médiocre, c'est-à-dire, une vertu capable de faiblesse, & qu'il tombe dans le malheur par quelque faute qui le fasse plaindre sans le faire détester. Tel est *Pyrrus* dans l'*Andromaque* de Racine : il aime éperduement la veuve

d'*Hedor*, & cette passion est une foiblesse aux yeux des Grecs qui venoient de renverser Troye : Tels sont encore *Hippolyte* & *Britannicus* dans les tragédies du même Auteur : l'un est un peu coupable envers son père par la passion qu'il ressent pour Aricie, fille & sœur des Pallantides, ennemie de Thésée : l'autre, par une aveugle crédulité pour les perfides conseils de Narcisse, tombe dans les pièges de Néron. Il en est de même de *Camille* dans les Horaces, de *Seleucus* dans Rodogune, & de *Ptolomée* dans Pompée : tous ces personnages sont plus malheureux que coupables; ils ne sont point exempts de foiblesse, & c'est précisément cette situation qui fait naître dans les spectateurs un sentiment qui tient le milieu entre l'indignation & la dureté. Ajoutons cependant, que cette règle n'a lieu que dans les tragédies, où le héros devient victime de l'injustice, ce qui n'arrive pas dans toutes, car la raison & l'intérêt des bonnes mœurs demandent sur-tout qu'on ne puisse présenter aux spectateurs que la punition du vice & le

triomphe de la vertu. Quoique rien n'empêche de leur faire voir dans le cours de la pièce le vice heureux , la vertu traversée , poursuivie , opprimée , pourvû qu'à la fin celle-ci soit couronnée , ce contraste ne pouvant lui-même que produire ces grands effets , ce trouble & ces surprises si nécessaires dans la tragédie.

Mais la compassion peut & doit sur-tout être excitée par des situations , qui , étant des imitations d'actions , remuent , entraînent & déterminent le cœur bien plus rapidement & plus vivement qu'en feroient de simples discours ; ils ne servent pas moins à l'émouvoir.

Quel barbare en effet ne feroit point attendri de ce discours que *Racine* fait tenir à Andromaque , lorsque Pyrrhus , irrité de sa résistance , dit à Phœnix dans un transport de colère ?

..... *Allez livrer aux Grecs le fils d'Heclor.*

Cette princesse se jette aussi-tôt aux genoux de Pyrrhus & lui parle en ces termes :

Seigneur , voyez l'état où vous me réduisez .

J'ai vu mon père mort , & nos murs embrasés ;

J'ai vu trancher les jours de ma famille entière,  
Et mon époux sanglant traîné sur la poussière,  
Son fils, seul avec moi, réservé pour les fers.....  
Mais, que ne peut un fils?.... Je respire, je sers:  
J'ai fait plus; je me suis quelquefois consolée  
Qu'ici, plutôt qu'ailleurs, le sort m'eût exilée;  
Qu'heureux dans son malheur, le fils de tant de Rois  
Puisqu'il devoit servir, fût tombé sous vos loix:  
J'ai cru que sa prison deviendrait son asyle.  
Jadis Priam soumis fut respecté d'Achille.  
J'attendois de son fils encor plus de bonté.....  
Pardonne, cher Hector, à ma crédulité;  
Je n'ai pu soupçonner ton ennemi d'un crime;  
Malgré lui-même enfin je l'ai cru magnanime.  
Ah! s'il l'étoit assez pour nous laisser du moins  
Au tombeau qu'à ta cendre ont élevé nos soins;  
Et que, finissant là sa haine & nos misères,  
Il ne séparât point des dépouilles si chères.

Cette passion règne admirablement dans toutes les pièces de *Racine*, & sur-tout d'une manière supérieure dans *Iphigénie* & dans *Athalie*. Les combats violens qu'Agamemnon éprouve dans la première de ces tragédies, & les frayeurs de Josabet dans la seconde, où elle fait la vive peinture des cruautés d'Athalie, ne pouvoient manquer de faire naître la pitié.

En effet, l'âme se prête comme d'elle-même, & se laisse aisément ébranler par des mouvemens qui lui sont naturels : or, telle est la pitié ; la nature l'a gravée dans le cœur de l'homme. Il s'y livre dès qu'on lui propose les objets qui peuvent la réveiller. Les images la frappent : il épouse les sentimens de ceux qui parlent ; il devient susceptible de toutes les passions qu'on lui montre ; & c'est en cela que consiste l'illusion & le plaisir du théâtre.

*Du Drame en général.*

Le Drame a des règles qui conviennent également à la Tragédie, à la Comédie & à l'Opéra. Son nom vient du grec δράω, qui signifie *agir*, parce que dans la poésie dramatique on ne raconte point l'action, comme dans l'Épopée ; mais on la montre elle-même dans ceux qui la représentent. L'action épique n'est que racontée ; elle ne se voit point. L'action dramatique est soumise aux yeux, & doit se peindre comme la vérité ; ce qui demande un vraisemblable

d'une espèce toute particulière, le jugement des yeux étant infiniment plus redoutable que celui des oreilles. Cela est si vrai, que, dans les Drames même, on met en récit ce qui seroit peu vraisemblable en spectacle. On dit qu'*Hippolyte* a été attaqué par un monstre, & déchiré par ses chevaux, parce que, si on eût voulu représenter cet événement, plutôt que de le raconter, il y auroit eu une infinité de petites circonstances qui auroient trahi l'art, & changé la pitié en risée. Le précepte d'*Horace*, dans l'Art poétique, y est formel; & quand *Horace* ne l'auroit pas dit, la raison le dit assez.

« *Segnius irritant animos demissa per aurem,*  
 « *Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus* ».

On y exige, par une suite de ce vraisemblable, que l'action soit une, & qu'elle se passe toute entière en un même jour, en un même lieu; on veut que le style, les décorations, la déclamation des Acteurs, tout concourt à nous persuader que la fiction est une réalité.

---

## DE LA TRAGÉDIE LYRIQUE, OU OPÉRA.

---

C'EST un poëme dramatique fait pour être mis en musique & chanté sur le théâtre avec la symphonie, & toutes sortes de décorations en machines & en habits.

*Du Poëme Lyrique, par M. GRIMM.*

L'imitation de la nature, selon cet Auteur, a dû être une des premières qui se soient offertes à l'imagination. Tout être vivant est sollicité par le sentiment de son existence, à pousser en de certains momens des accens plus ou moins mélodieux suivant la nature de ses organes : comment, au milieu de tant de chanteurs, l'homme seroit-il resté dans le silence ? La joie a vraisemblablement inspiré les premiers chants : on a chanté d'abord

sans paroles ; ensuite on a cherché à adapter au chant quelques paroles conformes au sentiment qu'il devoit exprimer : le couplet & la chanson ont été ainsi la première musique.

Mais l'homme de génie ne se borna pas long-tems à ces chansons , enfans de la simple nature. Il conçut un projet plus noble & plus hardi ; celui de faire du chant un instrument d'imitation. Il s'aperçut bientôt que nous élevons notre voix & que nous mettons dans nos discours plus de force & de mélodie , à mesure que notre âme sort de son assiette ordinaire.

En étudiant les hommes dans différentes situations , il les entendit chanter réellement dans toutes les occasions importantes de la vie. Il vit encore que chaque passion , chaque affection de l'âme avoit son accent , ses inflexions , sa mélodie & son chant propre.

De cette découverte naquit la musique imitative , & l'art du chant qui devint une sorte de poésie , une langue , un art

d'imitation , dont l'hypothèse fut d'exprimer par la mélodie , & à l'aide de l'harmonie , toute espèce de discours , d'accens , de passions , & d'imiter quelquefois jusqu'à des effets physiques.

La réunion de cet art aussi sublime que voisin de la nature , avec l'art dramatique , a donné naissance au spectacle de l'Opéra , le plus noble & le plus brillant d'entre les spectacles modernes.

---

## PENSÉES SUR L'OPÉRA ,

*Tirées du Dictionnaire Encyclopédique, t. 2.*

ON croit qu'il n'y a rien de plus aisé que de composer un opéra , parce qu'on y viole presque toutes les règles dramatiques , & qu'on attache plus de mérite à la musique qu'au poëme. Comment pouvoir se persuader après cela qu'une pièce lyrique est difficile à faire ? Si l'on doit juger cependant d'un genre par sa difficulté & par les succès peu fréquens des plus

beaux génies qui l'ont tenté , il en est peu dans la poésie qui doive avoir la préférence sur le lyrique : aussi la bonne coupe théâtrale d'un poëme de cette espèce suppose , seule , dans son Auteur , plusieurs talens & un nombre infini de connoissances acquises , une étude profonde du goût public , une adresse extrême à placer les contrastes , l'art moins commun encore d'amener les divertissemens , de les varier , de les mettre en action ; de la justesse dans le dessein , une grande fécondité d'idées , des notions sur la peinture , sur la mécanique , la danse , & la perspective ; & sur-tout un pressentiment très-rare de divers effets , talent qu'on ne trouve jamais que dans les hommes d'une imagination vive & d'un sentiment exquis. Toutes ces choses sont nécessaires pour bien faire le plan d'un opéra.



## PENSÉES SUR L'OPÉRA,

*Dans la Poétique françoise de M. MARMONTEL.*

DANS une pièce lyrique tout est mensonge , mais tout doit être d'accord , & cet accord en fait la vérité. La musique y fait le charme du merveilleux ; le merveilleux y fait la vraisemblance de la musique : on est dans un monde nouveau. C'est la nature dans l'enchantement , & visiblement animée par une foule d'intelligences dont les volontés font les loix.

Un poëme est plus ou moins analogue à la musique , selon qu'elle a plus ou moins de faculté d'exprimer ce qu'il lui présente. Ainsi le Poëte doit s'attacher à choisir des expressions justes , précises , mélodieuses , imitatives , qui peignent , pour ainsi dire , les choses & les sentimens. La musique a des signes naturels de tout ce qui affecte le sens de l'ouïe , savoir ; le mouvement , le bruit , & le son. Il est vrai qu'en imi-

tant le bruit simple , elle le rend harmonieux ; mais elle embélit la nature.

De même la poésie a des signes naturels de tout ce qui affecte le sens de l'ouïe ; elle a des sons rudes à éviter , des sons mélodieux & imitatifs à employer , puisque c'est elle qui guide la musique.

L'art du Musicien est de donner à la mélodie des inflexions qui répondent à celle du langage , & l'art du Poëte est de donner au Musicien des tons & des mouvemens susceptibles de ces inflexions variées , d'où résulte la beauté du chant. Un poëme peut donc être ou n'être pas lyrique , soit par le fonds du sujet , soit par les détails & le style.

*Du Style de la Tragédie en général.*

En fait de critique & de goût , Voltaire mérite d'être cité préférablement à tout autre Auteur. Il est presque toujours infailible quand il s'agit de règles & de principes. C'est pourquoi nous allons transcrire ici ses réflexions sur le véritable style de la tragédie.

On a accusé *Corneille* de se méprendre un peu à cette pompe des vers & à cette prédilection qu'il témoigne pour le style de *Lucain*. Il faut que cette pompe n'aille jamais jusqu'à l'enflure & à l'exagération. On n'estime point dans *Lucain* ce vers,

« *Belia per Emathios plus quàm civilia campos.* »

On estime mieux celui-ci,

« *Nil actum reputans si quid superesset agendum.* »

De niême les connoisseurs ont toujours condamné dans la tragédie de *Pompée*. — *Les fleuves rendus rapides par le débordement des parricides* ; & tout ce qui est exprimé dans ce goût ; mais ils ont admiré dans le même Auteur ,

« *O Ciel ! que de vertus vous me faites haïr ?*

.....

« *Restes d'un demi-dieu dont à peine je puis*

» *Égaler le grand nom , tout vainqueur que je suis ?* »

Voilà le seul & véritable style de la tragédie : il doit être toujours d'une simplicité noble qui convient aux personnes du premier rang. Jamais rien d'empoulé ni de

bas ; jamais d'affectation ni d'obscurité ; la pureté du langage doit y être rigoureusement observée : tous les vers doivent être harmonieux , fans que cette harmonie dérobe rien à la force des sentimens. Il ne faut pas que les vers marchent toujours de deux en deux ; mais que tantôt une pensée soit exprimée dans un vers , tantôt en deux ou trois , quelquefois dans un seul hémistiche. On peut étendre une image dans une phrase de cinq ou six vers , ensuite en renfermer une autre dans un ou deux , il faut souvent finir un sens dans une rime , & commencer un autre sens par la rime correspondante.

Ce sont toutes ces règles , très-difficiles à observer , qui donnent aux vers la grâce , l'énergie , l'harmonie dont la prose ne peut jamais approcher ; c'est ce qui fait qu'on retient par cœur , même malgré soi , les beaux vers.

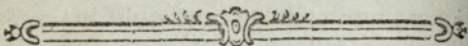
Il y en a beaucoup de cette espèce dans les belles tragédies de *Corneille*. Le Lecteur judicieux fait aisément la comparaison de ces vers harmonieux , naturels & éner-

giques , avec ceux qui ont les défauts contraires ; & c'est par cette comparaison que le goût des jeunes gens pourra se former aisément.

Ce goût juste est bien plus rare qu'on ne pense. Peu de personnes savent bien leur langue ; peu distinguent au théâtre l'enflure de la dignité , & peu en savent démêler les convenances.

C'est sur-tout dans la peinture de passions qu'il faut que le style soit pur , & qu'il n'y ait pas un seul mot qui embarrasse l'esprit ; car alors le cœur n'est plus touché.





## T H A L I E.

*L'une des neuf Muses , qui préside à la Comédie. Les Poètes la représentent sous la figure d'une jeune fille , couronnée de lierre , tenant un masque à sa main , & chaussée avec des brodequins.*

QUAND un Auteur de pièces de théâtre a trouvé le moyen de toucher & de plaire, il a frappé au but ; & a droit d'espérer un favorable succès. Boileau , dans son Art poétique , dit à ce sujet :

- « Le secret est d'abord de plaire & de toucher :
- « Inventez des ressorts qui puissent m'attacher. »

Voilà la première & principale règle : toutes les autres sont vaines & inutiles , si l'on n'a pas observé celle-là. La Poésie dramatique est une fidelle imitation des actions des hommes , pendant le cours de leur vie ; & , plus elles sont bien imitées , plus elles nous enchantent. Boileau

s'exprime encore ainsi, en parlant du théâtre d'Athènes :

- « Le Théâtre perdit son antique fureur.  
« La Comédie apprit à rire sans aigreur ,  
« Sans fiel & sans venin, fut instruire & reprendre ,  
« Et plut innocemment dans les vers de Ménandre.  
« Chacun , peint avec art dans ce nouveau miroir ,  
« S'y vit avec plaisir, & crut ne s'y point voir.  
« L'avare des premiers rit du tableau fidèle  
« D'un avare souvent tracé sur son modèle ,  
« Et mille fois un fat finement exprimé  
« Méconnut le portrait sur lui-même formé ».



---

DE L'ORIGINE  
DU THÉÂTRE FRANÇOIS,  
ET DE L'ART DRAMATIQUE.

---

LES Auteurs des derniers siècles ont enrichi notre littérature de leurs savantes réflexions sur la poésie dramatique : ils nous ont développé les loix du théâtre que nous avons reçues de l'antiquité. Il nous seroit glorieux de pouvoir marcher sur leurs traces , & de donner nos idées sur cette matière, avec toute la clarté & l'intelligence dont elle est susceptible. Des recherches étendues sur la véritable origine de la Comédie seroient sans doute un objet intéressant de critique & de curiosité ; mais ce n'est point le dessein que nous nous proposons de tracer : nous nous bornerons à en exposer seulement une légère ébauche.

Le théâtre françois, qui est aujourd'hui au plus haut point de sa gloire, en est

redevable aux Auteurs qui l'ont soutenu par l'excellence de leurs productions ; les Comédiens y ont sans doute contribué, tant par les finesses de leur jeu, que par la magnificence de leurs représentations. Nous tâcherons de les distinguer d'une manière convenable à leur mérite, sans nous écarter de notre sujet.

Nous ne remonterons point à l'origine de l'ancienne Comédie, pour faire connoître quels étoient les Poètes dramatiques & les Acteurs qui florissoient en Grèce du tems de Sophocle & d'Euripide ; en Italie, quand Plaute & Térence travailloient pour le théâtre ; nous dirons seulement en peu de mots que la Comédie a eu la plus grande estime chez tous les peuples, & qu'elle fait aujourd'hui les délices de toutes les nations.

Voici, selon *M. Lemaire*, dans son *Paris ancien & nouveau*, l'origine de la Comédie en France. Les dévots Comédiens vinrent à Paris au commencement du quatorzième siècle.

Ce fut le Cardinal Lemoine, fondateur

du Collège qui porte son nom, qui acheta l'hôtel de Bourgogne, & le leur donna, à condition qu'ils ne représenteroient jamais que des pièces pieuses, &c. Nous avons recherché & lu avec soin quelques-unes de ces pièces, & nous en donnerons dans la suite divers extraits. Il y en a entr'autres de si impertinentes & de si ridicules, qu'elles approchent de l'impiété. En Flandre, dans plusieurs villes, les gens du peuple les représentent encore, & particulièrement à Gand, à la porte de Bruges. Quand un Auteur dramatique a trouvé le moyen de toucher & de plaire, il a droit d'espérer un favorable succès. Voilà la première & la principale règle; toutes les autres sont inutiles, si on n'a pas observé celle-là.

A l'égard du Comédien, Cicéron disoit, en parlant du fameux Roscius, qu'il étoit si habile dans son art, qu'il n'y avoit que lui seul qui fût digne de monter sur le théâtre, & qu'il étoit en même-tems si homme de bien, qu'il n'y avoit que lui seul qui ne dût point y monter.

Les Poètes troubadours devancèrent les dévots Comédiens ; ils chantoient & récitoient en public leurs poésies ; mais elles n'influèrent en rien sur les pièces représentées par ces derniers , pendant les quatorze & quinzième siècles. L'époque précise de ces pièces ne nous est pas bien connue : les plus anciennes sont les *Mystères* , les *Moralités* , les *Farces* , les *Sotties*.

Les *Mystères* étoient la représentation des faits arrivés à des personnages qui avoient existé. L'Ancien & le Nouveau Testament , l'Histoire Ecclésiastique devoient naturellement fournir la matière de ces pièces représentées par une société qu'un motif pieux avoit rassemblée , & dont les membres avoient pris le titre de Confrères de la Passion. Les Spectacles que l'on représentoit aux entrées de nos Rois étoient du même genre ; elles étoient puisées indifféremment dans l'Histoire sacrée ou profane. Il est inutile d'entrer à cet égard dans un plus long détail ; ceux qui désireront connoître plus parti-

culièrement ces fêtes données à nos Rois, peuvent consulter les Auteurs contemporains qui les premiers en ont rendu compte.

Le titre de *Moralités* indique seul leur objet particulier. C'est par le secours de l'allégorie & des êtres métaphysiques personnifiés, qu'à l'exemple des Philosophes qui les premiers donnèrent des mœurs & des loix à la Grèce, que nos Poètes mettoient en action des principes de morale, pour rendre plus sensibles les vérités qu'ils avoient dessein d'établir.

Les *Farces* étoient consacrées à la gaité & à la plaisanterie, que l'on portoit presque toujours à la licence, & dans les images & dans les expressions. La plus célèbre est celle de Patelin. En 1702, Bruéys, sans rien changer au fond du sujet, mais en ajoutant un peu à l'intrigue, & en corrigeant le style, la fit paroître sur notre théâtre où depuis elle a toujours eu le plus grand succès.

Les *Sotties* étoient des espèces de farces, caractérisées par une satire effrénée, &

souvent même personnelle; il ne nous en est parvenu qu'un très-petit nombre. Celle qui fut jouée aux Halles, le Mardi-Gras de 1511, étoit un tissu de traits amers & piquans contre le Pape Jules II.

Les Poëtes de ce tems cachotent le plus souvent leurs véritables noms; ce qui peut avoir donné lieu à l'étymologie du mot *Sottie*. Ils ne l'indiquoient que dans quelques endroits de leurs ouvrages par des espèces d'acrostiche, c'est-à-dire, par les lettres initiales d'un certain nombre de vers, lesquelles répondoient à celle dont leurs noms étoient composés; mais souvent aussi ils en adoptoient d'autres qui pouvoient les faire connoître.

*Jehan-Bouchet* s'annonçoit sous celui du *traverseur des voies difficiles*; *François Habert*, sous celui du *banni de Lieffe*, & *Pierre Gringore* se déguisoit sous le titre de *Mère sotte*. La satire caractérisoit particulièrement les ouvrages de ce dernier. On peut en voir la preuve dans ses *fantaisies* & ses *menus propos*. Il est donc probable que, d'après le nom que cet Auteur avoit adopté,

on a appliqué la dénomination de *Sottie*, aux pièces de théâtre que le ton satyrique distinguoit des autres, comme on appelle dans la conversation ordinaire des *pasquinades*, les plaisanteries épigrammatiques & mordantes, semblables à celles qu'on affiche à Rome, sur la statue de Pasquin.

Nous croyons qu'il seroit fort peu intéressant d'entrer dans aucun détail sur ces sortes d'ouvrages informes, où l'on ne trouve qu'une versification sans règles & sans principes, des dialogues sans chaleur, un tissu d'actions placées au hasard & sans liaison.

Ces pièces faisoient cependant alors la réputation de leurs Auteurs & l'amusement des spectateurs.

Nous seroit-il permis d'observer à ce sujet que les arts, en se perfectionnant, ajoutent à nos connoissances sans rien ajouter à nos sensations, ou, pour parler plus exactement, qu'ils varient les objets de nos sensations; mais sans les rendre ni plus fortes ni plus vives.

Le premier essai de l'art nous frappe & nous séduit, peut-être plus que l'art per-

fectionné, & quelque'informe qu'il soit, il excite dans nos esprits plus d'admiration & de surprise, que le chef-d'œuvre produit par des progrès lents & successifs.

Raphaël, Corneille & Lulli n'ont certainement pas obtenu de leur siècle des éloges aussi flatteurs, ni des applaudissemens plus universels, que n'en obtinrent de leurs contemporains, *Cimabuë*, *Orland-Lassus* & *Jodelle*.

La révolution qui se fit en Orient par la prise de Constantinople, en produisit une d'un autre genre en Occident.

Obligés de quitter leur patrie, les Grecs, dépositaires des trésors littéraires de l'antiquité, vinrent se réfugier à Florence; ils y portèrent le goût de l'étude, & ce goût se répandit bientôt dans le reste de l'Europe: on commença à lire les anciens; la découverte de l'imprimerie multiplia les copies de leurs ouvrages; on les commenta, on en approfondit les beautés, & l'on tira de ces sources fécondes les règles du goût qu'on avoit jusqu'alors ignorées. Les lettres furent cultivées; & l'émulation s'étendit & s'anima d'autant plus, que la science devint un titre

pour obtenir des graces & des honneurs. Plus nous acquérions des connoissances plus nos yeux devoient s'ouvrir sur la ridicule absurdité de nos spectacles. Cependant, jusqu'en 1552, nous ne voyons personne qui ait tenté de les arracher à la barbarie où ils étoient plongés.

Quelques favans, il est vrai, avoient essayé de nous faire connoître le théâtre des anciens. *Oëavien de Saint-Gelais* avoit traduit les comédies de Térence; *Guillaume Bouchetel* & *Thomas Sibillet* avoient rendu en françois des tragédies de Sophocle & d'Euripide; mais ces versions ne servirent d'abord qu'à faire entrevoir les effets que devoient produire les ouvrages dramatiques, & montrer de très-loin la route qu'on devoit suivre.

*Etienne Jodelle* osa le premier, en 1552. faire représenter une tragédie de son invention, intitulée *Cléopatre*; mais il imita servilement la forme & la coupe de la tragédie grecque. Cependant cet Auteur eut la gloire de passer pour l'inventeur de la tragédie Françoise; son ouvrage fut ap-

plaudi par le Roi & par toute la Cour, & les Auteurs contemporains n'osèrent plus travailler que dans le genre qu'il venoit d'indiquer.

*Jean de la Peruse & Grevin* donnèrent des pièces dont ils avoient aussi formé le plan & la fable; mais ils adoptèrent toujours pour modèles, ou les Grecs, ou les Latins.

Ce fut à-peu-près dans le même tems que quelques Auteurs, animés par les disputes qui divisoient l'Eglise, firent servir le genre dramatique à leurs préjugés ou à leurs passions. La comédie du *Pape malade*, celle du *Marchand converti*, & quelques autres ne sont que des invectives contre la Cour de Rome, mises en dialogues. Il étoit réservé à *Robert Garnier* de commencer à faire sortir la tragédie de cette espèce d'enfance où elle étoit encore. Il s'écarta de la route que *Jodelle* avoit toujours suivie; admirateur, ainsi que lui, des anciens, il ne voulut pas, comme cet Auteur, les imiter servilement, mais il sut s'en approprier les beautés; & l'on voit que dans sa tragédie d'*Hippolyte*, représentée

en 1573, il eut l'art de tirer la scène de Phèdre avec sa nourrice, dans la même source où Racine a puisé depuis celle de cette Princesse avec Énone, sa confidente.

Dès 1558, il s'étoit fait connoître par la tragédie de *Porcie*, qui lui acquit quelque réputation; il fut au comble de sa gloire, dès qu'il eut fait représenter *Hippolyte*: alors *Jodèle* fut aussi oublié que *Garnier* l'est aujourd'hui lui-même. Mais, soit qu'il fût enivré par les succès, soit qu'il eût épuisé son talent, il n'alla pas plus loin; les pièces qui suivirent furent même inférieures; & si, depuis 1573, l'art dramatique fit quelques progrès, ils furent si peu considérables, qu'ils est bien difficile de s'en appercevoir.

Ce fut alors qu'il s'éleva une espèce de génie, si toutefois on peut accorder ce titre à un homme qui, à une imagination vive & féconde, mais peu réglée, joignoit une facilité prodigieuse dans la composition. Nous voulons parler d'*Alexandre Hardy*. Il jouit dans son tems d'une grande réputation, & il en fut digne

digne à plusieurs égards ; il composa plus de huit cens pièces de théâtre , mauvaises , il est vrai , mais où régnoit une sorte de hardiesse & de chaleur , qui dut faire d'autant plus d'effet , que son siècle n'étoit point éclairé.

Malgré les défauts de cet Auteur , on peut le regarder comme un de ceux qui ont le plus contribué aux véritables progrès de notre théâtre : tous ses drames ont été représentés ; & s'ils n'ont point enseigné la voie pour parvenir au succès , ils ont du moins indiqué un grand nombre de fautes qui conduisent à une chute honteuse. Un voyageur , forcé de traverser une forêt percée de toutes parts , & incertain du chemin qu'il doit prendre , auroit , sans doute , une véritable obligation à un homme qui , sans lui montrer précisément la route qu'il doit suivre , lui marqueroit un très-grand nombre de celles qu'il doit éviter : tel est le service qu'a rendu *Hardi* à ses successeurs , & c'est toujours celui que rendent dans tous les arts les essais informes de ceux qui

s'en occupent les premiers. Peut-être même l'esprit humain n'a-t-il pas d'autres moyens de parvenir à un certain degré de perfection.

Le théâtre seroit resté long-tems encore dans son obscurité, sans le secours du *Cardinal de Richelieu*. Ce ministre crut, avec raison, ajouter encore à sa réputation, en protégeant les sciences & sur-tout les talens dramatiques ; il a même passé pour avoir contribué, par ses propres travaux, aux progrès de ce genre de littérature ; on lui attribue quelques ouvrages, & cet homme, jaloux de toutes les sortes de gloire, n'eut garde de détruire une opinion si flatteuse pour son amour-propre ; mais, sans approfondir s'il en fut l'auteur, ou non, toujours il est certain que la protection qu'il accorda aux lettres, échauffa les esprits ; le desir de plaire au Ministre fit ce que l'amour seul de la réputation n'avoit pu faire encore ; pour avoir part à sa faveur & à ses bienfaits, on s'efforça à l'envi de perfectionner un spectacle qu'il aimoit, & on s'éleva à un

degré de perfection auquel on n'avoit pu atteindre jusqu'alors.

*Rotrou* osa le premier faire dialoguer plusieurs personnages dans la même scène. Avant lui, on n'en voyoit paroître ordinairement que deux, il étoit bien rare qu'on en produisît un troisième ; encore n'étoit-ce le plus souvent qu'un Acteur muet qu'on ne mettoit point en scène avec les autres. *Scuderi*, dans sa Tragédie de l'*Amour Tyranique*, introduisit la règle des vingt-quatre heures, qu'il avoit puisée dans *Aristote*. *Sarazin* en démontra la nécessité & les avantages, dans une préface qu'il mit à la tête de cette pièce.

*Mairet*, dont la *Sophonisbe* fut mise dans la suite en parallèle avec celle du grand *Corneille*, étudia avec succès ce qui concernoit les règles & la constitution de la fable.

Ces différentes découvertes n'avoient produit encore aucun bon ouvrage : on avoit déjà fait quelques pas, & personne n'avoit encore atteint au but. Ces divers avantages, que chacun avoit ajoutés au

genre en général , étoient déparés par un plus grand nombre de défauts. C'étoient des beautés isolées , des règles éparfes , de simples vues , des effets heureux : on tâtoit , pour ainfi dire , la voie. Il n'appartenoit qu'à un génie sublime de parcourir , à pas de géant , l'intervalle de la médiocrité à la perfection ; de rassembler toutes les règles , & d'en former un tout ; de faire briller , à-la-fois , la noblesse de la poësie , la dignité , la variété & l'ensemble des caractères ; de produire , enfin , des chef-d'œuvres qui ne le cèdent point à ceux qui ont immortalisé les Sophocle & les Euripide , & qui seront admirés tant que les hommes conserveront le goût des grandes choses. On reconnoît , à ces traits , *Pierre Corneille* si justement surnommé *le Grand*. Le *Cid* , qu'il donna en 1637 , fit sentir à quel degré d'élévation il alloit porter le genre dramatique. Il donna , en effet , successivement ces admirables tragédies qui , en fixant la perfection de ce genre de poëme , firent l'honneur du siècle , la gloire de leur auteur , & celle de sa nation.

Il ne nous manquoit plus alors pour mériter , avec justice , la supériorité sur tous les théâtres de l'Europe , que de voir la comédie élevée au même point où la tragédie étoit parvenue. *Molière* parut. Il s'annonça , en 1658 , par sa pièce de l'Étourdi. Il enrichit successivement la scène de plusieurs ouvrages , qui obtinrent & méritèrent les plus grands succès ; & jusqu'en 1673 qu'il mourut , il jouit des applaudissemens & de l'admiration du public.

La comédie lui doit , sans doute , autant que la tragédie à *Corneille* ; comme lui , il fut le restaurateur , ou pour mieux dire , le créateur de son genre ; il avoit étudié avec attention , non-seulement les productions des anciens comiques , mais aussi celles des Espagnols & des Italiens ; & il fut supérieur à eux tous.

Notre théâtre paroissoit alors n'avoir plus rien à acquérir ; mais les ressources du génie sont inépuisables ; *Corneille* , attaché seulement à l'élévation des sentimens & à la noblesse des caractères , n'avoit re-

gardé l'amour que comme un sentiment accessoire , uniquement propre à nuancer les tableaux ; il avoit peu cherché à développer les effets de cette passion impétueuse. *Racine* entreprit de marcher presque son égal , en se frayant une route nouvelle ; il s'appropriâ un genre que ce grand homme avoit négligé ; il fit de l'amour la base & le fonds de ses pièces ; il les embélit de tout ce que l'élégance du style & de l'harmonie des vers ont de plus touchant & de plus enchanteur : enfin , il produisit des chefs - d'œuvres , qui lui méritèrent l'honneur d'être mis en parallèle avec le grand *Corneille*.

Les genres sembloient être tous épuisés. On avoit de si grands exemples devant les yeux , qu'il devoit paroître téméraire de s'en écarter. Cependant *Crebillon* , ne pouvant plier son génie à prendre pour modèles les grands hommes qui l'avoient précédé , fut s'ouvrir une autre carrière & offrir à nos yeux des tableaux inconnus jusqu'alors : il osa hasarder ces spectacles de terreur qui firent autrefois la gloire du

théâtre des Grecs , & qui sont aujourd'hui un ornement du nôtre.

Tels ont été les progrès successifs de notre théâtre ; tels sont les Auteurs qui l'ont fait sortir de la barbarie où il étoit plongé sous le règne de François I<sup>er</sup>. A côté de ces grands hommes qui ont illustré le siècle de Louis XIV , nous devons , sans doute , placer un génie fécond & sublime , qui , ayant embrassé tous les genres , a réussi dans tous.

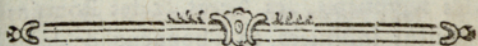
Orateur, Historien, Poète, Philosophe, *Voltaire* a réuni tous les talens dont un seul immortaliseroit un Ecrivain. Mais , sans parler des productions étrangères à notre sujet , quel droit n'a pas à nos éloges & à notre reconnoissance cet homme si célèbre , qui a non-seulement conservé à notre théâtre toute sa splendeur , mais qui , nous osons le dire , a su l'augmenter encore ?

Imitateur de *Corneille* & de *Racine* , il les a quelquefois égalés par la sublimité de ses idées & par la connoissance du cœur humain , & souvent il les a surpassés par

le choix presque toujours philosophique de ses sujets , par la force & la vérité des sentimens , & par la richesse du coloris. Il a eu toutes les manières , sans jamais s'assujettir à celle de personne. Une gloire qui lui est particulière , c'est que son coup d'essai fut un chef d'œuvre : sa tragédie d'Œdipe , qui parut en 1718 , fut préférée , & mérita de l'être , à celle du grand *Corneille* , & la plupart de ses autres pièces , excepté la mort de César qu'il n'avoit point destinée à notre scène , quoique remplie de grandes beautés , n'ont jamais paru sans être applaudies.

Un grand nombre d'Auteurs sont entrés depuis dans la carrière dramatique , avec plus ou moins de succès ; mais ils sont toujours restés bien loin des grands modèles dont nous venons de parler.





## TERPSICHORE.

*L'UNE des neuf Muses qui préside au bal & à la danse. Elle est représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe, & ayant plusieurs instrumens de musique autour d'elle.*

---

*Origine & description des Danses antiques.*

**D**ANSE SACRÉE. La danse sacrée est de toutes les danses la plus ancienne, &, pour ainsi dire, la source où toutes les autres ont été puisées. Les Juifs la pratiquoient dans les fêtes ordonnées par la loi & dans les réjouissances occasionnées par quelque événement heureux; les Prêtres la composoient, & les Lévites l'exécutoient. Après le passage de la mer rouge, Moïse & sa sœur dansèrent dans un ballet composé d'hommes & de femmes. On nommoit aussi *Danses sacrées* celles que

les Egyptiens , les Grecs & les Romains avoient instituées en l'honneur de leurs Dieux.

Les Gaulois , les Espagnols , les Allemands & les Anglois eurent aussi les leurs.

*Danse armée.* Cette danse , que les Grecs appeloient *Memphitique* , est la plus ancienne des danses profanes ; elle s'exécutoit avec l'épée , le javelot & le bouclier ; on en attribue l'invention à Minerve qui célébra ainsi la victoire des Dieux sur les Titans.

*Danse astronomique.* Cette danse , imaginée par les Egyptiens , représentoit sur des airs de caractère , l'ordre , le cours des astres , & l'harmonie de leurs mouvemens. Les Grecs en faisoient tant de cas , qu'ils l'adoptoient pour le théâtre.

*Danses Bachiques.* On donnoit ce nom aux danses que Bacchus inventa , & qu'il faisoit exécuter par les Satyres & les Bacchantes de sa suite.

*Danses Champêtres.* Le Dieu Pan est l'auteur de ces danses vives & gaies, qui s'exécutoient dans les bois par de jeunes filles & de jeunes garçons, ornés de couronnes de chêne & de guirlandes de fleurs.

*Danses des Festins.* Lorsque Bacchus fut revenu d'Egypte, il institua ces danses qui exerçoient les convives : après le festin, on passoit d'un plaisir à l'autre. Voilà l'origine des bals.

*Danses des Curetes & des Coribantes.* C'étoient des danses que ces Ministres de la religion, sous les premiers Titans, avoient inventées, & qu'ils exécutoient eux-mêmes au son des instrumens, au bruit des sonnettes, & au cliquetis des armes.

*Danses des Saliens.* Ces danses, instituées par Numa Pompilius, en l'honneur du Dieu Mars, étoient exécutées par douze Prêtres, appelés *Saliens*, & choisis parmi les plus illustres Citoyens de Rome.

*Danses des Funérailles.* Ces danses s'exé-

cutoient dans les pompes funèbres des Rois d'Athènes.

*Danfes de l'Archimime.* On désignoit ainsi les danfes établies pour les funérailles des Romains.

*Danfes des Lapithes.* Cette danse , dont on attribue l'invention à Pirithoüs , étoit une imitation du combat des Centaures & des Lapithes ; il falloit , pour l'exécuter , beaucoup de force , d'adresse & d'agilité.

*Danse de l'Innocence.* C'étoit le nom d'une danse grave que les jeunes filles exécutoient nues à Lacédémone , devant l'autel de Diane. La modestie de leurs attitudes contrastoit avec leur nudité , & la rendoit plus piquante. Hélène développoit ingénument tous ses charmes , croyant n'être remarquée que de la Déesse , & admirée de ses compagnes , quand Thésée la vit , l'aima & l'enleva.

*Danse des Matassins ou des Bouffons.* Cette danse s'exécutoit chez les Grecs avec des

grimaces & des contorsions horribles : néanmoins elle faisoit leurs délices. On peut ajouter qu'elle a été fort en usage sur nos anciens théâtres , puisque le bon goût l'a enfin reléguée chez les Bateleurs.

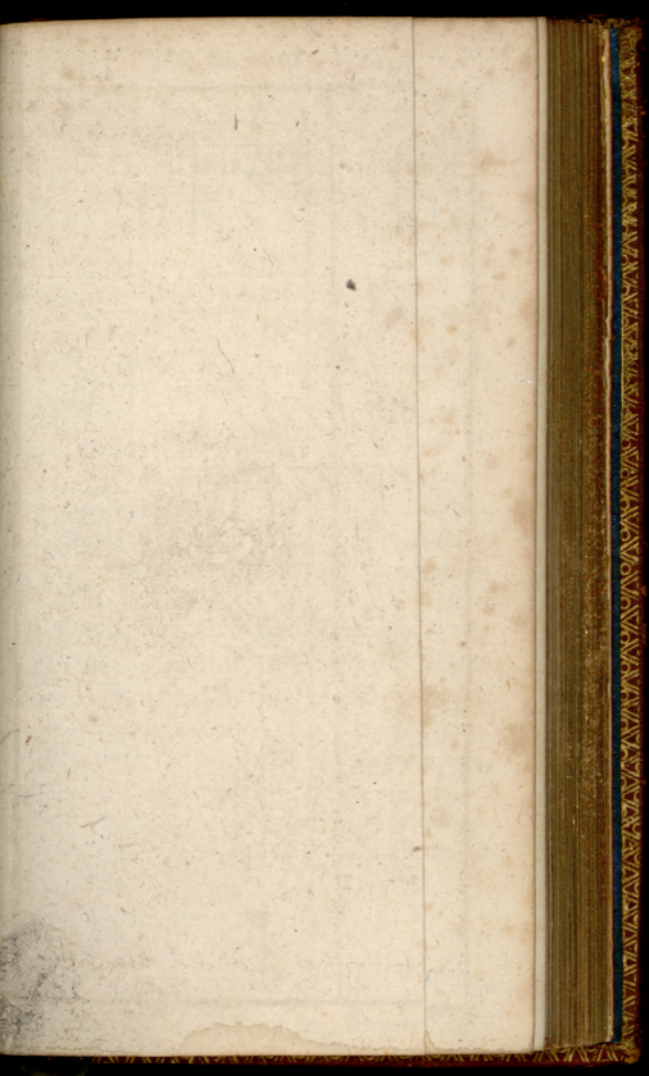
*Danses lascives.* Le nom de ces danses en indique suffisamment le caractère : elles plaisoient fort aux Grecs & aux Romains.

*Danses de l'Hymen.* Les mariages des Anciens étoient toujours célébrés par ces danses. De jeunes garçons & de jeunes filles exprimoient , par la vivacité de leurs mouvemens , de leurs gestes & de leurs pas , la joie pure qu'inspire une union bien assortie.

*Danse théâtrale.* La danse avoit subi le sort des autres arts ; elle étoit tombée , comme eux , dans la barbarie ; mais , au quinzième siècle , elle en sortit avec l'aide de *Batilde* & de *Pylade* , & parut avec éclat en Italie , dans la superbe fête que Bergonce de Botta , gentilhomme de Lombardie , donna à Tortone , pour le ma-

riage de Galéas , Duc de Milan, avec Isabelle d'Arragon. La description qui en parut , éveilla l'imagination , fournit des idées , développa des talens , facilita les succès. On vit, peu de tems après , de grands ballets en France , & qu'on a portés depuis à la dernière perfection.

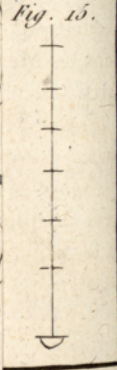
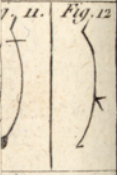
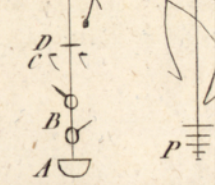
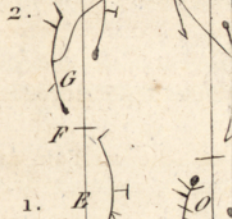
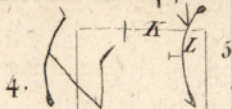
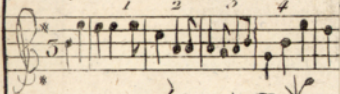




*Figures Génér.*

*Couplet de chacone.*

*Fig. 1.*





# Figures G n rales.

# Figures Particuli res.

couplet de Chacon e

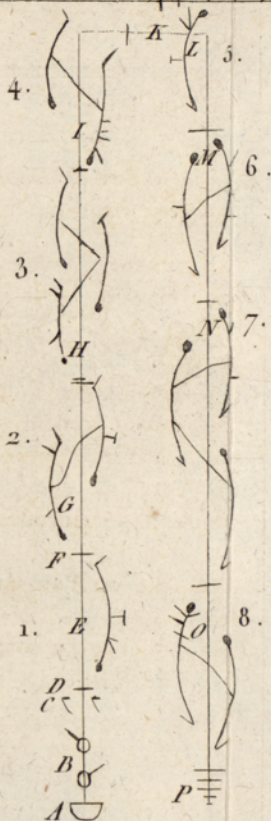
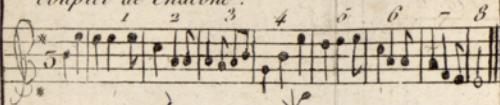


Fig. 3.

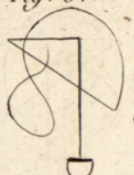


Fig. 2.

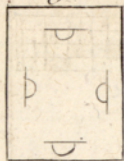


Fig. 1.

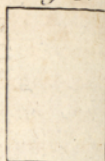


Fig. 4.

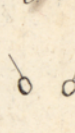


Fig. 5.

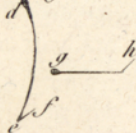


Fig. 6.



Fig. 7.

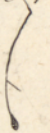


Fig. 8.

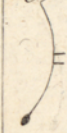


Fig. 9.



Fig. 10.

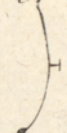


Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. 13.

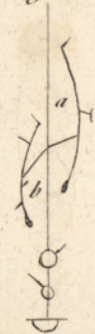
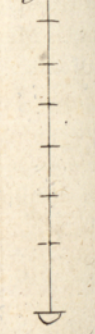


Fig. 14.



Fig. 15.



---

CHORÉGRAPHIE,  
OU L'ART DE DÉCRIRE LA DANSE  
PAR CARACTÈRES, &c.

Par FEUILLET, Maître de Danse à Paris ;  
imprimé en 1701.

C'EST à ce Traité sur la Danse, qu'on est redevable aujourd'hui de l'établissement de cet Art ingénieux que l'on commence de mettre en pratique; c'est pourquoi nous espérons que la Planche que nous joignons ici sera favorablement accueillie des amateurs; elle est faite d'après la première qui a paru en ce genre, & que l'on trouve dans les Mémoires des Sciences & des Beaux Arts.

*Figure 1.* La salle où l'on danse, formant un quarré long.

*Figure 2.* La présence du corps, tourné vers chaque côté de la salle. La ligne droite & la face du corps.

*Figure 3.* Le chemin ou la ligne qui trace la danse, & qui est le fondement de l'art dont il s'agit ; car c'est sur cette ligne qu'on doit tracer les pas & les positions des pieds.

*Figure 4.* La position des pieds ; *o* est le talon, & la ligne droite marque la direction de la pointe du pied gauche du côté opposé.

*Figure 5.* Le pas ou intervalle que parcourt le pied en ligne presque droite ; s'il le fait en avant, c'est *a, b, c* ; s'il le fait en arrière, c'est *d, e, f*, ou de côté *g, h*.

*Figure 6* dénote les pas en cercle, qui s'appellent aussi *pas ouverts* ; ils se font en devant, comme *i, k*, & en arrière, comme *l, m*.

Les pas qui se font sans mouvemens particuliers, s'appellent *marchés*. Les pas, *Figure 7*, qui se font avec quelques mouvemens caractérisés, se nomment *pliés*, & sont marqués par le tiret penché au côté du point noir.

*Figure 8* marque le pas élevé par un cran tout droit.

*Figure 9*, marquée de deux petits crans, désigne le pas sauté.

*Figure 10* marque le pas glissé.

*Figure 11* signifie le pied en l'air, & *Figure 12* marque plié élevé. Il faut distinguer aussi le pas simple & le pas composé. Le simple est celui qui se fait seul, pendant toute une mesure de musique (à deux ou trois tems), & c'est celui dont on a parlé jusqu'à présent. Le pas composé est celui qui est réputé un par les Danseurs, parce qu'il ne dure pas plus à faire que le pas simple; ainsi le pas coupé est composé de deux pas simples, dont le premier est plié élevé, & le second glissé. Pour marquer que ces deux pas ne font qu'un composé, la *Figure 13* forme ici une liaison *a, b*; de même le pas de bourée est composé de trois pas simples, dont le premier est plié élevé, les deux autres marchés.

*Figure 14*. La liaison *a, b, c*, montre que ces trois pas simples n'en font ici qu'un composé.

La mesure & cadence est marquée, ainsi

qu'à la musique, par de petites barres, *Figure 15*. Les intervalles compris entre deux de ces barres font autant de mesures qui répondent à chaque mesure de l'air : c'est ce qu'on verra par les chiffres 1, 2, 3, &c. dans la figure générale. Le soupir est un intervalle, pendant lequel le Danseur ne fait rien ; chaque soupir vaut un tems, & se marque ainsi que la musique. La manière de donner les mains, de les quitter, ou toutes deux ensemble, ou une seulement ; de porter le bras & le poignet, de les remuer, de les étendre, de les plier, de les ouvrir, &c. de battre les castagnettes, de les rouler autant & si peu qu'il faut, est marquée par des signes aussi aisés à connoître que ceux dont nous venons de parler ; de sorte que cet Auteur a poussé son art à la dernière perfection.

*Figure générale d'un couplet de chacone.*

*A, b, c, d, e, f, g, h* désignent le chemin que suit le Danseur ou la ligne sur laquelle sont décrits les pas. *A* représente la présence

du corps..... *B*, la position des pieds.....  
*C*, deux tems représentés par deux soupirs,  
comme dans la musique où le Danseur ne  
fait aucun mouvement.... *D*, petite barre  
qui marque la mesure, comme on a déjà  
dit.... *E*, pas de courante, qui est *lié, élevé*  
& *glissé*; il se fait ici en avant.... *F*, se-  
conde mesure.... *G*, *coupé en avant*: ce pas  
est composé de trois pas simples, dont le  
premier est *plié & élevé*, & le second est  
*glissé*.... *H*, pas de bourée en avant: ce pas  
est composé de trois pas simples, dont le  
premier est *plié & élevé*, & les deux autres  
sont *marchés*, sans aucun mouvement de  
genoux.... *I*, contre-tems en avant: ce  
pas est composé de deux pas simples,  
dont le premier est *plié sauté en l'air*, &  
le second est simplement *marché*... *K*, ligne  
ponctuéée qui ne sert que pour conduire  
la vue d'une ligne à l'autre, & sur laquelle  
on ne fait aucun pas. .. *L*, pas de cou-  
rante en arrière.... *M*, *coupé en arrière*..  
*N*, pas de bourée en arrière.... *O*, contre-  
tems en arrière.... *P*, fin de la danse.

La musique qui est en haut de cette figure

générale, est l'air de la danse, qui contient autant de mesures qu'il y en a à la danse. Les mesures marquées 1, 2, 3, 4, 5, &c. ont rapport les unes aux autres.

*Danses Pantomimes.*

Les Pantomimes étoient des bouffons qui représentoient, en dansant, toutes sortes de gesticulations ingénieuses, & exprimoient par les mouvemens du corps, des doigts & des yeux, les principales actions d'une comédie. Ce nom vient des mots grecs Πᾶς μίμος, qui signifient *tout imitateur*, comme qui diroit imitateur de toutes choses. On les appeloit aussi *Mimes*; mais *Pantomime* signifioit quelque chose de plus que *Mime*. On donnoit encore le nom de *Mimes* à de petites Pièces de poésie que ces *Mimes* chantoient en dansant sur le théâtre, avec des gestes qui exprimoient le sens de leurs paroles, suivant cette méthode merveilleuse des Anciens, peu connue de notre tems. Quelques-uns ont cru que Pilade & Bathylle, qui parurent sous

le règne de l'Empereur Auguste, furent les premiers Pantomimes; mais cela se doit entendre de ceux qui se séparèrent du théâtre des Comédiens pour former une troupe à part, & faire leurs représentations dans l'orchestre sans comédie; car il est certain que, du tems d'Eschyle, les Grecs avoient une infinité de Pantomimes, & Aristoclès loue fort un nommé Téléste dont se servit ce Poëte, parce qu'il avoit admirablement bien dansé dans la Tragédie intitulée : *les Sept devant Thèbes*.

Plutarque, dans ses propos de table, en parlant des *Pantomimes*, dit que la Poésie est une danse parlante, & la danse une poésie muette.

Cassiodore définit ainsi les *Pantomimes*, en parlant de l'expression & de la variété de leurs postures :

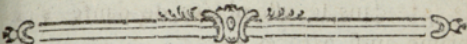
*Loquacissimæ manus, linguosi digiti, clamor sum silentium, expositio tacita, &c.*

Un célèbre Auteur du dernier siècle, en faisant mention du danger où s'expose

le sexe dans les assemblées de danse, s'exprime ainsi par ces vers :

. . . . . Le bal,  
A de cruels assauts, met une fille en bute;  
Et, par pas mesurés, la conduit à sa chute;  
La dérègle au dedans, en réglant le dehors,  
Et dérange l'esprit en composant le corps.





## E U T E R P E.

*L'une des neuf Muses qu'on représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique; jouant de la double flûte, & ayant l'amour à ses genoux. Cette Muse passe pour avoir inventé tous les instrumens à vent; & elle seule préside à la musique.*

## M U S I Q U E.

C'EST l'art de mêler au chant les grâces & l'harmonie dont il est susceptible. L'harmonie dépend d'une disposition de sons, dont la consonnance, la succession & la variété flattent les sens & excitent l'émotion dans l'âme. On distingue la musique *spéculative*, & la musique *pratique*. La première consiste dans la connoissance du rapport des sons, de la mesure des intervalles, & de la valeur des tems de chaque son : la seconde consiste dans l'art de

mettre les principes en pratique. La musique *pratique* est subdivisée en vocale & en instrumentale. La musique *vocale* dépend de l'organe de la voix, de la justesse de l'oreille, & du goût du chant. Ce goût consiste dans les inflexions propres à exprimer la nature des objets du chant; il doit être une sorte de peinture des passions; & c'est par-là qu'il a la faculté de remuer l'âme. La musique *instrumentale* est l'art de tirer des instrumens de musique des sons harmonieux, dont l'effet correspond à celui de la musique vocale. Les instrumens se divisent en instrumens à vent, en instrumens à cordes & en instrumens de percussion. Les instrumens à vent sont la flûte, le hautbois, le cor de chasse, la trompette, &c. On les nomme ainsi, parce que c'est à la faveur du souffle qu'on leur fait rendre des sons. Les instrumens à cordes sont la lyre, le psaltérion, la harpe, le violon, la basse & la viole, &c. Les instrumens de percussion sont les timbales, le tambour, &c. La musique est fondée sur sept notes, savoir, ut ré, mi,

mi, fa, sol, la, si, & la différente combinaison de ces notes règle la musique.

Le chant n'est pas moins naturel à l'homme que la danse. Le gazouillement des oiseaux, qui rendent des sons mélodieux, a été le modèle qui a servi à fonder les principes de la musique. Pythagore fut, dit-on, le premier qui la réduisit en art, & l'on prétend que l'action des forgerons, en battant le fer sur l'enclume, lui donna l'idée de la mesure & des tons de la musique, de son effet naturel sur les corps, & de son impression sur l'âme : on peut en inférer qu'elle doit être son utilité.

L'harmonie de la musique exige d'être adaptée à l'harmonie de la poésie : c'est d'après la poésie que la musique doit être composée de manière à la faire valoir, & non la poésie d'après la musique.

Les *Musiciens* de la plus haute antiquité étoient des Poètes, des Philosophes & des Orateurs du premier ordre. Tels étoient Orphée, Terpandre, Stésichore, &c. Aussi Boëce ne veut-il pas honorer d'un nom de *Musicien* celui qui pratique

seulement la musique par le ministère de  
ses doigts & de la voix, mais celui qui  
possède cette science par le raisonnement  
& la spéculation.

*La musique*, dit Jean-Jacques Rousseau  
de Genève, a été l'un des premiers arts :  
on le trouve mêlé parmi les plus anciens  
monumens du genre humain. Il est très-  
vraisemblable aussi que la musique vocale  
a été trouvée avant l'instrumentale, si  
même il y a jamais eu parmi les anciens  
une musique vraiment instrumentale, c'est-  
à-dire, faite uniquement pour les instru-  
mens. Non-seulement les hommes, avant  
que d'avoir trouvé aucun instrument, ont  
dû faire des observations sur les différens  
tons de leur voix, mais encore ils ont dû  
apprendre de bonne heure, par le concert  
naturel des oiseaux, à modifier leur voix  
& leur gosier d'une manière agréable &  
mélodieuse. Après cela, les instrumens à  
vent ont dû être les premiers inventés.  
Diodore de Sicile, & d'autres Auteurs  
en attribuent l'invention à l'observation  
du sifflement des vents dans les roseaux  
ou autres tuyaux de plantes.

A l'égard des autres sortes d'instrumens , les cordes sonores sont si communes , que les hommes en ont dû observer de bonne heure les différens tons ; ce qui a donné naissance aux instrumens à cordes.

Les instrumens qu'on bat pour en tirer du son , comme les tambours & les tymbales , doivent leur origine au bruit sourd que rendent les corps creux quand on les frappe.

Il est difficile de sortir de ces généralités , pour constater quelque fait sur l'invention de la musique réduite en art. Sans remonter au-delà du déluge , plusieurs Anciens attribuent cette invention à Mercure , aussi-bien que celle de la lyre ; d'autres veulent que les Grecs en soient redevables à Cadmus qui , en se sauvant de la Cour du Roi de Phénicie , amena en Grèce la musicienne Hermione ou Hermionie ; d'où il s'ensuivroit que cet art étoit connu en Phénicie avant Cadmus. Dans un endroit du Dialogue de Plutarque sur la Musique , Lysias dit que c'est Amphion qui l'a inventée ; dans un autre ,

Sotérique dit que c'est Apollon, & dans un autre encore, il semble en faire honneur à Olympe. On ne s'accorde guère sur tout cela. A ces premiers inventeurs, succédèrent Chiron, Démodocus, Hermès, Orphée qui, selon quelques-uns, inventa la lyre. Après ceux-là, vint Phœmius, ensuite Terpandre, contemporain de Lycurgue, & qui donna des règles à la musique. Quelques personnes lui attribuent l'invention des premiers modes. Enfin, l'on ajoute Thalès & Thamiris qu'on dit avoir été l'inventeur de la musique instrumentale.

Ces grands Musiciens vivoient la plupart avant Homère : d'autres plus modernes sont Lasus d'Hermione, Melnippides, Philoxène, Thimothée, Phrynnis, Epigonus, Lisandre, Simmicus & Diodore, qui tous ont considérablement perfectionné la musique.

Lasus est, à ce qu'on prétend, celui qui ait écrit le premier sur cet art, du tems de Darius-Hystaspes ; Epigonus inventa l'instrument à quarante cordes qui porte son nom. Simmicus inventa aussi un inf-

trument de trente-cinq cordes, appelé *Simmicium*.

Diodore perfectionna la flûte, & y ajouta de nouveaux trous; & Timothée, la lyre, en y ajoutant une nouvelle corde; ce qui le fit mettre à l'amende par les Lacédémoniens.

Comme les anciens Auteurs s'expliquent fort obscurément sur les inventeurs d'instrumens de musique, ils sont aussi fort obscurs sur les instrumens mêmes. A peine en connoissons-nous autre chose que les noms.

Les principaux instrumens de musique qui étoient en usage parmi différens peuples de l'antiquité, étoient le *Nebel*, le *Hazur*, le *Kynnor*, le *Huggab*, le *Tympahum*, la *Tymbale*, le *Sistre*, les *Cymbales*, la *Lyre*, la *Flûte traversière* & la *Flûte à bec*, dont Pan est, dit-on, le premier inventeur. Virgile, dans son Églogue à Alexis, nous apprend qu'elle étoit composée de sept trous.

\* *Est mihi disparibus septem compacta cicutis*

\* *Flûta, Damatas dono mihi quam deale olim.*

Il démontre, dans cette Églogue, que l'harmonie doit s'accorder parfaitement avec les sciences, ainsi que la voix avec les instrumens; &, par les sept trous de cette flûte, il désigne les sept arts libéraux.

La musique étoit dans la plus grande estime chez les anciens peuples, & particulièrement chez les Grecs; mais cette estime étoit proportionnée à la puissance & aux effets surprenans qu'ils attribuoient à cet art. Platon ne craint pas de dire qu'on ne peut faire de changement dans la musique, qui n'en soit un dans la constitution d'un État, & il prétend qu'on peut assigner les sons capables de faire naître la bassesse de l'âme, l'insolence & les vertus contraires. Aristote, qui semble n'avoir écrit sa politique, que pour opposer ses sentimens à ceux de Platon, est pourtant d'accord avec lui, touchant la puissance de la musique sur les mœurs.

Le judicieux Polybe nous dit que la musique étoit nécessaire pour adoucir les mœurs des Arcades qui habitoient un pays où on est triste & froid; que les habitans

de Cynète, qui négligèrent la *musique*, surpassèrent en cruauté tous les Grecs, & qu'il n'y a point de villes où l'on ait tant vu de crimes. Athenée nous assure qu'autrefois toutes les loix divines & humaines, les exhortations à la vertu, la connoissance de ce qui concernoit les dieux & les héros; les vies & les actions des hommes illustres étoient écrites en vers, & chantées publiquement par des chœurs au son des instrumens; & nous voyons par nos Livres sacrés, que tels étoient, dès les premiers tems, les usages des Israélites.

On n'avoit point trouvé de moyen plus efficace pour graver dans l'esprit des hommes les principes de la morale & l'amour de la vertu; ou plutôt tout cela n'étoit point l'effet d'un moyen prémédité, mais de la grandeur des sentimens & de l'élévation des idées qui cherchoient, par des accens proportionnés, à se faire un langage digne d'elles.

La *musique* faisoit partie de l'étude des anciens Pythagoriciens qui s'en servoient pour exciter le cœur à des actions louables,

& pour s'enflammer de l'amour de la vertu. Mais elle est déchue aujourd'hui de ce degré de puissance & de majesté, au point de nous faire douter des merveilles qu'elle opéroit autrefois, quoiqu'attestées par les plus judicieux Historiens & par les plus graves Philosophes de l'antiquité. La plupart des livres anciens, sacrés ou profanes, font mention des effets prodigieux que cette musique opéroit sur les sens. Saül, premier Roi d'Israël, étant agité d'une noire mélancolie qui le rendoit furieux, passoit tout-à-coup dans l'état le plus calme, lorsque David pinçoit de la harpe. Alexandre-le-Grand ayant pris son épée pour en frapper un des Capitaines de sa suite, aussi-tôt le musicien Timothée calma sa colère, en jouant un air gracieux sur sa lyre. Plusieurs jeunes Athéniens armés vouloient un jour entrer de force dans la maison d'une courtisane, Pythagore, qui survint en ce moment, fit tomber les armes de leurs mains, en ordonnant aux Musiciens qui le suivoient, de jouer des airs graves & sérieux.

Si notre musique moderne n'a pas le même pouvoir sur les affections de l'âme, en revanche elle est capable d'agir physiquement sur les corps, témoin l'histoire de la tarentule que tout le monde connoît. Les sons agissent même sur les corps inanimés, comme on le voit par le frétillement & résonnance d'un corps sonore au son d'un autre avec lequel il est accordé dans certains rapports.

La manière dont les anciens notoient leur musique, étoit établie sur un fondement très-simple, qui étoit le rapport des chiffres, c'est-à-dire, par les lettres de leur alphabet. Mais, au lieu de se borner sur cette idée à un petit nombre de caractères faciles à retenir, ils se perdirent dans une multitude de signes différens, dont ils embrouillèrent gratuitement leur musique; en sorte qu'ils avoient autant de manières de noter, que de genres & de modes. Boëce prit dans l'alphabet latin des caractères correspondant à ceux des Grecs. Le Pape Grégoire perfectionna sa méthode. En 1024, Gui d'Arrezzo, Bénédictin, introduisit l'u-

sage des portées, sur les lignes desquelles il marqua les notes en forme de points, désignant par leur position, l'élévation ou l'abaissement de la voix. Le Père Kircher, cependant, prétend que cette invention est antérieure à Gui; & en effet on ne voit pas dans les écrits de ce Bénédictin qu'il se l'attribue; mais il inventa la gamme, & appliqua aux notes de son Hexacorde les noms tirés de l'Hymne de Saint-Jean-Baptiste, qu'elles conservent encore aujourd'hui. Enfin, cet homme né pour la musique inventa différens instrumens appelés *Polyplectra*, tels que le clavessin, l'épinette & la vielle.

Les caractères de la musique ont, selon l'opinion commune, reçu leur dernière augmentation considérable en 1330, tems où l'on dit que Jean *de Muris*, ou Jean *de Meurs*, inventa les différentes figures des notes qui désignent la durée ou la quantité, & que nous appelons aujourd'hui rondes, blanches & noires, &c.

*Lafus* est, ou paroît être, comme il est dit ci-dessus, le premier qui ait écrit sur

la musique ; mais son ouvrage est perdu , aussi-bien que plusieurs autres livres des Grecs & des Romains , sur la même matière. Aristoxène , disciple d'Aristote , & chef de secte en musique , est le plus ancien Auteur qui nous reste sur cette science. Les modernes sont en grand nombre. Les plus connus sont Zarlin , Salinas , Valgulio , Galilée , Mei , Doni , Kircher , Mersenne , Parran , Perrault , Wallis , Descartes , Holder , Mengoli , Malcolm , Burette , Valloti , Tartini , Martini , Rameau & d'Alembert.

*De la mesure en musique.*

C'est la division de la durée ou du tems en plusieurs parties égales , assez longues pour que l'oreille en puisse saisir & subdiviser la quantité , & assez courtes pour que l'idée de l'une ne s'efface pas avant le retour de l'autre , & qu'on en sente l'égalité.

Chacune de ces parties égales s'appelle aussi *mesure* ; elles se subdivisent en d'autres aliquotes qu'on appelle *tems* , & qui

se marquent par des mouvemens égaux de la main ou du pied.

La durée égale de chaque *tems* ou de chaque *mesure* est remplie par plusieurs notes qui passent plus ou moins vite, en proportion de leur nombre, & auxquelles on donne diverses figures pour marquer leurs différentes durées.

Plusieurs personnes, considérant les progrès de notre musique, pensent que la *mesure* est de nouvelle invention, parce qu'elle a été négligée quelque tems; mais au contraire, dit Rousseau de Genève, non-seulement les Anciens pratiquoient la *mesure*, mais même ils lui avoient donné des règles très-sévères & très-fondées sur des principes que la nôtre n'a plus. En effet, chanter sans *mesure*, n'est pas chanter; & le sentiment de la *mesure* n'étant pas moins naturel que celui de l'intonation, l'invention de ces deux choses n'a pu se faire séparément.

La musique des Grecs tenoit à leur langage: c'étoit la Poésie qui l'avoit donnée à la musique; les *mesures* de l'une

répondoient aux pieds de l'autre : on n'auroit pas pu mesurer de la prose en musique. Chez nous, c'est le contraire : le peu de prosodie de nos langues fait que, dans nos chants, la valeur des notes détermine la qualité des syllabes : c'est sur la mélodie qu'on est forcé de scander le discours ; on n'apperçoit pas même si ce qu'on chante est en vers ou en prose. Nos poésies n'ayant plus de pieds, nos voyelles n'ont plus de mesures, le chant guide, & la parole obéit.

La mesure tomba dans l'oubli, quoique l'intonation fût toujours cultivée, lorsqu'après les victoires des Barbares, les langues changèrent de caractère, & perdirent leur harmonie.

Il n'est pas étonnant que le mètre qui servoit à exprimer la mesure de la poésie, fût négligé dans des tems où on ne la sentoit plus, & où l'on chantoit moins de vers que de prose. Les peuples ne connoissoient guère alors d'autre amusement que les cérémonies de l'Eglise, ni d'autre musique que celle de l'Office divin ; &

comme cette musique n'exigeoit pas la régularité du rithme, cette partie fut enfin totalement oubliée. Gui nota sa musique avec des points qui n'exprimoient pas des quantités différentes; & l'invention des notes fut certainement postérieure à cet Auteur.

On attribue communément cette invention des diverses valeurs de notes à Jean de Muris, vers l'an 1330; mais le P. Merfenne assure que la *mesure* & la valeur des notes étoient connues & usitées longtemps avant lui.

Les premiers qui donnèrent aux notes quelques règles de quantité, s'attachèrent plus aux valeurs, ou durées relatives de ces notes, qu'à la *mesure* même ou au caractère du mouvement; de sorte qu'avant la distinction des différentes *mesures*, il y avoit des notes au moins de cinq valeurs différentes; savoir: la maxime, la longue, la brève, la semi-brève & la minime.

Dans la suite, les rapports en valeur d'une de ces notes à l'autre dépendirent du tems, de la prolation du mode. Par le mode, on déterminoit le rapport de la

maxime à la longue, ou de la longue à la brève; par le tems, celui de la longue à la brève, ou de la brève à la fémi-brève, ou de la fémi-brève à la minime: en général, toutes ces différentes modifications peuvent se rapporter à la *mesure* double ou à la *mesure* triple, c'est-à-dire, à la division de chaque valeur entière en deux ou trois tems égaux.

Cette manière d'exprimer le *tems* ou la *mesure* des notes, changea entièrement, durant le cours du dernier siècle. Dès qu'on eut pris l'habitude de renfermer chaque *mesure* entre deux barres, il fallut nécessairement proscrire toutes les espèces de notes qui renfermoient plusieurs *mesures*. La *mesure* en devint plus claire, les partitions mieux ordonnées, & l'exécution plus facile: ce qui étoit fort nécessaire pour compenser les difficultés que la musique acquerroit, en devenant chaque jour plus composée.

Les notes dont on se sert aujourd'hui sont: les rondes, blanches, noires, croches, doubles croches & triples croches.

Quoiqu'il n'y ait dans notre musique que deux sortes de *mesures*, on y a fait tant de divisions qu'on en peut compter au moins de seize espèces. De toutes ces *mesures*, il y en a trois qu'on appelle simples, parce qu'elles n'ont qu'un seul chiffre; savoir: le 2 ou *C croisé*, le 3 & le 4 ou quatre tems: toutes les autres qu'on appelle doubles, tirent leur dénomination & leurs signes de cette dernière, ou de la note ronde qui la remplit. Voyez l'article *Mesure*, dans le Dictionnaire de Musique de J. J. Rousseau.



## É R A T O.

*L'une des neuf Muses qui préside à la Poésie lyrique. Elle est représentée sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrthe & de roses, tenant d'une main une lyre & un archet de l'autre; à côté d'elle, un petit Cupidon ailé, avec son arc & son carquois.*

*Pensées sur la Poésie en général, tirées de l'Art poétique de Voltaire.*

TOUT Ouvrage en vers, quelque beau qu'il soit d'ailleurs, sera nécessairement ennuyeux, si tous les vers n'en sont pas pleins de force & d'harmonie, si on n'y trouve pas une élégance continue, si la pièce n'a point ce charme inexprimable de la poésie, que le génie seul peut donner, où l'esprit ne sauroit jamais atteindre, &

sur lequel on raisonne si mal & si inutilement depuis la mort de *Despréaux*.

C'est par l'heureux choix des mots, & par la mélopée, que la poésie réussit. Les pensées les plus sublimes ne sont rien, si elles sont mal exprimées.

Si on examinait tous les vers, on en trouveroit, beaucoup plus qu'on ne pense, défectueux & chargés de mots impropres. Il n'y a de beau que le vrai exprimé clairement. Que le Lecteur applique cette remarque à tous les vers qui lui feront de la peine; qu'il tourne les vers en prose; qu'il voie si les paroles de cette prose sont précises, si le sens est clair, s'il est vrai, s'il n'y a rien de trop ni de trop peu, & qu'il soit sûr que tout vers qui n'a pas la netteté & la précision de la prose la plus exacte ne vaut rien. Les vers, pour être bons, doivent avoir tout le mérite d'une prose parfaite, en s'élevant au-dessus d'elle par le rithme, la cadence, la mélodie & par la sage hardiesse des figures.

*Pensées sur la Poésie, par D'ALEMBERT.*

La vraie poésie, celle qui seule mérite ce nom, dédaigne, non-seulement les idées populaires & basses, mais même les idées riantes & agréables, si elles sont triviales & rebattues. Rien n'est plus plein de finesse & de vérité que les fictions de la poésie ancienne; mais rien n'est aujourd'hui plus usé que ces fictions. Celui qui le premier a peint l'amour sous les traits d'un enfant, avec des ailes, un bandeau & des flèches, a montré beaucoup d'esprit; il n'y en a point à le répéter. *Anacréon* nous plaît avec justice, parce qu'il est, ou qu'il passe pour le créateur de son genre; mais dans un petit genre, tel que le sien, où celui qui invente, épuise, l'original est quelque chose, & les copies ne sont rien.



## CHANSON.

C'EST une espèce d'Ode *anacréontique*, c'est-à-dire, un petit Poème fort court, auquel on joint un air pour être chanté dans des occasions familières, comme à table, avec sa maîtresse, avec ses amis ou seul, pour s'égayer & faire diversion aux peines du travail.

La Chanson diffère de l'Ode proprement dite, en ce que celle-ci chante les dieux, les héros, ou les choses sublimes, & que celle-là ne traite que des sujets familiers & amusans, par exemple, comme a dit Boileau:

- « Elle peint les festins, les danses & les ris,
- « Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris. »

Aussi, pour réussir dans ce genre de poésie, il ne faut ni l'élévation d'esprit, ni la force d'imagination, qui sont nécessaires dans les autres genres d'Odes. Ici l'agrément ou la finesse remplacent le sublime des pensées; la délicatesse ou la dou-

leur tiennent lieu de noblesse & de l'élévation des sentimens; l'élégance & la facilité suplément à la magnificence & à la force de l'expression.

Les Odes d'*Anacréon* ne sont que des chansons : celles de *Pindare* en sont encore, mais dans un style plus élevé : les poésies de *Sapho* n'étoient aussi que des chansons vives & passionnées : en un mot, toute la poésie lyrique n'est, à proprement parler, que des chansons. Il n'est point de genre de poésie dans lequel nos succès soient plus universels & plus communs que dans celui-ci. Les François l'emportent sur tous les peuples de l'Europe, même sur les Auteurs de l'antiquité pour le sel & la grâce de leurs chansons. Ils se sont toujours plu à cet amusement, & y ont toujours excellé, témoins les Troubadours. Le Languedoc sur-tout n'a point dégénéré de son premier talent : l'air de gaîté & de vivacité qui règne toujours dans les habitans de cette Province, les porte naturellement au chant & à la danse. La France a d'autres Provinces *chansonnières*, comme

la Provence & le Béarn ; mais les habitants de ces deux Provinces le cèdent aux Languedociens de ce côté-là.

Nous avons des chansons de plusieurs espèces ; mais , en général , on les réduit à trois ; savoir : les chansons bachiques , les chansons érotiques & les chansons satyriques.

Dans toute espèce de chanson , les pensées doivent aboutir à un même sujet , se développer insensiblement par une progression d'idées & d'images qui présentent toujours quelque chose de naturel & de piquant.

Une idée commune , une pensée guindée , une expression tirée ou peu exacte , un vers dur , une épithète oiseuse , un tour forcé suffiroit pour dégrader le couplet d'ailleurs le plus heureux. Il faut que la pièce se soutienne d'un bout à l'autre , & qu'elle marche avec une finesse , une délicatesse , une naïveté , une pureté toujours égales.

Quoique le travail doive se faire moins sentir dans la chanson que dans tout autre

genre de poésie, il n'en est point qui demande une correction plus finie. La raison, c'est que, ne pouvant se soutenir, comme les autres odes, par les grandes images qu'enfante le génie, & par les traits brillans d'une imagination hardie & pleine de feu, il est nécessaire que la délicatesse du pinceau, la naïveté du coloris, la finesse de l'expression y remplacent les beautés sublimes dont elles ne sont pas susceptibles. Les chansons composées d'un ou de plusieurs couplets, quand elles n'en ont qu'un, doivent finir comme l'épigramme ou le madrigal, c'est-à-dire, qu'elle doit être terminée par une pensée fine, ou par un sentiment délicat.



## CHANSONS ANACRÉONTIQUES,

A MADAME \*\*\*,

Sur l'air : *Car c'est comme ci, &c.*

**I**ris, quand l'Amour vous forma  
 Sur le modele des trois Grâces,  
 Pfiché, dit-on, s'en alarma;  
 Elle craignit mille disgrâces :  
 Car c'est comme ci, car c'est comme ça,  
 Dit l'Amour à sa mère,  
 Qu'on fait lon là, falalira,  
 Un objet sûr de plaire.



Il vous donna ces agrémens  
 Qui font l'ornement de Cythère;  
 Aux dons du corps les plus charmans,  
 Il joignit ceux du caractère  
 Car c'est comme ci, &c.



ADIEU tous mes droits sur les cœurs;  
 En vous voyant, dit Cythérée,  
 De tels appas seront vainqueurs  
 Sur la terre & dans l'empirée:

Car c'est comme ci, car c'est comme cà,  
Dit Vénus en colère,  
Que l'Amour me détrônera  
Sans égard pour sa mère.

---

LE BERGER SAGE ET DISCRET,  
CHANSON ANACRÉONTIQUE.

---

D'AIMER on doit bien se défendre,  
Disoit Daphnis dans ses chansons ;  
Mais il formoit de si beaux sons,  
Qu'on s'attendrissoit à l'entendre.



Je me trouvois si raisonnable,  
En l'écoutant sur le gazon ;  
Mais on n'a pas toujours raison  
D'écouter un Berger aimable.



L'ENCHANTEUR ! quelle adresse extrême  
Il employoit pour me charmer !  
Croirot-on qu'on se fait aimer,  
En ne disant point : je vous aime ?

Si je chantois dans le bocage,  
Pour m'écouter il s'arrêtoit ;  
Une autre Bergère chantoit ,  
Il s'en retournoit au village.



SANS dessein, sans inquiétude,  
Chaque jour j'aimois à le voir ;  
Bientôt, sans m'en appercevoir,  
Je perdis toute autre habitude.



DES Amans me peignant l'ivresse,  
Il m'entretenoit tout un jour ;  
C'étoit pour condamner l'Amour ;  
Mais c'étoit m'en parler sans cesse.



QU'AMOUR séduit avec adresse !  
Comme il fait déguiser son feu !  
Jusqu'au mal qu'on dit de ce Dieu ,  
Tout est un piège qu'il nous dresse.



DAPHNIS enfin fut me contraindre  
À partager sa vive ardeur ;  
Je sentis qu'il avoit mon cœur ,  
Quand je commençai de le craindre.

SONGEZ bien que l'Amour fait feindre ;  
Redoutez un sage Berger :  
On n'est que plus prêt du danger,  
Quand on croit n'avoir rien à craindre.

---

### A R I E T T E O U A I R.

---

DANS les Poèmes dramatiques faits pour être mis en musique, ces deux mots sont synonymes, & signifient un chant mis sur des paroles qui expriment une passion. On s'en sert quelquefois pour désigner les paroles, abstraction faite du chant. Les airs ou ariettes ne sont pas la partie la plus facile d'un Drame lyrique. Il faut que toutes les expressions prêtent à la musique; qu'elles peignent la situation du personnage; que les tours poétiques n'aient rien de contraint ni de maniéré; que les rimes, toujours exactes, soient distribuées avec goût, & qu'on n'y trouve ni vers inutiles, ni mots parasites.

L'air commence toujours avec la passion : dès qu'elle se montre , le Poète doit commencer l'ariette , afin que le Compositeur , qui ne doit mettre en chant que les passions , s'en empare avec toutes les ressources de son art.

Suivant la remarque du célèbre J. J. Rousseau , l'air & l'ariette est la récapitulation & la peroraison de la scène , & voilà pourquoi , selon la marche des Drames italiens , l'Acteur quitte presque toujours la scène après avoir chanté : les occasions de revenir du langage de la passion à la déclamation doivent être rares. Cette règle est assez commune aux pièces de théâtre de l'Opéra , & aux Comédies mêlées d'ariettes du Théâtre italien.

Le génie de l'ariette est essentiellement différent du couplet & de la chanson ; celle-ci est l'ouvrage de la gaité , de la satyre , du sentiment , si vous voulez , mais jamais de la musique imitative. La chanson ne peut donner aux paroles qu'un caractère général , qu'une expression vague ; mais le retour périodique du même chant

à chaque couplet, s'oppose à chaque expression particulière, à tout développement; & un chant symétriquement arrangé ne peut trouver place dans la musique dramatique que comme un souvenir; & l'ariette doit toujours exprimer une passion: elle doit être réservée aux grands tableaux & aux mouvemens sublimes du Drame lyrique. Pour faire tout son effet, il faut qu'elle soit placée avec goût & avec jugement: l'imitation de la nature, la vérité du spectacle, & sur-tout l'expérience, sont d'accord sur cette loi. Il en est de la Poésie & de la Musique, comme de la Peinture; le secret des grands effets consiste moins dans la force des couleurs, que dans l'art de leur dégradation, & les procédés d'un grand Coloriste sont différens de ceux d'un habile Teinturier. Une suite d'airs les plus expressifs & les plus variés, sans interruption & sans repos, lassent bientôt l'oreille la mieux exercée & la plus passionnée pour la musique. C'est le passage du récitatif ou du dialogue à l'air, qui produit les grands

effets du Drame lyrique. Sans cette alternative, l'Opéra & la Comédie lyrique seroient certainement le plus affommant, le plus fastidieux, comme le plus faux de tous les spectacles.



## TRANSLATION

## DE L'ODE D'HORACE.

*Nequam memento.*

SONGEZ à conserver, quand le sort vous outrage,  
Cette égalité d'âme à qui, chez l'homme sage,  
S'unit toujours la paix.

Modéré dans les biens que le sort vous envoie,  
Aux accès dangereux d'une insolente joie  
Ne vous livrez jamais.

Car vous mourrez enfin, vous mourrez, cher Delie;  
Soit que dans votre cœur l'âpre mélancolie  
Ait regné chaque jour;

Soit qu'en buvant souvent vous l'ayez combattue,  
Couchez sur le gazon, & joyeux à la vue  
De ce riant séjour.

Là, joignant leurs rameaux par un mélange sombre,  
Le pin, le peuplier nous offrent, sous leur ombre,  
Un hospice charmant;

Là, de son lit oblique, une onde claire & pure,  
Parcourant les détours avec un doux murmure;  
S'enfuit incessamment.

Tandis que les trois sœurs, l'occasion & l'âge,  
D'un plaisir innocent vous permettent l'usage,  
Que n'en jouissez-vous ?

Faites-nous apporter de votre vin d'élite,  
Des roses, de ces fleurs qu'on voit périr si vite,  
Des parfums les plus doux.

Vous quitterez ces fleurs dont l'éclat vous impose;  
Ces arbres, ce palais, cette maison qu'arrose  
Le Tibre de ses eaux;

Vous les quitterez, dis-je; &, sans reconnoissance;  
Un heureux héritier aura la jouissance  
Du fruit de vos travaux.

Soyez riche & sorti de la plus noble race;  
Soyez pauvre & n'ayez qu'une origine basse;  
L'un & l'autre est égal.

Le corps sera privé du souffle qui l'anime,  
Et vous aurez vécu pour être la victime  
Du tyran infernal.

Tôt ou tard nous irons à la même demeure.  
Un jour, du vase affreux qu'on remue à toute heure,  
Notre arrêt doit sortir.

Nous ferons tous conduits dans la fatale barque  
A l'éternel exil, dont le plus grand Monarque  
N'a pu se garantir.



## CHANSON

## SUR UNE ROSE

## DESTINÉE A THÉMIRE.

TENDRE fruit des pleurs de l'Aurore,  
Toi, dont Zéphir va jouir,  
Reine de l'empire de Flore,  
Hâte-toi de t'épanouir.



QUE dis-je ? Hélas ! crains de paroître,  
Diffère un moment de t'ouvrir :  
L'instant qui doit te faire naître,  
Est celui qui doit te flétrir.



THÉMIRE est une fleur nouvelle  
Qui subira la même loi.  
Rose, tu dois briller comme elle :  
Elle doit passer comme toi.



QUITTE cette tige épineuse,  
Va l'embélir de tes couleurs :  
Tu dois être la plus heureuse,  
Comme la plus belle des fleurs.

Vas, meurs sur le sein de Thémire,  
Qu'il soit ton trône & ton tombeau;  
Jaloux de ton sort, je n'aspire  
Qu'au bonheur d'un trépas si beau.



Suis la main qui va te conduire,  
Du côté que tu dois pencher;  
Éclate à nos yeux sans lui nuire;  
Pare son sein sans le cacher.



Mais si quelqu'autre amant s'avance,  
Si quelqu'amant est mon égal,  
Emporte avec toi ma vengeance;  
Garde une épine à mon rival.



Tu vivras plus d'un jour peut-être  
Sur l'autel que tu dois parer;  
Un soupir t'y fera renaitre,  
Si Thémire peut soupirer.



FAIS-LUI sentir, par mes alarmes,  
Le prix du plus grand de ses biens :  
En voyant expirer tes charmes,  
Qu'elle apprenne à jouir des siens.

(BERNARD).

---

**LES DEVOIRS DE LA SOCIÉTÉ,****O D E.**

---

**R**ÉVEILLE-TOI, Mortel ; deviens utile au monde ;  
Sors de l'indifférence où languissent tes jours.  
Le tems fuit ; hâte-toi : demain la nuit profonde  
T'engloutit pour toujours.

Regarde autour de toi ; contemple tout l'espace.  
Par quel divin accord le monde est gouverné :  
Nul être n'est oisif ; tout occupe sa place,  
Et tout est enchaîné.

Les vents épurent l'air ; l'air balance les ondes :  
Pour la fertilité, l'eau circule en tous lieux :  
Les germes sont féconds ; le feu nourrit les mondes,  
Et tout nourrit le feu.

Les hommes t'ont servi même avant ta naissance ;  
Ils t'ont créé des loix & bâti des remparts :  
De vingt siècles unis la lente expérience  
T'a préparé les arts.

La maison qui te couvre & qui te sert d'asyle,  
Le pain qui te nourrit, tes plaisirs, tes besoins,  
Tout impose à ton cœur le devoir d'être utile ;  
Tout réclame tes soins.

Ta patrie aux vertus a formé ton enfance ;  
Les Ministres des loix te font des jours heureux ;  
Les Guerriers, teints de sang, meurent pour ta  
défense,

Et que fais-tu pour eux ?

L'homme se doit à l'homme, en tout rang, à  
tout âge ;

Sur le riche orgueilleux, l'indigent a des droits ;  
Le foible sur le fort, l'imprudent sur le sage,  
Les sujets sur les Rois.

( T H O M A S ).

---

### CHANSON ÉPIGRAMMATIQUE.

Air : *Nous jouissons , &c.*

**T** I R C I S vous chante des chansons  
Où le cœur s'intéresse ,  
Et, par d'agréables leçons ,  
Vous porte à la tendresse.  
Fuyez ce poison séducteur ;  
L'appas en est funeste :  
L'oreille est le chemin du cœur ,  
Et le cœur l'est du reste.

*Par FENÉLON.*

## COUPLET EN RONDEAU.

Air : *Du haut en bas.*

**D**E tout un peu ,  
Iris , c'est ma philosophie ,  
De tout un peu ;  
Du vin , de l'amour & du jeu :  
En prendre trop seroit folie ;  
Mais on doit user dans la vie  
De tout un peu.

## CHANSON BACHIQUE.

**E**N vain je bois pour calmer mes alarmes ,  
Et, pour chasser l'Amour qui m'a surpris ,  
Ce sont des armes  
Pour mon Iris ;  
Le vin me fait oublier ses mépris ,  
Et m'entretient seulement de ses charmes.



## A U T R E.

**V**ous n'avez pas, verte Fougère,  
L'éclat des fleurs qui parent le printems;  
Mais leur beauté ne dure guère:  
Vous êtes aimable en tout tems.  
Vous prêtez des secours charmans  
Aux plaisirs les plus doux qu'on goûte sur la terre:  
Vous servez de lit aux amans;  
Aux buveurs, vous servez de verre.

*Par ROCHEBRUNE.*

## A U T R E.

**V**oulez-vous savoir, Mesdames,  
Pourquoi tant d'amans vaincus  
Éteignent toutes leurs flâmes  
Dans le doux jus de Bacchus?  
De tant d'amans infidelles,  
Voici la juste raison:  
Vous n'êtes pas toujours belles,  
Et le vin est toujours bon.



## A U T R E ,

*A l'occasion d'une fête donnée par Madame \*\*\*.*

LA Maîtresse du Cabaret  
Se devine sans qu'on la peigne :  
Le Dieu d'amour est son portrait,  
La jeune Hébé lui sert d'enseigne ;  
Bacchus , assis sur son tonneau ,  
La prend pour la fille de l'Onde ;  
Même en ne versant que de l'eau ,  
Elle a l'art d'enivrer son monde.

*Par M. l'Ab. de B\*\*.*

## C H A N S O N É R O T I Q U E .

DANS un bois solitaire & sombre,  
Je me promenois l'autre jour :  
Un enfant y dormoit à l'ombre ;  
C'étoit le redoutable Amour.



J'APPROCHE, sa beauté me flatte,  
Mais je dois m'en défier ;  
Il avoit les traits d'une ingrâte  
Que j'avois juré d'oublier.

IL avoit sa bouche vermeille,  
Le tein aussi frais que le sien.  
Un soupir m'échappe ; il s'éveille :  
L'Amour se réveille de rien.



Aussi-tôt déployant ses ailes,  
Et, saisissant son arc vengeur,  
D'une de ses flèches cruelles,  
En partant, il me blesse au cœur.



VA, dit-il, aux pieds de Sylvie  
De nouveau languir & brûler ;  
Tu l'aïmeras toute ta vie,  
Pour avoir osé m'éveiller.

*Par LA MOTHE.*

On peut dire qu'il n'y a rien dans Anacréon qui approche de cette Chançon. Nous l'emportons, dans ce genre de poésie, sur les anciens & les modernes. « Je suis étonné, » dit Voltaire, de cette variété prodigieuse » avec laquelle les sujets galans ont été » traités par notre Nation. On diroit qu'ils » sont épuisés ; & cependant on voit tous » jours briller des tours nouveaux ; quel-

» quefois même il y a de la nouveauté  
» jusques dans le fond des choses que l'on  
» y traite. Ces sortes d'ouvrages faisoient  
» autrefois la réputation des *Voiture*, des  
» *Sarazin*, des *Chapelle* ». Ce mérite étoit  
rare alors : aujourd'hui qu'il est plus répandu, il donne sans doute moins de réputation, mais il ne fait pas moins de plaisir aux Lecteurs délicats.

C'est ce que nous allons voir par la suite.



## C H A N S O N

## A MADEMOISELLE DE \*\*\*

AIR DE BLAISE & BABET : *C'est pour toi que je  
les arrange ; ou bien : Avec les jeux dans le  
Village.*

Q U E le front couronné de roses,  
Le printems sourie aux beaux jours ;  
Je ne vois point les fleurs écloses,  
Quand je ne vois point mes amours.  
L'Automne, ma saison chérie,  
M'offre de plus rares présens,  
Puisqu'elle m'amène Émilie,  
L'Automne est pour moi le Printems.



FIXANT la gaité sur ses traces,  
Et rendant les Bergers heureux,  
Le Printems attire les grâces,  
L'Automne les offre à mes yeux.  
Si Philomèle plus touchante,  
Lans le Printems, charme les bois ;  
Qu'Émilie en Automne chante,  
Du Rossignol j'entends la voix.

L'HIVER pour moi, près d'Emilie,  
Perdrait ses glaçons rigoureux ;  
De l'Été l'ardeur ralentie  
M'échaufferoit moins que ses yeux.  
Si, par ses dons, l'Automne enchante,  
Chaque saison a ses beautés :  
Quelle est pour moi la plus charmante ?  
Celle où je suis à ses côtés.



VEUT-ON que la saison fleurie  
Soit la saison de s'enflâmer,  
Je dis : connoît-on Emilie ?  
Dans tous les tems il faut l'aimer.  
Il n'est qu'un mal qui me tourmente,  
Son absence fait mon malheur ;  
Mais puis-je bien la croire absente,  
Puisqu'elle est toujours dans mon cœur.

Par M. SABATIER DE CAVAILLON.



## CHANSON

A MADAME LA COMTESSE DE S. J\*\*\*.

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire.*

DE la beauté l'on redoute les charmes,  
En nous plaissant, elle trouble nos jours ;  
Mais on auroit du plaisir dans ses larmes,  
Si l'on suivoit le vrai Dieu des Amours.



Il en est deux qui règnent à Cythère ;  
L'un est bruyant, téméraire, jaloux ;  
L'autre est constant, discret, tendre, sincère,  
Et ce dernier a dû naître de vous.

*( Par le même. )*

## RÉPONSE À LA QUESTION,

*La crainte de perdre est-elle aussi forte chez l'Avare,  
que l'est chez l'Ambitieux le desir de posséder.*

*Air : Vaudeville des Dettes , Opéra.*

L'AMBITIEUX veut tout avoir ;  
Gai le matin , jamais le soir ;  
C'est ce qui le désole ,  
C'est ce qui le désole.  
Mais , à la moindre occasion ,  
L'espoir lui fait illusion ;  
C'est ce qui le console ;  
C'est ce qui le console.



L'AVARE , assis sur son trésor ,  
Croit toujours qu'on touche à son or ;  
C'est ce qui le désole ,  
C'est ce qui le désole.  
Quoique toujours ayant sa clé ,  
Il craint si fort d'être volé ,  
Que rien ne le console ;  
Que rien ne le console.

*Par M. GAUDRIOT , Sergent au Régiment  
de Picardie.*

## C H A N S O N.

Air : *Je vais te voir, charmante Lise.*

P E R M E T S , ma charmante Maitresse,  
Que je chante notre bonheur ;  
Puisse mes vers peindre l'ivresse  
Que tes yeux versent dans mon cœur !  
Eh ! quoi, déjà toute confuse,  
Tu crains des chants trop indiscrets ;  
Rassure-toi, jamais ma Muse  
Ne dévoilera nos secrets.



H E U R E U X qui , près de ce qu'il aime ,  
Goûte en paix le bien d'être aimé ;  
C'est cette volupté suprême  
Dont jouit mon cœur enflâmé.  
Douce Aglaé, tu sens les charmes  
Du sort que l'Amour nous a fait ;  
Nos plaisirs & même nos larmes ,  
Tout de l'Amour est un bienfait.



Q U A N D les premiers feux de l'Aurore  
Ont ouvert doucement mes yeux,  
Ils errent sur ce que j'adore ;  
Je vois à la fois tous les cieux.

Aglæ dans mes bras sommeille,  
Et semble entendre mes soupirs,  
Et le baiser qui la réveille  
Appelle à nous tous les plaisirs.



QUELQUES fleurs aussi simples qu'elle  
Composent son ajustement ;  
Mais, sur son cœur, elle met celle  
Que lui présente son Amant ;  
Son teint est toute sa parure ,  
Joignez-y l'air le plus charmant ;  
C'est l'air riant de la Nature ,  
Et c'est le ton du sentiment.



MON Aglaé veut elle-même  
Préparer nos simples repas :  
Tout ce qu'elle touche, je l'aime ;  
Que pour moi ces mots ont d'appas,  
Je n'envirois point l'ambroisie ,  
Ni l'éclat des bosquets des Dieux ;  
Cette table qu'elle a servi  
M'offre les biens qu'on aux Cieux.



DANS ce jardin où le mystère  
Ne laisse entrer que les Amours,  
Il folâtre comme à Cythère :  
Ah ! fixons-les-y pour toujours ;

Autour de ce trône agréable  
 Qu'éleva leurs mains aux plaisirs ;  
 Puisse à jamais leur foule aimable  
 S'empresser avec les desirs !

### RÉFLEXION DE L'ÉDITEUR.

Air : *Vous qui de l'amoureuse ivresse.*

**L**A science a dans sa nature  
 Beaucoup de prix ;  
 Elle est d'une vive peinture  
 Chez grands esprits :  
 Quoiqu'elle se livre au génie  
 Pour se montrer,  
 Le bon sens elle a fantaisie  
 De rencontrer. *Bis,*



**S**ANS le bon sens, que peut-on faire ?  
 Dites-le-moi ?  
**A** la raison tout est contraire,  
 Comme je croi ;  
**L'**esprit n'a que vaine arrogance  
 Sur tous ses faits,  
**Le** Génie est rêveur, & pense  
 A cent projets. *Bis.*

**L'ESPRIT**

L'ESPRIT est un don de nature,  
 Et non d'acquit ;  
 Et le génie a sa structure  
 Comme l'esprit ;  
 Mais le bon sens , quoiqu'on en jase,  
 S'acquiert toujours ;  
 Avec bon sens par-tout l'on passe  
 De fort beaux jours.

*Bis.*

PROFITONS de notre jeunesse ,  
 Il le faut bien ;  
 L'on est jaloux dans la vieillesse ,  
 Ne sachant rien :  
 D'être jaloux , quelle manie !  
 A bien tout voir ,  
 L'esprit, le bon sens , le génie ,  
 Veut tout savoir.

*Bis.*

---

I D Y L L E  
AUX CULTIVATEURS MALHEUREUX,

*Victimes de l'orage du 13 Juillet 1788.*

PAR M. MOLINE.

---

**S**UR les bords enchanteurs de vos riches prairies,  
Elèves de Cérès, dans le sein du repos,  
Admirant les trésors des campagnes fleuries,  
Vous jouissiez en paix du fruit de vos travaux....  
Le bonheur habitoit vos tranquilles rivières....

Tout-à-coup les tyrans des airs,  
Cachés sous de sombres nuages,  
En excitant d'affreux orages,  
Soulèvent la terre & les mers....

Parmi la foudre & les éclairs,  
Un déluge de grêle inondant vos asyles,  
Semble, dans le cahos, replonger l'univers....

Il transforme vos champs fertiles  
En d'épouvantables déserts....

Qui peut voir sans frémir ce spectacle funeste!...  
Vous avez tout perdu... Mais un espoir vous reste..  
Que vos cris d'allégresse, en ces momens affreux,

Succèdent aux plaintes funèbres!...  
Semblable à l'astre radieux

Qui d'une épaisse nuit dissipe les ténèbres,  
 Louis vole au secours d'un peuple malheureux;  
 Il entend dans son cœur la pitié qui murmure;  
 Il partage les maux qu'éprouvent ses sujets,  
 Et l'outrage de la Nature  
 Est réparé par ses bienfaits.  
 Louis vous rend les soins d'un père,  
 Infortunés Cultivateurs.

Son zèle est secondé par mille Bienfaiteurs :

L'horrible aspect de la misère  
 Ne doit plus déchirer vos cœurs.

Recevez un tribut si juste

Des Citoyens compatissans.

A l'exemple d'un Prince auguste

Tous les sujets sont bienfaisans.

## L'ÉGOÏSTE,

### ODE.

**T**YRAN de la loi naturelle,

Que l'Egoïste est odieux!

Il n'a dans son âme cruelle

Que des sentimens monstrueux.

Idolâtre de tout lui-même,

Il n'adore jamais que lui;

Et, pour obtenir ce qu'il aime,

Il agit aux dépens d'autrui.

Quoiqu'on en dise ou qu'on en pense,  
Pourvu qu'il parvienne à ses fins,  
Dans la plus froide indifférence,  
Il regarde tous les humains.

Ennemi de son propre frère,  
Il convoite en secret son bien,  
Et ne caresse plus son père,  
Dès-lors qu'on ne lui donne rien.

En vain verroit-il ses semblables  
Accablés de mille revers,  
Et les maux les plus effroyables  
Couvrir de deuil tout l'univers;

Si le hasard ou l'opulence  
Le garantit de ce malheur,  
Il ferme l'œil à l'indigence,  
Pour ne l'ouvrir qu'à son bonheur.

Plus ambitieux qu'Alexandre,  
Mais moins brave que ce guerrier,  
Il voudroit, comme lui, se rendre  
Le maître seul du monde entier.

Disciple infâme d'Epicure,  
Il n'adopte pour vérité  
Que ce qu'inspire la nature  
En faveur de la volupté.

Prothée en différentes formes,  
Il fait changer de sentimens,  
Et prend toujours les plus conformes  
À ses projets intéressans.

Tantôt fier & tantôt modeste,  
 Tantôt simple & tantôt rusé,  
 Il semble aimer ce qu'il déteste,  
 Et haïr ce qu'il a prisé.

Tel est l'Egoïste exécration  
 Qu'on voit dans ce siècle éclairé,  
 Tel est ce monstre abominable ,.....  
 Ne doit-il pas être abhorré !

Mortels, qui, par un vain système,  
 Voudriez être les seuls heureux,  
 Apprenez que l'Être suprême  
 Est le vengeur des malheureux.

## C O U P L E T

A UNE DEMOISELLE NOMMÉE FÉLICITÉ.

*Air : Tandis que tout sommeille.*

**M**ODÈLE d'une Mère  
 Tendre & d'un bon humeur,  
 Vraiment digne d'un père  
 Dont brille la candeur ;  
     Aimable objet,  
     Oui, ce couplet  
 Sera mon interprète.  
 Bon tour, beaux yeux, du teint fraîcheur,  
 Bon sens, esprit, enfin douceur  
 Prouvent à votre serviteur  
 Félicité parfaite.

L'Editeur.

## ROMANCE DE GALATHÉE,

PAR M. DE FLORIAN.

*(La Musique à la fin de l'Almanach.)*

V OULEZ-VOUS être heureux amant,  
 Soyez guidé par le mystère;  
 Celui qui fait le mieux se taire,  
 En amour est le plus savant:  
 Pour être aimé, soyez discret;  
 La clef des cœurs, c'est le secret.

*Bis.**Bis.*

ENVAÏN de l'Amour on médit,  
 Le secret épure sa flâme;  
 L'Amour est la vertu de l'âme,  
 Quand le mystère le conduit.  
 Pour être aimé, &c.

SOUVENT un seul mot peut ravir  
 Le prix d'une longue constance;  
 Cachez jusqu'à votre souffrance,  
 Pour savoir cacher le plaisir.  
 Pour être aimé, &c.

NE confiez qu'à votre cœur  
 Vos succès & votre victoire,  
 Tout ce que l'on perd de la gloire,  
 Retourne au profit du bonheur.  
 Pour être aimé, &c.

## LES INCONSTANS HEUREUX,

## ROMANCE,

PAR M. PRÉCHAC.

*Air : Avec les jeux dans le Village.*

COLIN est fait pour la Colette,  
 Et Colette pour son Colin ;  
 Elle est badine , elle est coquette ,  
 Il est coquet , il est badin ;  
 Colette approuve ses rivales ,  
 Colin tolère ses rivaux ;  
 Elle excelle entre ses égales ,  
 Il prime parmi ses égaux.

*Bis.*

LES soupçons de la jalousie  
 S'éloignent toujours de leur cœur ;  
 Voltiger est leur fantaisie :  
 C'est là d'où dépend leur bonheur.  
 Sans cesse l'ardeur infidelle  
 Leur prépare un charme nouveau :  
 Colette imite l'hirondelle ,  
 Colin ressemble au franc-moineau.

*Bis.*

COLIN dit que Colette est belle ;  
Colette dit qu'il est charmant ;  
Colin l'aime quoiqu'infidelle ,  
Et Colette quoiqu'inconstant ;  
Ils ignorent le prix des larmes ,  
Quoiqu'ils en versent chaque jour ,  
Ils ne connoissent point leurs charmes ;  
Ils ne connoissent que l'Amour.

*Bis.*

Si quelque légère dispute  
Les fait boudier pour un moment ,  
Le plaisir répare la chute ;  
La peine change en agrément.  
Alors , d'une ardeur indiscrete ,  
Le Dieu d'Amour , toujours malin ,  
Fait joindre Colin à Colette ,  
Et Colette à son cher Colin.

*Bis.*

---

R O M A N C E  
DU BARBIER DE SÉVILLE,

PAR GIOVANI PAÏSIELLO;

*Imitée de l'Italien, par M. MOLINE.*

O vous que j'aime avec constance,  
Belle Rosine dans le silence,  
Plus inconnu, j'osois vous adorer!  
Mais, sans fortune & sans naissance,  
En me nommant que pourrois-je espérer?  
Pour vous ma flâme accroit sans cesse;  
Un cœur sensible est ma richesse;  
Que n'ai-je, hélas! le rang d'un Chevalier!  
Daignez vous rendre à ma tendresse;  
Mes vœux sont ceux d'un simple Bachelier.  
Puisque Rosine veut me connoître,  
Il faut me rendre aux loix d'un maître;  
Je suis Lindor, amoureux sans espoir:  
Mais si ma flâme ose paroître,  
Je bornerai mes plaisirs à vous voir.

R O S I N E.

Lindor m'enchanté, il fait me plaire;  
Lui seul peut faire  
Tout mon bonheur.

## R O M A N C E

P A R M. M O L I N E.

ZÉLIS trouve un fidel Amant  
 Dans les bras d'un Epoux qu'elle aime ;  
 Et Lindor toujours plus charmant  
 Desire au sein du bonheur même :  
 Quand le devoir est un plaisir,  
 On est toujours sûr d'en jouir.

L'Hymen est heureux ,  
 Quand l'Amour en serre les nœuds. } Bis.



LORSQUE , dans leurs chants amoureux ,  
 Les oiseaux chantent leur tendresse ,  
 Zélis dit : ah ! qu'ils sont heureux !  
 Ils me retracent mon ivresse :  
 Mais , non ; leurs feux les plus ardents  
 N'expriment pas ce que je sens.  
 L'Hymen , &c.



L'AMOUR est un enfant badin ,  
 Il faut bien que l'Hymen le guide ;  
 L'Hymen est quelquefois chagrin ,  
 Il faut bien que l'Amour le déride :  
 C'est l'art de marier les fleurs ,  
 Qui rend les plus vives couleurs.  
 L'Hymen , &c.

## ROMANCE

PAR LE MÊME.

LOIN du hameau, sans peine & sans alarmes,  
Chaque matin, je menois mes moutons;  
D'un doux repos, mon cœur goûtoit les charmes,  
Et les Echos répétoient mes chansons.



LE jour baissant, j'allois sur la fougère  
Danser au son des tendres chalumeaux:  
Je me plaisois dans ma simple chaumière;  
L'ambition m'a ravi mon repos.



HEUREUX instans que mon âme regrette,  
Charmans loirs où se livroit mon cœur;  
Dans ce château, sans cesse je répète:  
Hélas! sans vous, il n'est point de bonheur.

(*La Musique de ces trois Romances est à la fin de l'Almanach.*)



## L'ÉPOUX CHÉRI.

*Air : O toi qui n'eus jamais dû naître.*

CHER Epoux, toi qui de ma vie,  
As commencé le vrai bonheur,  
Et qui, dans mon âme ravie,  
Fit naître la première ardeur;  
Que dans ton âme,  
La même flâme  
Me paye d'un juste retour;  
Quoique loin d'elle,  
Sois lui fidèle,  
Ton Urfule t'aime toujours. *Bis.*



Ah ! prends pitié de ton Urfule !  
Cher Epoux, reviens près de moi.  
Je sens, dans l'ardeur qui le brûle,  
Mon cœur s'envoler après toi ;  
Que dans ton âme, &c. *Bis.*



ELOIGNÉ de ta triste Epouse ,  
Hélas ! vas-tu toujours l'aimer ?  
Mais non ; ne soyons pas jalouse ;  
Colin pourroit-il l'oublier ?  
Non, dans son âme,  
La même flâme

A jamais pour moi brûlera ,  
 Quoique loin d'elle ,  
 Toujours fidèle ,  
 Toujours Colin l'adorera. *Bis.*



CHER Epoux , viens par ta présence ,  
 Viens mettre fin à ma douleur !  
 Mon cœur , d'une plus longue absence ,  
 Ne peut supporter la rigueur ;  
 Près de ta Belle ,  
 L'Amour t'appelle ;  
 Lui-même a compté tes momens :  
 Toujours plus tendre ,  
 Je veux te rendre  
 Le plus fortuné des Amans. *Bis.*

Par M. RENET fils.



---

 LE NOUVEAU MONDE,

O U

## LE MASQUE DE VÉRITÉ.

Air : *D'instant.*

O n ne reconnoît plus le monde ;  
 Il agit par légèreté :  
 Sur un rien notre cœur se fonde ;  
 Il n'est plus de sincérité ;  
 Maintenant (*Bis.*) bravant la critique,  
 Chacun s'occupe des plaisirs :  
 Chez les femmes plus de physique ;  
 L'homme n'a que de vains desirs ;  
 L'homme n'a que de vains desirs.

Le plus sot fait nous faire rire,  
 En tous lieux il est admiré.  
 Qu'importe s'il ne fait pas lire !  
 S'il est riche, il est désiré ;  
 Son orgueil (*Bis.*) le rend adorable ;  
 Plus d'un flatteur lui fait la cour :  
 C'est toujours un cœur détestable  
 Qui brise le temple d'amour. *Bis.*

L'HOMME le plus insupportable  
Est, selon moi, le parvenu ;  
Il ne respire que la table ;  
Chez lui le fat est bien venu ;  
Le Marchand, (*Bis.*) sans délicatesse ,  
Ne cherche en tout qu'à nous tromper ;  
Le Procureur avec adresse ,  
De nous ruiner fait s'occuper. *Bis.*



ON ne s'arrête qu'au costume ,  
C'est la manière de juger ;  
On méprise l'homme de plume ;  
A se taire on fait l'obliger.  
La vertu (*Bis.*) n'est plus qu'en peinture ,  
Et l'on voit tous nos beaux esprits  
Outrager la simple nature ,  
Publiant leurs mauvais écrits. *Bis.*



ON ne parle que par emblème ,  
Et le mensonge est du bon ton ;  
L'ignorant , par un faux système ,  
Sait accréditer son dicton.  
Plus d'amis, (*Bis.*) plus de confiance ,  
L'époux , de sa douce moitié ,  
Chaque jour est en méfiance  
Et dupe de son amitié. *Bis.*

SUR l'article de la morale,  
 Le sage paroît ennuyeux :  
 Sans cesse nouvelle cabale,  
 Le vice charme tous les yeux.  
 Ce n'est pas (*Bis*) vous en faire accroire ;  
 Plus d'un portrait n'est pas flatté,  
 De chacun j'ai tracé l'histoire  
 Sous le masque de vérité.

*Bis.**Par M. ROULLAND.*

## ENVOI A MADAME.

*Air : Daigne écouter.*

Q u'il est cruel de cacher sa tendresse  
 A la beauté qui sut nous engager ;  
 Quand de l'Amour on éprouve l'ivresse,  
 Est-on coupable en l'osant déclarer,  
 Est-on coupable en l'osant déclarer ?



Mon cœur exempt de la plus douce flâme  
 S'applaudissoit d'avoir sa liberté ;  
 Le feu nouveau qui pénètre mon âme,  
 M'ôte à la fois le calme & la gaité.

*Bis.*

Vous, cher objet, ne soyez plus rebelle,  
 Vous que l'Amour arme de tous ses traits,  
 Mon cœur toujours vous restera fidèle,  
 Peut-il changer quand il voit tant d'attraits?

*Bis.*

Si de l'Amour l'on vous nomme la mère ,  
Aimez autant que vous savez charmer ;  
Si je n'ai pas même talent de plaire ,  
Du moins j'aurai celui de vous aimer. *Bis.*

*Par M. C. J. L.*

---

## L'HOMME DU JOUR.

*Air : D'Instant.*

**A**FFICHER la délicatesse  
Sous le voile du sentiment ;  
Manquer ensuite à sa promesse ,  
Voilà le siècle d'à-présent ;  
C'est en vain ( *Bis.* ) que la foudre gronde :  
A la Ville comme à la Cour ,  
Celui qui trompe tout le monde ,  
Sait passer pour l'homme du jour. *Bis.*



**RAVIR** la femme ou la maîtresse  
Souvent de son meilleur ami ;  
Sourire & faire une caresse  
A son plus terrible ennemi ;  
Appeler ( *Bis.* ) le vice foiblesse ,  
Profaner l'honneur & l'amour ;  
Plus on a de scélératesse ,  
Plus on se croit l'homme du jour. *Bis.*

Sous une agréable figure,  
 Cacher par fois un mauvais cœur;  
 Préférer l'art à la nature,  
 Le faux plaisir au vrai bonheur;  
 N'écouter (*Bis.*) jamais la justice,  
 Employer toujours le détour,  
 Et ne suivre que le caprice,  
 C'est pourtant là l'homme du jour. *Bis.*



DANS des écrits où la satire  
 Distille son affreux poison,  
 Pour le seul plaisir de médire,  
 Montrer l'esprit, c'est le bon ton :  
 C'est ainsi (*Bis.*) que Damon raisonne;  
 Il est riche; mais en retour,  
 Il doit, il ne paie personne.  
 Ah! c'est bien là l'homme du jour. *Bis.*



UN parvenu dont l'insolence  
 Egale les gros revenus,  
 Etale son insuffisance;  
 Le fat ne se reconnoît plus.  
 Il nous tait (*Bis.*) sa basse naissance;  
 Et dur, inhumain tour-à-tour,  
 Il croit par son impertinence,  
 Passer pour un homme du jour. *Bis.*

Par M. DELAULNE.

## LE JUGEMENT DE PARIS,

A HORTENSE.

*Air : Je suis Lindor, ma naissance.*

U<sup>N</sup> jour aux Cieux, trois Déesſes charmantes  
Se diſputoient le prix de la beauté :  
Un Berger fut vers elles député,  
Pour terminer leurs diſcordes naiſſantes



LA majeſté, le faſte & la ri cheſſe  
Font de Junon reſſortir tous les traits ;  
Pour ſoi Pallas a les mâles attraitſ  
De la valeur unie à la ſageſſe.



VÉNUS renferme en ſa double ceinture  
Les jeux, les ris, ces dons ſi ſéduiſans :  
De ces regards partent des feux brûlans,  
Dont le ſeul ſouffle embrâſe la nature.



PARIS les voit, & ſon choix ſe partage  
Entre Junon, Pallas & la Beauté ;  
Après avoir quelque tems héſité,  
A Cythérée il donne ſon ſuffrage.

SOUFFREZ, Hortense, ici que je vous nomme ;  
 Si vous eussiez, comme elles, concouru ,  
 Le beau Berger, qui les jugea, n'eût pu ,  
 En vous voyant, vous refuser la pomme.

Par M. LAPLEIGNÉ DU COUDRAY.

## COUPL E T S

*Chantés par une Demoiselle de quatorze ans, au  
 mariage de sa maman.*

*Air : Daigne écouter l'Amant fidèle, &c.*

T O U J O U R S mon cœur formé d'après vous-même ,  
 Fera paroître, ma chère maman ,  
 Mon ardeur à vous prouver combien j'aime  
 Tout ce qui peut faire votre agrément. *Bis.*



C O N S E R V E Z-M O I cette vive tendresse  
 Qui fait le bonheur de tous les enfans ;  
 Que, comme un père, Monsieur me caresse,  
 De moi, tous deux, vous ferez triomphans. *Bis.*  
*L'Editeur.*



## L E S M U S E S.

C L I O.

*Paroles à mettre en musique.*

Sous les traits qu'ils ont mérités,  
Les bons & les méchans, par ma plume fidelle,  
Mieux que par le pinceau d'Apelle,  
Egalement sont présentés :  
Les héros me doivent leur gloire ;  
Envain les plus fameux exploits  
Signaleroient leur bras, si ma puissante voix  
Ne publioit leurs noms au Temple de Mémoire.

M E L P O M È N E.

*Paroles à mettre en musique.*

Le fer & le poison accompagnent mes pas ;  
Amour, ambition, par vous seuls je domine :  
Sublime avec Corneille, & tendre avec Racine,  
Je me fers de tous deux pour lancer le trépas ;  
Par l'un je sème les terreurs,  
Et l'épouvante & les alarmes ;  
Et l'autre, à la pitié sachant prêter des charmes,  
Aux mortels attendris, fait répandre des pleurs.

## T H A L I E.

Air : *Cœurs sensibles , cœurs fidèles.*

Toujours la simple nature

Eut des attraits pour mon cœur ;

Par une vive peinture ,

Je fais corriger l'erreur.

Par la voie aimable & sûre

D'une riante leçon ,

Je fais goûter la raison.

*Bis.*

## E U T E R P E.

Air : *Mon petit cœur.*

Jadis aux champs, quand mon art prit naissance,

Un seul Berger étoit mon favori ;

Mais en ce jour, fière de ma puissance,

Je tiens sous moi plus d'un mortel chéri.

O Gluck charmant, les accords de ta lyre

Ont enchaîné tous les cœurs sous ma loi :

Puisque par toi s'aggrandit mon empire,

Tu dois du moins y regner avec moi.

*Bis.*

## T E R P S I C H O R E.

Air : *L'amitié vive & pure.*

EUTERPE, à l'harmonie

De tes accens délicats,

J'ajoute la magie

De la cadence & des pas.

Vive, badine & légère,

Je fais naître le désir ;

Par moi l'amant qui veut plaire,

Rencontre enfin le plaisir.

*Bis.*

## E R A T O.

Air : O Mahomet, ton paradis.

Je suis en tout mon caprice pour guide,  
J'aime à m'offrir sous diverses couleurs.  
Prenant les traits de la fougueuse Armide,  
Contre Renaud j'exerce mes fureurs ;  
Peignant Didon & son amant perfide,  
Par des soupirs j'attendris tous les cœurs.

## C A L L I O P E.

Paroles à mettre en musique.

Tu célèbres, Clio, les hauts faits, les exploits ;  
Mais tu n'embouches pas la trompette guerrière ;  
Moi, quand je veux chanter les Héros & les Rois,  
Quand je peins des combats la rage meurtrière,  
Je fais mêler aux cris d'une troupe grossière,  
Le poétique accent de ma sublime voix.

## U R A N I E.

Paroles à mettre en musique.

Mon livre est le vaste univers,  
Mortels, mon séjour est le monde ;  
Ma science profonde

A dévoilé les mouvemens divers  
De ces corps rayonnans, de ces sombres planètes  
Qui brillent de l'éclat d'un soleil radieux ;  
Et planant à travers les cieux,  
Dont la masse, en courant, tourne au tour de vos têtes,  
Je crois entretenir commerce avec les Dieux.

## P O L Y M N I E.

Air : *Qu'une Princesse dans sa cour.*

Je suis par-tout des beaux esprits

La maîtresse fidelle ;

Je donne aux plus simples récits,

Une grâce nouvelle.

On voit toujours nouvelle fleur

Orner ma jeune tête ;

Mais je préfère l'Orateur

Au plus galant Poëte.

*Par M. LAPLEIGNÉ.*

Nous accepterons avec plaisir tous les couplets à sentimens qu'on voudra bien nous faire passer , & nous refuserons ce qui sera trop licentieux , ou à double sens.



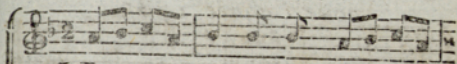
ROMANCE

## ROMANCE DE GALATHÉE,

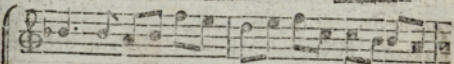
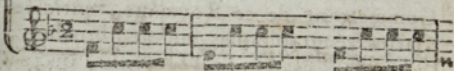
Par M. DE FLORIAN.

*Accompagnement de Guitarre,*

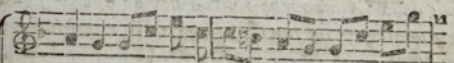
Par M. DUCRAY.



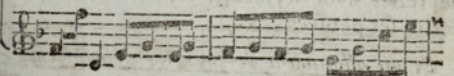
V  
OU-LEZ-VOUS être heu - reux a-

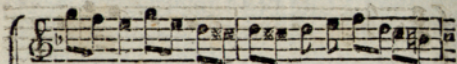


mant, soy-ez gui - dé par le myf-

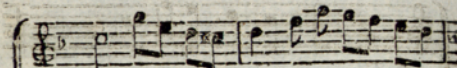
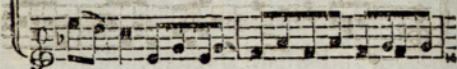


tè re. Celui qui fait le mieux se

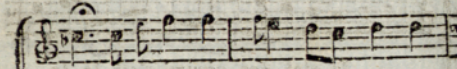
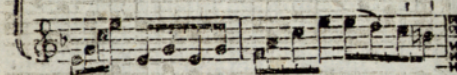




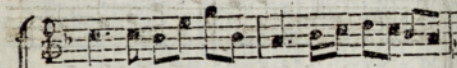
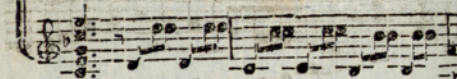
taï - re, en a - mour est le plus sça-



vant, en a - mour est le plus sça-



vant. Pour être ai - mé, foy - ez dis-



cret. La clef des cœurs est le se-

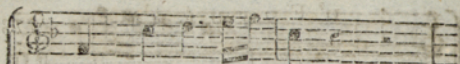


eret. Pour être ai-mé,

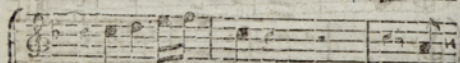
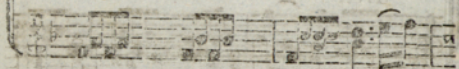
soy-ez dis-cret,

la clef des cœurs, c'est le se-

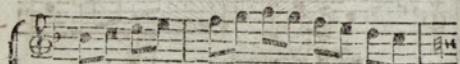
cret; la clef des cœurs, c'est le se-



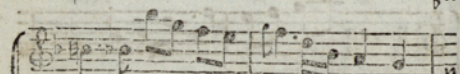
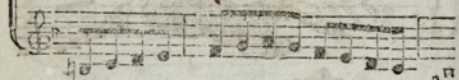
cre, pour ére ai - mé,



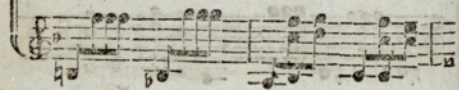
soyez dis - cret, voi la



clef des cœurs c'est le se-

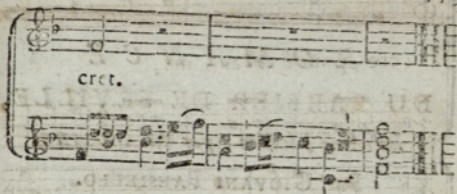


cret, la clef des cœurs c'est le se-



D' EUPHÉMÉ.

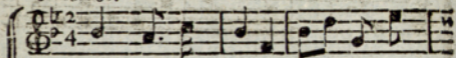
773



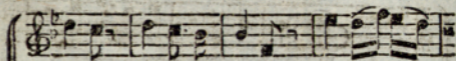
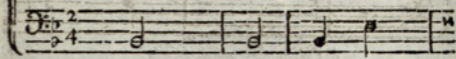
ROMANCE  
DU BARBIER DE SÉVILLE,  
*imitée de l'Italien, par M. MOLINE.*

Par GIOVANI PAESIELLO.

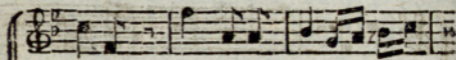
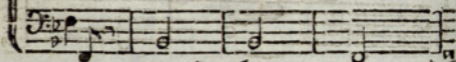
*Amoroso.*



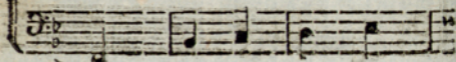
O vousque j'aime a - vec confi-

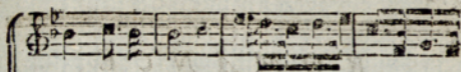


tance, bel-le Ro - si-ne, dans le si

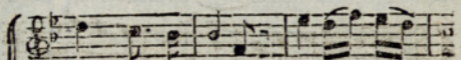
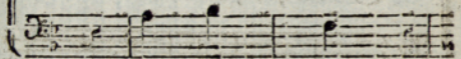
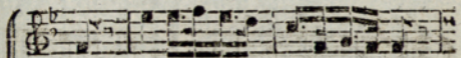
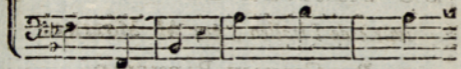


lence, plus incon - nu j'o - fois

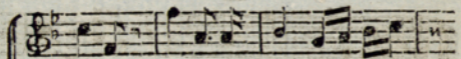
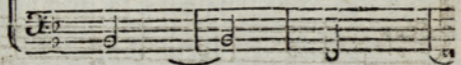




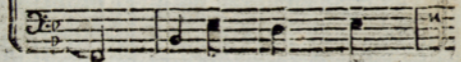
vous a-do-rer :

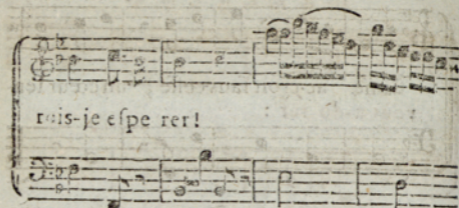


Mais sans for-tune & sans rai-s-

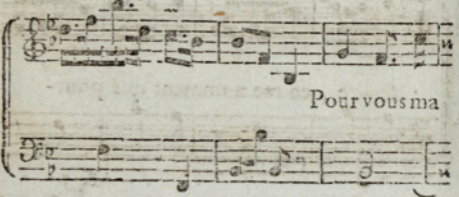


lau-ce , en me nommant que pour-

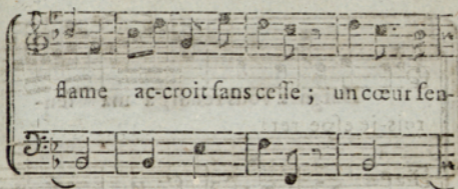




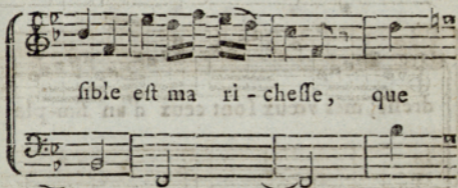
rois-je e s p e r e r !



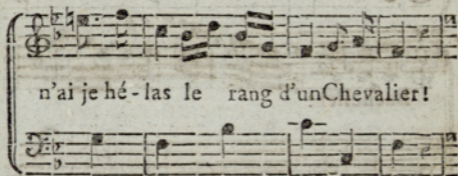
Pour vous ma



flame ac-croit sans celle ; un cœur sen-



sible est ma ri - chesse, que



n'ai je hé - las le rang d'un Chevalier !

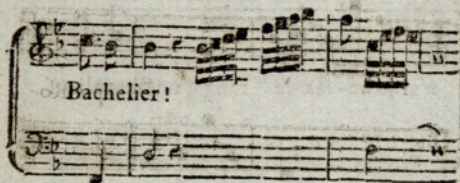




Daignez vous rendre à ma ten-



dresse; mes vœux sont ceux d'un simple

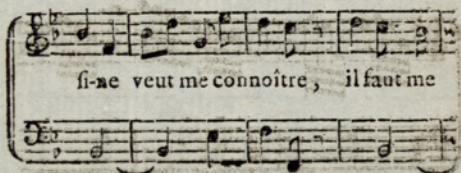
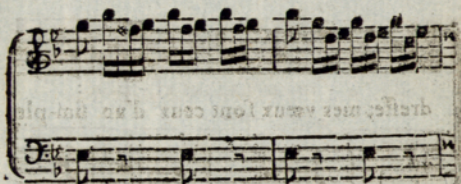


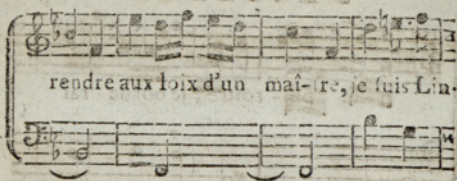
Bachelier!



D' E U P H É M É.

775





rendre aux loix d'un maî-re, je suis Lin-



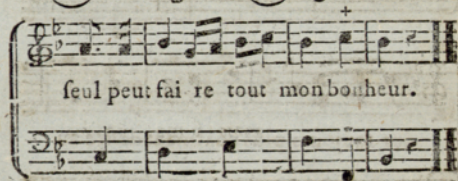
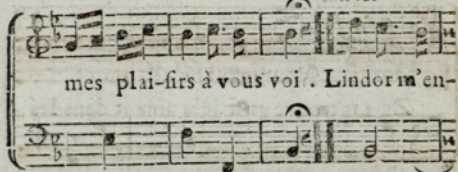
dor a - moureux sans es - poir :



mais si ma fla-me



Rosine.



## ROMANCE.

Paroles de M. MOLINE, Musique de M<sup>me</sup> la  
Marquise de BOCQUESTAN.

*Andantino.*

ZE-LIS trouve un fi-dèle amant dans les

bras d'un éponx qu'elle ai-me, & Lin-

dor-toujours plus charmant desirer au

sein du bonheur mê - me: quand

le de - voir est un plai-

fir on est toujours sûr d'en jou-

Refrain.

ir. L'hi - men est heureux quand l'A.

musical score for a song titled "Étrennes". The score is written on three systems of two staves each. The lyrics are: "mou en fer-re les nœuds, l'himen est heu- reux quand l'Amour en fer - re les nœuds." The music is in a minor key, indicated by one flat (B-flat) in the key signature. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and bar lines. The first system ends with a repeat sign. The second system ends with a repeat sign. The third system ends with a repeat sign.

mou en fer-re les nœuds, l'himen est heu-

reux quand l'Amour en fer - re les

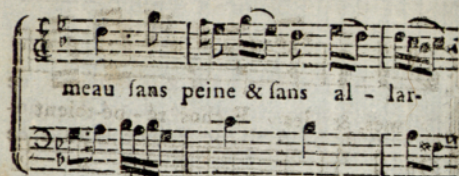
nœuds.



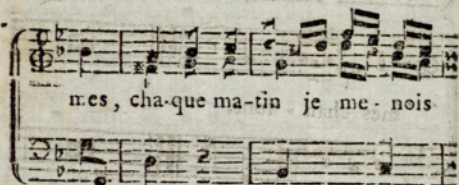
## R O M A N C E.

Paroles de M. M O L I N É, Musique de  
M. H O R Z I S K I, Secrétaire des Comman-  
demens de S. A. R. le Prince HENRI de  
Prusse.





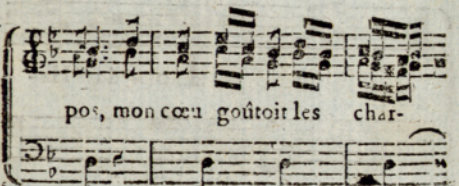
meau sans peine & sans al - lar-



mes, cha-que ma-tin je me - nois



mes mou - tons; d'un doux re -



pos, mon cœur goûtoit les char-



F I N.



# CATALOGUE

*Des Livres sur toutes sortes de matières, qui se trouvent à Paris, chez LANGLOIS fils, Libraire, rue du Marché Palu, au coin du Petit Pont.*

- A**BRÉGÉ de l'Ancien Testament, avec de petites notes, par Mézanguy, in-12, relié, 3 liv.
- Bible, (Sainte) traduite en françois sur les textes originaux, avec la différence de la Vulgate, par le Gros, 6 vol. in-12, petit papier, reliés, 15 liv.
- Epîtres & Evangiles, avec réflexions, in-12, relié, 2 liv. 10 s.
- Les mêmes, in-18, relié, 1 liv. 5 s.
- Imitation de J. C. avec une Pratique & une Prière à la fin de chaque Chapitre, par Gonelieu, in-12, relié, 2 liv. 10 s.
- La même, in-18, relié, 1 liv. 18 s.
- de J. C. avec fig par le Tourneux, in-12, relié, 2 liv. 10 s.
- La même, in 24, relié, 1 liv. 4 s.
- de la Vierge, in-24, relié, 1 liv. 4 s.

- Réflexions Chrétiennes, par le P. Croiset,  
2 vol. in-12, rel. 5 liv.
- Retraite spirituelle pour chaque jour du mois,  
par le P. Croiset; 2 vol. in-12, rel. 5 l.
- Esprit des Loix (l') de Montesquieu, 4 vol.  
in-24, reliés, 5 liv.
- Agenda, (l') ou Manuel des Gens d'Affaires,  
in-8°, relié, 4 liv.
- Le même, in-8°, broché, 3 liv. 10 s.
- Arithmétique par Barême, in-12, rel. 3 liv.
- par le Gendre, in-12, rel. 2 liv. 10 s.
- Compres faits par Barême, in-12, rel. 3 liv.
- Les mêmes, in-24, relié, 1 l. 16 s.
- Médecine des Pauvres, (la) in-12, relié,  
2 liv. 10 s.
- Science des Négocians, (la) par Laporte,  
in-8°, oblong, relié, 6 liv.
- Alphabet ingénieux, historique & amusant,  
pour les jeunes enfants, avec figures enlu-  
minées. — Abrégé du Dictionnaire des  
mots homonymes de la Langue Françoisé,  
petit in-8, relié, 2 liv. 10 s.
- Le même, figures enlaminées, sans  
Dictionnaire, relié, 2 liv.
- Dictionnaire de Boyer, Anglois François,  
& François Anglois, 2 vol. in-4, reliés,  
36 liv.
- Dictionnaire de la Fable, par Chompré,  
in-12, petit papier, relié, 2 liv. 10 s.
- des Mots homonymes de la Langue  
Françoisé, in-12 relié, 3 liv.

- Diable Boîteux, (le) in-12, relié, 3 liv.  
 Grammaire Françoisse par Restaut, in-12,  
 relié, 3 liv.  
 — La même, par Wailly, in-12, relié,  
 2 liv. 10 s.  
 — La même en abrégé, par Restaut,  
 reliée, 1 liv. 4 s.  
 — La même en abrégé, par Wailly, reliée,  
 1 liv. 4 s.  
 Grammaire Angloise, par Peyton, in-12,  
 3 liv.  
 Histoire de Cléveland, 4 vol. in-12, reliés,  
 10 liv.  
 — de Gilblas, 4 vol. in-12, reliés, 10 liv.  
 — d'Hypolyte, reliée en 1 vol. 2 liv. 10 s.  
 — La même, reliée en 2 vol. 3 liv.  
 Jérusalem délivrée, (la) in-12, reliée en  
 2 vol. 4 liv.  
 Magazin des Enfans, 2 vol. in-12, petit  
 papier, reliés, 5 liv.  
 — des Adoléfcentes, 2 vol. in-12, petit  
 papier, reliés, 4 liv.  
 Mémoires du Duguay-Trouin, in-12, relié,  
 2 liv. 10 s.  
 Métamorphoses d'Ovide, traduites en Fran-  
 çois, par M. l'Abbé Banier, 3 vol. in-12,  
 fig. reliés, 9 liv.  
 Mort d'Abel, in-12, pet. pap. rel. 2 l. 10 s.  
 Œuvres de Boileau, 2 vol. in-12, petit  
 papier, reliés, 4 liv.  
 — Choies du même, in-12, petit pap.  
 1 lié, 2 liv.

- Œuvres de Piron, 9 vol. in-12, petit pap.  
reliés, 18 liv.
- de Racine, 3 vol. in-12, petit pap.  
reliés, 6 liv.
- de Regnard, 4 vol. in-12, petit pap.  
reliés, 8 liv.
- Choïfies de J. B. Rousseau, in-12,  
petit papier, relié, 2 liv.
- Oraïfons funèbres de Boſſuet, in-12, rel. 3 l.
- de Fléchier, in-12, rel. 2 liv. 10 f.
- Pluralité des Mondes, par Fontenelle, 3 vol.  
in-12, fig. reliés, 9 liv.
- Religion. (la) Poëme, par M. Racine fils,  
in-12, petit papier, relié, 2 liv. 10 f.
- Synonimes François, (les) par l'abbé Girard,  
2 vol. in-12, reliés, 6 liv.
- Abrégé de l'Hiftoire générale des Voyages,  
21 vol. in-8°, & l'Atlas in-4°, par M.  
de la Harpe, rel. 136 liv.
- Dictionnaire hiftoire des Grands Hommes,  
par une Société de Gens de Lettres, 8 vol.  
in-8°, reliés, 48 liv.
- Discours fur l'Hiftoire Univerfelle de Boſ-  
fuet, 2 vol in-12, rel. 5 liv.
- Elémens de l'Hiftoire générale, ancienne &  
moderne, par l'abbé Millot, 9 vol. in-12,  
reliés, 27 liv.
- de l'Hiftoire de France, par le même,  
3 vol. in-12, reliés, 7 liv. 10 f.
- Environs de Paris, de vingt lieues à la ronde,  
avec cartes, in-12, relié, 3 liv.

Rues de Paris, avec Plan des vingts Quartiers, in-12, relié, 3 liv.

*Et autres Livres d'assortimens.*

---

## A L M A N A C H S

*Qui se trouvent chez le même Libraire,  
pour l'année 1789.*

**E**TRENNES INTÉRESSANTES des Quatre Parties du Monde, & des Troupes de France, avec une idée des Etats Ecclésiastique, Civil & Commerçant de ce Royaume, enrichies de Cartes géographiques, in-32, broché.

Le petit Théâtre de l'Univers, in-32, avec figures, broché.

Extrait de l'Etat Militaire; in-24, broché.

*Almanachs Chantans, avec figures.*

L'Avocat en bonnes fortunes, ou l'Amour Conseiller.

Les Mois à la mode, ou l'An des Plaisirs. Ces deux Almanachs sont ornés de douze figures analogues au sujet & adaptées à une Musique moderne.

L'on en trouvera chez le même Libraire de reliés avec stylet & des tablettes pour écrire ses pensées, &c.

*Et un assortiment de tous les Almanachs.*





